

DES CHRONIQUES

UN PORTFOLIO

UNE REVUE DE PRESSE

NUMÉRO 31
31 AOÛT 2024

DES INTERVIEWS

UN CLUB DE LECTURE

ET PLEIN D'AUTRES IDÉES LIVRESQUES !

UNE REVUE PASSIONNÉE RÉALISÉE PAR DES PASSIONNÉS,
POUR EXPLORER LA LECTURE SOUS TOUS SES CHAPITRES !



La Gazette du Lecteur

**C'est la rentrée...
Raison de plus pour bouquiner !**

AUTEUR'LOUPE

LIVRES ET VOUS ?
LIVREZ-VOUS !

THE PLACETO READ

IL ÉTAIT UN INDÉ...

LES BONS CHAPITRES

OLIVIER NOREK

MARJORIE TIXIER

VINCENT DELAREUX

NATHALIE LEGIGNE

MAUD CALLIQUARELLE

Si l'été n'est pas encore terminé, la rentrée, elle, a déjà sonné ! Je vous souhaite d'avoir profité comme il se doit de cette petite pause estivale... Sans doute celle-ci a-t-elle été sportive au regard des nombreuses compétitions qui nous ont passionnées et nous passionnent encore, de **Roland Garros** à l'**Euro** en passant par le **Tour de France**, sans oublier bien sûr les **Jeux Olympiques** et **Paralympiques**... Sans doute celle-ci a-t-elle été littéraire puisque nous nous retrouvons aujourd'hui précisément pour une revue... Littéraire !

Vous voici en effet prêt à franchir la couverture du **trente-deuxième numéro** de la **Gazette du Lecteur** ! **Trente-deux numéros** et autant de belles aventures livresques d'une revue entièrement **gratuite et numérique** - mais **toujours imprimable** pour les incondionnels du papier ! - réalisée par des passionnés - Nous ^^ - pour des passionnés : Vous ! Et parce qu'il me tient à cœur de vous proposer le meilleur, la **Gazette du Lecteur** a profité de ses congés pour réviser ses troupes avant de se refaire une petite beauté !

Pour des raisons personnelles, **Christelle**, en charge de la **littérature classique**, a dû renoncer à nous suivre dans nos folles tribulations... Nous lui souhaitons tout le bonheur du monde pour l'avenir, et parce qu'une **Christelle** peut en cacher une autre, c'est avec une joie immense que j'accueille... **Christelle** afin de prendre la relève ! **Franck**, lui, ne nous quitte pas mais s'est lancé le défi d'enrichir la **Gazette** d'une nouvelle rubrique, conjuguant littérature et actualité en vous proposant son regard sur une œuvre face à ce qu'en dit la presse dans « **Lecture critique** » ! Mais la revue de presse n'est pas restée orpheline puisqu'elle est reprise en main par **Béatrice** à qui je souhaite une chaleureuse bienvenue dans notre **DreamBookTeam** ! Enfin je ne goûte pas mon plaisir de vous annoncer l'ajout d'un entretien aux interviews déjà présentes dans notre « petit » magazine littéraire !

Une équipe au top, des chroniques à foison, des interviews en masse... Et un **Club de Lecture** du tonnerre ! Celui-ci reprend également du service ce **31 août** avec un bilan absolument exceptionnel - avec une **trentaine de participants**, un record ! - avant de vous proposer son nouveau thème pour lequel vous êtes tous conviés à participer : Rendez-vous à la fin de la revue pour en savoir plus à ce sujet !

Je terminerai cet édito en vous rappelant qu'une rentrée se veut forcément littéraire dans une **Gazette du Lecteur**, aussi vous y découvrirez une multitude d'articles à ce sujet à travers ses **47 pages** de bonheur livresque ! J'en profite d'ailleurs pour remercier **Olivier Norek**, **Marjorie Tixier**, **Vincent Delareux** ainsi que **Nathalie Lecigne** et la chroniqueuse **Maud Calliquarelle** qui se sont très gentiment soumis à mes questions indiscretes pour vous régaler de confidences livresques ! J'en profite encore pour exprimer toute ma gratitude à l'ensemble de ma **DreamBookTeam** pour son enthousiasme sans faille, sa passion à toute épreuve et son travail exceptionnel !

Mais je n'ai déjà que trop palabré : Ne me reste plus qu'à vous souhaiter une douce rentrée et... Lisez bien !

04

Auteur'Loupe

*Un auteur et son dernier roman explorés à la loupe...
Avec Olivier Norek*

08

JournaLivre

*La presse culturelle passée en revue
par Béatrice...*

09

Bouquinist Park

Un coup de cœur de notre libraire préférée Delphine...

10

BibidiBobidiBulles

La BD sous l'œil avisé de Sarah...

11

Livres et vous ? Livrez-vous !

*Les confidences d'un auteur sur sa plume, ses lectures et ses romans...
Avec Marjorie Tixier*

14

BookFolio

Une expérience littéraire en images à travers le talent de Margaux...

15

Livre en scène

Quand le livre se met en scène sous le regard passionné de Catherine...

16

Les IndéLivres

L'autoédition sous la lecture experte de Nora...

17

Classique-moi si tu peux

Les classiques sortis du grenier et réhabilités par Christelle...

18

The Place to Read

*Un roman, un auteur... Une histoire à raconter !
Avec Vincent Delareux*

20

Books & Co

L'info pas littéraire de la Gazette (ou presque), par Ingrid...

21

Lecture critique

Une chronique face à la presse littéraire par Franck...

22

Ecouter Lire

La lecture s'écoute en compagnie d'Aurore...

23

BiblioKids

Dans la bibliothèque des plus jeunes avec Amandine...

24

Il était un Indé...

*Un auteur autoédité se livre pour mieux se découvrir...
Avec Nathalie Lecigne*

26

ChouchouPost

Une gazette dans la gazette pour suivre l'actualité d'Olivier Norek...

27

LivrEcran

De la plume à l'image sous le regard de Margaux...

28

Libre et lis

La littérature non fictionnelle à travers le regard de Lucile...

29

Bis Rebouquinade

Lire et relire pour le plaisir d'Audrey...

30

Les Bons Chapitres

*La lecture, c'est une affaire de passionnés !
Avec Maud Calliquarelle*

32

Les prochaines pages

Les petits conseils livresques de Benoît...

34

LittéRadio

Du chapitre à la radio dans l'oreillette de Roseline...

35

Le Club de Lecture

Un thème à explorer... Des lecteurs pour bouquiner... Deux questions pour résumer !

Au diable les présentations, tout le monde te connaît ! Dis-nous plutôt : Si tu devais te présenter...

- En un roman ? Ce sera plutôt un recueil de nouvelles : « **La patience des buffles sous la pluie** » de **David Thomas**.
- En un héros de papier ? J'ai toujours aimé **Fantômas**. Il y a du « **V pour Vendetta** » dans ce personnage, il y a quelque chose de **Virgil Solal** (du roman « **Impact** ») aussi, dans son côté un peu... Radical. **Fantômas** est un personnage très intéressant. Et bien sûr, je ne parle pas du personnage que tout le monde connaît dans les films d'**André Hunebelle**, mais bien du héros imaginé par **Pierre Souvestre** et **Marcel Allain** : l'original !
- En un écrivain fétiche ? Je dirais celui qui ne déçoit jamais... J'hésite entre **Ken Follett**, **Gustave Flaubert** et **Stephen King**.
- En un moment et/ou un lieu pour lire ? J'ai la chance de me déplacer dans toute la France et même ailleurs pour aller à la rencontre des lecteurs dans les librairies, les médiathèques et les salons du livre. De ce fait, je prends beaucoup le train. Et tu ne peux rien y faire d'autre que lire !

Te voici de retour en librairie avec « Les Guerriers de l'Hiver » : Certains diront que tu te lances en littérature blanche, d'autres diront que tu fais un pas de côté par rapport à la littérature noire... Mais la vérité n'est-elle pas ailleurs pour le raconteur d'histoires que tu es ? Qu'est-ce qui t'a vraiment animé dans l'écriture de ce roman ?

Effectivement, je ne suis pas parti en littérature blanche et je n'ai pas non plus fait un pas de côté. Mais je ne peux écrire que les livres que j'ai dans le ventre et je suis incapable de repousser une idée à plus tard. Quand j'ai une idée, elle accapare totalement mon esprit et monopolise toute ma créativité, donc il FAUT que je l'écrive. Cette fois-ci, j'ai rencontré la **Guerre d'Hiver**. J'ai rencontré ces Finlandais, les hommes de la **Sixième Compagnie**. J'ai rencontré leurs actes de bravoure. Alors il fallait que j'écrive ce roman. Et mon style littéraire s'adapte simplement au sujet que je vais étudier.

Plus qu'un simple roman historique, « Les Guerriers de l'Hiver » nous conte une histoire que l'Histoire a oubliée... Comment expliques-tu qu'un tel conflit opposant la Finlande et la Russie ait pu tomber dans l'oubli ? Comment en as-tu eu connaissance toi-même ? Dans ces conditions, comment as-tu réussi à te documenter pour parvenir à un tel degré de profondeur et de précision, des grands faits aux plus petites anecdotes qui nous sont ici relatés ?

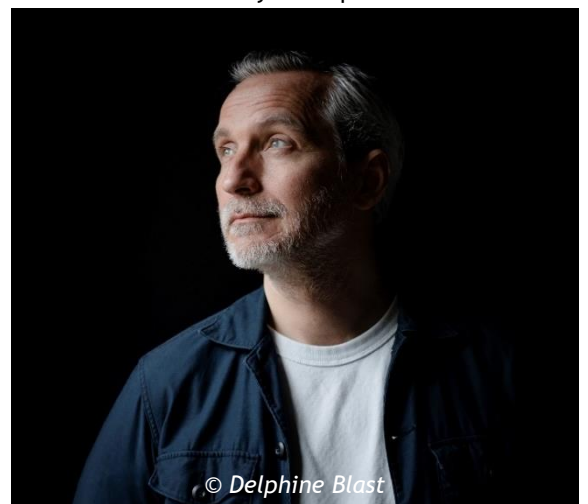
On accorde de moins en moins d'intérêt à l'Histoire, donc au passé, pour comprendre le futur. Aujourd'hui on réagit de manière instantanée à ce qui vient de se produire. On ne fait pas de recherches ni d'analyses. Tout va vite à l'époque d'Internet, des réseaux sociaux, des médias. Si on pose la question de savoir ce qu'il s'est passé le 11 septembre 2001 à des gamins américains, plus de la moitié d'entre eux sont incapables de répondre. On parle du XXI^{ème} siècle, notre siècle, pourtant ils ont déjà oublié. Alors le siècle passé... On a tendance à oublier l'Histoire.

Il y a deux ans, **Poutine** a déclaré que quiconque soutenait l'**Ukraine** deviendrait son ennemi, qu'il détenait le pouvoir nucléaire et qu'il n'hésiterait pas à s'en servir. Nous sommes alors en février 2022 et nous tombons sous le coup d'une menace nucléaire. Et la peur m'envahit. Quand j'ai peur, je me renseigne car la base des phobies, c'est l'ignorance. Je me suis donc renseigné sur toutes les guerres qu'avait menées la **Russie** pour essayer d'en extraire un schéma et savoir quel crédit accorder à cette menace. C'est en effectuant ces recherches que je suis tombé sur la **Guerre d'Hiver**. Une guerre que tout le monde avait oubliée, même les manuels scolaires. En principe, on a déjà tout écrit sur l'Histoire. Et pourtant, tel un chasseur de trésors, je me retrouve avec une histoire, un morceau d'Histoire sur lequel personne n'a écrit. Je sais alors que cette histoire, je vais la raconter.

J'ai été un flic de terrain, je suis devenu un auteur de terrain. Quand j'ai écrit sur la **Jungle de Calais**, je suis allé vivre là-bas. Quand j'ai écrit sur les **Brumes de Capelans**, je me suis installé à **Saint Pierre et Miquelon** pendant trois mois. Alors quand j'écris sur un sujet oublié, la moindre des choses, c'est d'aller sur place, sur la trace de ces soldats. Je suis donc parti à la rencontre des directeurs de musées, des professeurs d'Histoire, des militaires et instructeurs de tirs de précision. J'ai sollicité tous les passionnés. Je suis allé dans les églises et les bars louches, pour trouver tous ces gars qui avaient une histoire à raconter autour de la **Guerre d'Hiver** et de **Simo Häyhä**. Et puis on m'a invité dans les maisons, on m'a ouvert les greniers et les vieux cartons. J'ai arpenté la **Finlande** du nord de la Laponie au sud de ses côtes. J'ai découvert des documents incroyables que même les archives d'**Helsinki** n'avaient pas. Quand j'ai su en détails ce que faisait la **Sixième Compagnie** du lever au coucher du soleil, le nombre d'armes qu'ils avaient, le nombre de munitions utilisées, le nombre de morts et de blessés, ce fut le moment de se séparer de toutes ces informations pour raconter la seule chose intéressante : Tout a déjà été écrit sur la guerre. Moi ce que je veux savoir, c'est ce qu'il se passe à l'intérieur d'eux, la guerre à taille humaine.

« Les Guerriers de l'Hiver », c'est d'abord un homme. Simo Häyhä, un paysan dont la discrétion n'a d'égale que son habileté à la chasse... Un talent qu'il mettra au service de sa patrie pour devenir le plus grand sniper de tous les temps et devenir une légende sous le nom de « La Mort Blanche »... Qu'est-ce qui t'a inspiré dans cet homme au destin romanesque ? Pourquoi avoir choisi de ne le faire parler qu'à la page 355 ?

Justement parce qu'il avait un destin romanesque. Ce qui m'intéresse toujours, c'est la sublimation. Dans « **Surface** », il faut enquêter sur un cold case, donc aller vers les gens pour fouiller leur mémoire, et j'y envoie **Noémie Chastain** et son visage défiguré, soit la dernière personne à vouloir



© Delphine Blast

aller vers les gens. Parce que je placetoujours, face à la situation à débloquer, la seule personne qui, normalement, en est incapable. Pour la forcer à se sublimer. Là, je découvre une figure qui correspond à tous mes critères de construction d'un personnage. Me voici face à un jeune homme pacifiste, en parfaite harmonie avec la nature et la forêt, pour qui l'amitié, l'honneur et le respect sont des valeurs fondamentales et construisent sa vie. Un jour on va lui annoncer que son pays est attaqué. Qu'il va devoir tuer des Russes. Qu'il va devoir devenir un assassin. Il n'était pas du tout capé pour ça. Mais pour sauver son pays, ses amis, il va devenir « **La Mort blanche** », un assassin terrible et silencieux, redouté par toute une armée. Ajoutons à cela ses aptitudes incroyables comme on entre trouve chez les super héros. Il réussit à tirer avec son fusil à 490m, sur des cibles que l'œil ne voit pas. Il y a donc en plus chez lui ce côté mythique et légendaire qui commet des actes hors du commun alors qu'il n'était même pas fait pour ça. Voilà pourquoi il est passionnant.

Mais **Simo** était un taiseux. Il y a très peu de documents dans lesquels il s'exprime. J'ai retrouvé un audio, quelques pages d'un journal intime qu'il n'a jamais vraiment continué. Si **Simo** ne parle pas, s'il est si discret sur lui-même, qui suis-je pour lui faire dire des mots qu'il n'a jamais prononcés ? Pour lui construire une personnalité, pour lui attribuer des répliques, pour lui faire adopter des attitudes qu'il n'a jamais eues ? Je respecte tellement ce personnage que j'ai décidé d'aller jusqu'au bout de ce qu'il était. S'il ne parle pas, il ne parlera pas dans le livre. On va connaître et comprendre **Simo** par rapport aux gens qui le rencontrent. Chacun a une opinion différente. Alors à la fin, c'est le lecteur qui devra se faire son propre avis. Finalement la seule fois où **Simo** parle, c'est pour parler de son arme... Même pas de lui-même.

Mais ce roman s'appelle « LES Guerriers de l'Hiver » : Si la Finlande doit beaucoup à Simo Häyhä, c'est une Nation toute entière qui s'est soulevée contre l'Ours russe afin de défendre ses terres. Ils savaient cette guerre - aussi injuste qu'inégale - perdue d'avance et pourtant ils se sont tous livrés corps et âmes dans cette bataille, ne manquant jamais de courage, d'obstination, de cran, de ténacité, de résistance, de détermination, de volonté... Ni même d'imagination pour se défendre, au-delà même de leurs forces, ce qui impose le respect. Le russe Timochenko dira qu'ils ont réveillé leur « Sisu », l'âme de la Finlande : Que peux-tu nous en dire ?

Oui, tout à fait. Le « **Sisu** » est un mot qui n'a pas de traduction en français, parce qu'il englobe tout ce que tu viens d'énumérer. Ce terme vient d'un peuple habitué à un milieu hostile, une nature complexe et un climat difficile. Cela a créé cette force en eux. Et ce sont eux que les **Russes** ont attaqués. Ils ont attaqué des gars qui n'ont pas peur de -51°C, qui vivent une bonne partie de l'année dans la nuit. Ils ont attaqué des hommes pour qui la terre et la famille sont le ciment de la Nation. Tous les militaires diront qu'il faut cinq soldats entraînés pour attaquer un homme qui protège sa famille, sa patrie et ses terres, car les cinq soldats entraînés n'ont pas de réelle motivation. Les **Finlandais**, bien que sous-équipés, sous-armés, sous-entraînés, ont un feu à l'intérieur : Ils veulent défendre leur patrie, leurs terres, leur famille.

Il faut aussi souligner la façon dont le **Maréchal Mannerheim**, chef de guerre de la **Finlande**, a constitué ses unités. Au lieu de prendre des soldats qui ne se connaissaient pas, il a formé des unités dans les villages. Un village devenait une unité de combat. Les Finlandais se sont donc battus aux côtés de leurs frères, leurs cousins, leurs amis, leurs voisins... Des gens qui comptent. Ils savaient exactement pour qui ils se battaient. Ils savaient qui ils défendaient. Donc ils ont toujours résisté, même s'ils savaient cette guerre perdue d'avance, même au dernier jour de la guerre où ils n'avaient que cinq ou dix cartouches dans leurs poches.

« Les Guerriers de l'Hiver », c'est aussi un roman immersif au cœur de la nature, cette dernière se révélant tout aussi belle que redoutable et hostile pour ne pas dire meurtrière, sans considération des nationalités qu'elle décime par -50°C. Une nature à laquelle tu rends un bel hommage après l'avoir toi-même cernée en te rendant sur place durant trois mois, en digne écrivain de terrain que tu es. Si tu parviens à nous faire ressentir le froid au fil des pages, peux-tu nous livrer ta propre expérience ?

La nature est essentielle dans ce roman, c'est un personnage à part entière. C'était déjà le cas « **Dans les brumes de Capelans** » où la nature et le climat ont commandé le livre, donc ce n'est pas la première fois que cela arrive dans l'un de mes romans. Mais jamais autant que la nature dans « **Les Guerriers de l'Hiver** ». Je me suis retrouvé en **Laponie**, à me balader dans les forêts. On regarde autour de soi et on réalise qu'on ne sait pas du tout où l'on est. Sans ses traces de pas dans la neige (et un super GPS dans son portable), on pourrait mourir ici. Et je suis aussi allé au fin fond de ces forêts pour essayer d'atteindre ces -50°C, pour savoir ce que cela fait. Je pensais que le froid, c'était un tremblement ou des secousses, mais non. Le froid, ce sont des coups de poing dans le ventre. Au bout d'un moment, le corps te donne même des informations contradictoires. Il ne faisait « que » -35°C ce jour-là, on a pu atteindre les -40°C avec la vitesse sur le scooter des neiges, mais déjà je ne sentais plus mes doigts ni mes pieds, mon ventre brûlait. Par respect pour le lecteur, je n'allais pas me contenter d'écrire qu'il faisait vraiment très froid. J'ai déjà essayé d'écrire des choses où j'inventais complètement tout mais je suis un terrible inventeur et ça manque de vérité. Donc je vais toujours essayer les choses, aller m'y frotter.

Mais si, à mon sens, « Les Guerriers de l'Hiver » s'avère bien plus qu'un roman historique, c'est sans aucun doute parce qu'on vit plus qu'on ne lit ce conflit de par l'émotion qui se dégage de chaque page. De ces touches d'humour et/ou de poésie comme des bulles d'oxygène au cœur des tranchées. De l'amour qui parvient à éclore et à perdurer en plein chaos. De ces sursauts d'humanité qu'on décèle envers et contre tout dans l'inhumanité. Autant de fragments d'âme qui rendent cette lecture bouleversante en plus d'être captivante. En avais-tu seulement conscience ? Était-ce là l'un de tes buts recherchés ?

On ne peut pas raconter une histoire sans raconter les personnages et on ne peut pas raconter les personnages sans raconter leur humanité. Il faut savoir où se trouve l'humain, quelle que soit la situation. On a trouvé des histoires d'amour et d'amitié dans les camps de la mort. Ce n'est pas parce que c'est la guerre et qu'on risque de mourir tous les jours qu'on ne va pas recréer ces situations nécessaires à sa survie mentale. On a besoin de tout ça alors on reconstitue à chaque fois une



Simo Häyhä

sorte de cocon. Et c'est grâce à cela que ces hommes ont survécu. Raconter une guerre où on se tire dessus n'avait aucun intérêt pour moi. Si on veut parler de la guerre, on doit revenir au centre de la guerre. Dans le roman, le chef de **Simo** va demander à ses hommes d'économiser leurs munitions et d'achever les blessés en leur enfonçant un couteau dans le cœur. On voit donc cinq gamins au-dessus de cinq blessés qui s'interrogent du regard. Que doivent-ils faire, au juste ? Traverser la peau, la chair, les muscles ? Ripper sur les os et transpercer le cœur ? C'est ça, la guerre. Et non, ils n'en sont pas capables. Dans une guerre, un tir sur trois sont volontairement tirés à côté. Parce qu'on ne sait pas faire ça. En évoquant ce sujet, la guerre, je voulais vous ramener au plus bas de ce qu'est vraiment la guerre, à sa réalité.

Une humanité qu'on doit également t'accorder dans le traitement que tu réserves aux soldats russes dans ton ouvrage, des hommes comme les autres qui n'ont jamais demandé à faire la guerre, et que leurs dirigeants n'hésitent pas à utiliser et sacrifier, en masse et en dépit du bon sens, comme du vulgaire matériel militaire, dérisoire et négligeable, dont on ne craint pas la perte. Comment l'as-tu appris, quand on sait la Russie si secrète ?

Mon but n'était pas d'écrire un roman pro-finlandais ou anti-russe. La guerre qui a opposé la **Russie** à la **Finlande** ressemble à celle opposant actuellement la **Russie** à l'**Ukraine**. **Poutine** va chercher ses soldats dans les centres de désintoxication, les prisons, les centres pour SDF mais aussi parmi les minorités ethniques qu'il ne considère pas comme des « vrais » russes. Ce sont ces hommes qu'on retrouve au front aujourd'hui et ce sont ces hommes qu'on a retrouvés dans les tranchées hier. Il y avait entre 15 et 20 nationalités différentes, le plus souvent ils n'avaient pas connaissance de ce pour quoi ils se battaient et n'avaient d'ailleurs pas spécialement envie de se battre, pourtant on sacrifiait ces gens dans des missions suicides. Alors il était tout aussi important pour moi de montrer le courage et la force d'un peuple finlandais qui se soulève contre une invasion injuste que de montrer la manière dont étaient traités les soldats ennemis. Il était important pour moi qu'on puisse avoir autant d'empathie pour les Russes que pour les Finlandais. Je ne suis pas là pour donner une leçon de morale, je suis là pour vous parler des faits, de ce qu'il s'est passé. Ensuite c'est au lecteur de se faire une opinion.

J'ai su tout cela dans la documentation que je me suis procuré en **Finlande**. Quand ils écrivent sur cette guerre, les Finlandais écrivent sur eux mais aussi sur les Russes. Mais c'est vrai que je n'ai pu avoir aucun contact russe. Côté russe, tout a été effacé. Ils ont nié l'existence de cette guerre.

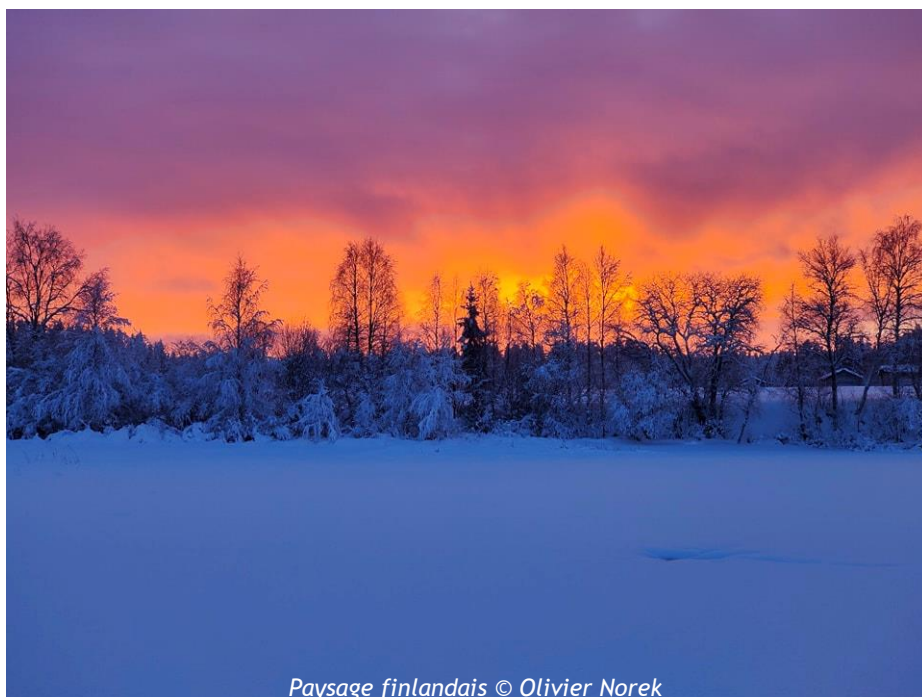
Si tes protagonistes sont nombreux, chacun s'avère aussi rapidement identifiable qu'inoubliable. Impossible de tous les citer, mais j'aimerais tout de même m'arrêter sur deux d'entre eux : Leena - car les femmes demeurent très présentes dans ce roman - et Juutilainen - tellement fou que même la Mort n'en veut pas. Devines-tu pourquoi j'ai choisi ces deux-là et saurais-tu nous parler d'eux ?

Leena représente toutes les femmes qui sont allées au front, comme les soldats. Elles étaient 100000 et constituaient presque une armée elles-mêmes. Elles sont parties en tant qu'opératrices radio, infirmières et cantinières et elles ont terminé une arme à la ceinture, sont devenues messagères et ont traversé les champs de bataille avec leur seul courage. **Leena** va sauver **Simo** plus d'une fois, elle va aussi vivre une histoire d'amour magnifique. Mais surtout il serait fou de dire que la **Guerre d'Hiver** n'a été qu'une histoire d'hommes. Du côté russe, je n'en ai aucune idée mais du côté finlandais, une personne sur trois était une femme sur le terrain, donc il était important pour moi de les mettre en avant.

Et **Juutilainen**, il y a plusieurs raisons. Déjà j'ai appris au cours de la rédaction de ce roman que mon grand-père l'avait connu à l'armée. C'est la première fois que j'écris sur un pays qui n'est pas le mien, sur une guerre qui n'est pas celle de mon pays, sur des personnages qui ne parlent pas ma langue, et j'ai quand même retrouvé une partie de mon histoire. Et puis **Juutilainen**, c'est un chien de guerre, inapte à la société, qui ne pourrait s'intégrer nulle part. J'aime beaucoup ce personnage parce qu'il va entraîner **Simo** dans sa folie, mais c'est justement parce que la folie de **Juutilainen** est trop grande que **Simo** réalise dans quel gouffre il est en train de sombrer et va se sortir de là. C'est la folie exacerbée de **Juutilainen** qui va permettre à **Simo** de retrouver sa propre santé mentale. Même s'il est fou, on ne peut pas détester **Juutilainen** parce qu'il ne fait que courir après la mort qui, elle-même, n'en veut pas, parce qu'il est son meilleur allié. Pourtant un tout petit feu d'humanité brûle encore à l'intérieur de lui. Une seule flamme peut être aveuglante.

La Guerre d'Hiver a duré 113 jours. 113 jours que tu nous racontes en 448 pages. Une guerre éclair qu'on prend pourtant le temps de lire. Car, si l'on saura relever les quelques clins d'œil aux Maîtres de la littérature classique disséminés ça et là dans ton récit, on relèvera surtout l'intensité et l'élégance de ta plume. En quoi cela te tenait-il à cœur ?

La plume est devenue capitale pour ce récit car, dans un camp comme dans l'autre, on parle de gens que les Français ne connaissent pas, aux prénoms imprononçables, habillés en blanc dans la neige, qui vont passer leur temps à se tirer dessus. On peut raconter ça en quinze pages. C'est dans la littérature que j'ai trouvé comment raconter cette guerre. Comment raconter les hommes, les femmes, l'humanité, la terreur, l'horreur. Il a fallu que je me glisse dans les uniformes de ces soldats. Je suis d'ailleurs allé dans les musées où on nous



Paysage finlandais © Olivier Norek



Cliché pris dans un musée finlandais © Olivier Norek

autorisait à les porter. J'ai pu porter la tenue blanche des guerriers de l'hiver, j'ai fermé les yeux et me suis retrouvé dans les tranchées par -50°C. Et c'est la plume qui permet de raconter. C'est la littérature qui va me permettre de raconter cette histoire. Je n'aurais pas pu la raconter autrement qu'en allant puiser au fond de moi dans mes capacités littéraires.

Un petit mot pour la fin ? Ton roman vient tout juste de paraître mais sais-tu déjà dans quelles aventures littéraires tu vas ensuite nous embarquer ? Que peux-tu nous dire de tes projets littéraires ?

Oui, le prochain roman, évidemment, prévoit le retour du **Capitaine Coste**. Ce sera alors une pentalogie. J'ai cette tendance à vouloir respecter les personnages romanesques comme de vraies personnes. Le **Capitaine Coste** a déjà vécu trois histoires dans le 93 qui auraient rempli deux vies de policier. Il a également vécu une histoire incroyable à **St Pierre et Miquelon**. Cela fait déjà quatre affaires hors du commun. J'en ai une cinquième. Mais si je commence à tirer sur la ficelle pour en écrire une sixième, septième, etc., je risque d'écrire celle de trop. Et ce serait dommage de briser tout un édifice pour avoir trop tiré sur la corde. Là, on peut encore se dire que **Coste** aurait pu exister, et je n'ai pas envie que cela devienne improbable. J'ai envie de croire et de faire croire que le **Capitaine Coste** existe et que ses enquêtes ont vraiment existé. J'ai trop assisté à l'enquête de trop et je ne voudrais pas que cela arrive à **Coste**. Donc cette cinquième aventure sera peut-être la dernière. Ces temps-ci, je travaille également avec **Fred Pontarolo**, un formidable dessinateur, sur la BD « **Impact** ». En essayant de faire une BD qui sort des cases. En essayant de tout s'autoriser pour raconter au mieux l'histoire moralement discutable de **Virgil Solal**...

Les premières lignes du roman « Les Guerriers de l'Hiver » :

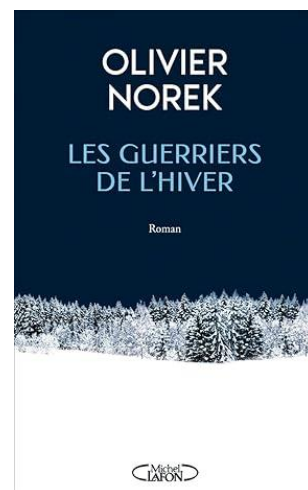
« La lumière pleut sur ses yeux fermés, sur son corps allongé au cœur arrêté. Auteur de lui, le dernier jour de la guerre jonche le sol de dépouilles par milliers, déposées à la surface de la neige rouge. Il n'est personne parmi les autres. Ni plus précieux, ni plus important. Mais ailleurs, il pourrait être un père, un frère, un ami ou un mari. Ailleurs, il est tout. Dans la mort, seuls leurs uniformes les distinguent. Ils étaient ennemis, ils sont désormais allongés côte à côte. Ici, leurs mains se touchent, là, leurs visages éteints se font face. »

Les Guerriers de l'Hiver - Olivier Norek
Editions Michel Lafon - 29 août 2024 - 21,95 euros

« Je suis certain que nous avons réveillé leur satané Sisu .
- Je ne parle pas leur langue, camarade.
- Et je ne pourrais te traduire ce mot, car il n'a d'équivalent nulle part ailleurs. Le Sisu est l'âme de la Finlande. Il dit le courage, la force intérieure, la ténacité, la résistance, la détermination... Une vie austère, dans un environnement hostile, a forgé leur mental d'un acier qui nous résiste aujourd'hui. »

Imaginez un pays minuscule.
Imaginez-en un autre, gigantesque.
Imaginez maintenant qu'ils s'affrontent.

Au cœur du plus mordant de ses hivers, au cœur de la guerre la plus meurtrière de son histoire, un peuple se dresse contre l'ennemi, et parmi ses soldats naît une légende. La légende de Simo, la Mort Blanche.



📖 Béatrice fait sa revue de l'été et prépare la rentrée... Littéraire ! 📖

«
 Quand vient la fin de l'été, sur la plage
 Il faut alors se quitter
 Peut-être pour toujours
 Oublier cette plage
 Et nos baisers... »
 (C. Jérôme, *Dernier baiser* / Laurent Voulzy, *Derniers baisers*)



Ah, la fin août... Cet entre-deux au cours duquel on a encore un pied dans les vacances et le regard déjà tourné vers la rentrée... L'actualité littéraire est à l'avenant. C'est la même chose pour Lire magazine qui propose, dans son numéro estival, une liste de ses 70 coups de cœur de l'été et 17 extraits, en avant-première, des livres qui feront leur rentrée littéraire.

Un été de célébrations littéraires

Pour beaucoup, à tort ou à raison, les vacances sont synonymes de soleil, cigales et pastis. Et quel écrivain en est le meilleur symbole ? Marcel Pagnol, évidemment. Pour les 50 ans de sa mort, certaines revues - telles que Les classiques de Lire magazine - ont sorti des numéros qui lui sont entièrement dédiés.

L'été, c'est aussi la période où l'on a plus de temps. Ou en tout cas où on le prend. C'est donc la période rêvée pour embrasser une vie, une œuvre complète. Cet été, France inter nous offrait un podcast quotidien de quatre minutes « Un été avec Romain Gary ». Et le 2 aout, pour célébrer les 100 ans de sa naissance, France Culture proposait une émission sur l'écrivain James Baldwin.

Un été sportif

Comment faire un tour d'horizon de ce mois d'aout sans parler des Jeux Olympiques ? D'accord, sport et littérature font rarement bon ménage, en France en tout cas, peu adepte des mélanges de genres. D'ailleurs, le numéro de Livres Hebdo du 8 aout publie un article sur les mauvais chiffres des librairies parisiennes pendant les JO : « L'ambiance est folle, mais pour la librairie, c'est dramatique ».



Plus optimiste, la revue Eléphant propose un article sur Guillaume Martin, le « cycliste philosophe », également surnommé le « vélosophe » parce que, tout en étant cycliste professionnel, il a un master de philosophie. Ainsi, non content de s'aligner chaque année sur le départ du Tour de France - et de se classer -, il a publié une pièce de théâtre hilarante « Socrate à vélo » (montée notamment lors d'une édition précédente du Festival d'Avignon) et un essai dans lequel il livre une réflexion comparative entre le fonctionnement d'un peloton cycliste et celui de la société : La Société du peloton.

Bienvenue à un nouveau-né

Signalons également l'arrivée cet été d'un nouveau-né dans le monde de l'édition : Vieux, un mensuel lancé par Antoine de Caunes, avec ce slogan qui en dit long sur l'esprit du magazine : « Le magazine qu'on finira tous par lire », eh oui... C'est léger, parfois grave, c'est instructif, c'est drôle.

Et qui dit vacances, dit rentrée... Rentrée littéraire bien sûr !

Sitôt le 15 aout passé, la « ooh la belle bleue ! » tirée et admirée un peu partout en France lors des traditionnels feux d'artifice, on pense à la rentrée littéraire qui approche à grands pas et donne le tournis, avec ses 459 sorties. Il y a ceux qui s'affolent, voire qui se désolent que tant de livres apparaissent simultanément : aura-t-on le temps de les lire ? Le temps de les vendre ? D'en discuter ? De s'échanger des idées, des titres... Bref, d'en parler ? Parce que c'est si jouissif d'en parler ! Il y a ceux qui trépignent, qui dressent déjà leur liste des « à lire maintenant, plus tard, peut-être ». Et il y a ceux plus dubitatifs, ou simplement patients, qui attendent de voir ou d'avoir un coup de cœur. Et pour ça, on peut s'aider des revues - spécialisées ou non - qui dressent toutes leur liste idéale des titres à cocher, impérativement. Au-delà du traditionnel Amélie Nothomb, « L'impossible retour » (mais que serait une rentrée littéraire sans sa contribution ?), cette rentrée s'annonce très riche. En voici un tout petit aperçu : après tout, en cette fin aout, il s'agit encore d'une pré-rentrée... !

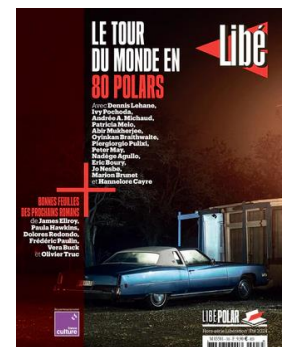
Si tous les romans sont globalement attendus (je l'ai dit, on trépigne !), il y a ceux qui le sont particulièrement, parce qu'ils sont des fameus « deuxièmes ». C'est le cas de « Jacaranda » de Gaël Faye qui nous ramène au Rwanda, ou encore de « Houris », de Kamel Daoud, lequel nous emmène en Algérie.

L'Histoire est décidément très présente dans cette rentrée : celle de la Nouvelle-Calédonie avec « Frapper l'épopée » d'Alice Zeniter, celle de Bosnie-Herzégovine avec « Guerre et pluie » de Velibor Čolić, ou la Seconde Guerre mondiale (« encore » certes, mais par le petit bout de la lorgnette finlandaise) avec « Les guerriers de l'hiver » d'Olivier Norek.

Et puisque la rentrée littéraire ne battra vraiment son plein qu'en septembre, on peut aussi décider de rester en été et de prolonger les vacances en savourant le Hors-série de Libération : Le tour du monde en 80 polars. Tout un programme...

La phrase du mois

« Les dinosaures ne lisaient pas et maintenant ils ont disparu. Coïncidence ??? » (Compte Insta Philippe Collignon)



📖 Long Island 📖

Je connaissais de nom **Colm Tóibín**, auteur irlandais à qui l'on doit notamment « **Le Magicien** » dans lequel il dresse le portrait de **Thomas Mann**, où il se glisse et s'immisce dans la tête de cet écrivain, **Prix Nobel de littérature en 1929**, auteur de « **La montagne magique** ». Il l'accompagne ainsi depuis sa naissance en 1875 jusqu'à son décès en 1955. L'époque, les événements ainsi que la famille sont mis en lumière grâce à un énorme travail de documentation. Cependant, je l'avoue, ses 672 pages ont eu raison de moi... Mais cela n'a été que partie remise, puisque cette rentrée littéraire, vient de paraître « **Long Island** » aux éditions **Grasset**, et il ne pouvait pas y avoir un second rendez-vous manqué, surtout en 400 pages... Je n'avais donc aucune excuse ! Ah si, peut-être une, quand même : Dans « **Long Island** », on retrouve **Eilis Lacey**, l'héroïne de son roman « **Brooklyn** », paru en 2011... Même pas peur, même pas mal : Je me lance ! Cette lecture fait partie de mes coups de cœur de cette rentrée littéraire 2024. Et cela ne pose aucun problème si, comme moi, vous n'avez pas lu « **Brooklyn** ».

Nous retrouvons donc **Eilis Lacey** vingt ans après. Elle est comptable, vit à **Long Island** avec son mari **Tony**, d'origine italienne, et ses deux enfants. Nous sommes dans les années 1970, et il semblerait qu'**Eilis** ait oublié son **Irlande** natale. Sa vie est calme, paisible, comblée malgré une belle-famille omniprésente, et parfois oppressante, mais elle s'en arrange... Jusqu'au jour où un homme sonne à sa porte et l'informe que son épouse attend un enfant de **Tony** (la présentation des faits par ce dernier est d'ailleurs mémorable !) et qu'il envisage de déposer le nouveau-né chez eux. C'est un cataclysme pour **Eilis** qui refuse la situation et décide de partir en **Irlande** au prétexte de l'anniversaire de sa mère qu'elle n'a pas vue depuis plus de vingt ans et avec laquelle la communication n'a jamais été évidente... Là-bas, elle va y retrouver **Nancy**, son ancienne amie mais aussi **Jim Farrel**, son amour de jeunesse... Elle va être alors tiraillée entre deux hommes et deux continents...

J'ai adoré l'écriture de **Colm Tóibín** qui parvient à dépeindre à la perfection cette **Irlande** dont il est originaire, et retranscrit à merveille l'ambiance d'**Enniscorthy**, ce village où tout le monde se connaît, tout le monde s'épie et où tout se sait. Il a cette faculté également de dresser de magnifiques portraits tout en nuance, car l'être humain n'est pas simple. La description d'**Eilis** est d'une justesse incroyable, c'est une femme qui se sent trahie par son mari, qui revient dans son village qui l'a vue grandir mais où on l'a oubliée (sauf peut-être **Jim Farrel**... Mais chuuuuuuuuuuuuutt !), on est très loin du retour de l'enfant prodige. **Colm Tóibín** réussit à nous transmettre ses émotions, le lecteur est en elle, ressent ce qu'elle ressent. Le roman pointe également du doigt les difficultés de communication entre époux mais aussi entre membres d'une même famille car, là encore, les choses ne sont pas toujours simples, les non-dits sont là, la pudeur des sentiments ainsi que l'importance des racines familiales.

« **Long Island** » est un roman lent qui se déguste, qu'on prend le temps de lire, c'est bien évidemment et avant tout un magnifique roman d'amour, mais aussi une quête de liberté pour **Eilis** qui, jusqu'à maintenant, n'a pas été maître de son destin : son départ pour les **Etats-Unis** n'était pas sa décision, c'est par la force des choses qu'elle décide de revenir à **Enniscorthy**, elle a été ballotée par les événements comme beaucoup d'entre nous... Va-t-elle parvenir à prendre son destin en main ? « **Long Island** » est un incontournable de cette rentrée littéraire, un magnifique roman d'amour, une quête de liberté qui se lit d'une traite grâce à une écriture délicate et un style très évocateur.

Long Island - Colm Toibin

Editions Grasset - 14 août 2024 - 24,00 euros

Une inoubliable passion amoureuse, après le chef-d'œuvre du Magicien, par un des maîtres de la fiction contemporaine. Tout bascule lorsqu'un inconnu à l'accent irlandais frappe à la porte d'Eilis Lacey. Après vingt ans de mariage, Tony et elle profitent du confort offert par les années 1970 aux familles américaines. Installés à Long Island, ils ont deux enfants, bientôt adultes, et mènent une vie tranquille où les seuls tracassants proviennent de l'oppressante belle-famille italienne d'Eilis. Mais en apprenant au seuil de sa maison que Tony l'a trompée et qu'une autre femme attend un enfant de lui, ce bonheur patiemment construit vole en éclats.

Sans promesse de retour, elle part en Irlande, à Enniscorthy. Rien n'a changé dans sa ville natale, ce monde clos où, de générations en générations, tout se sait sur tout le monde. Alors qu'il a repris le pub familial, même Jim Farrell est resté tel qu'il était vingt ans plus tôt, pendant l'été qu'Eilis et lui avaient passé ensemble, bien qu'elle fût déjà secrètement fiancée à Tony. La blessure du départ d'Eilis est toujours vive mais son retour ravive cet amour de jeunesse - et l'Amérique s'éloigne plus que jamais...

Situé à l'interstice entre deux mondes, Long Island offre des retrouvailles bouleversantes avec Eilis Lacey dont les lecteurs de Brooklyn se souviennent encore. Quinze après la publication de ce best-seller, Colm Tóibín fait la démonstration magistrale de ses talents de romancier avec un inoubliable portrait de femme.



BibidiBobidiBulles

La BD sous l'œil avisé de Sarah...

📖 I hate Fairyland 📖

Bonne et joyeuse rentrée à tous ! Oui je sais... Tant d'enthousiasme est malvenu pour un tel évènement, voilà qui peut déclencher des aigreurs d'estomac... C'est pourquoi je vous ai trouvé une compagnie au poil pour vous accompagner dans ces moments difficiles ! Laissez-moi vous présenter l'inénarrable **Gertrude**.

Gertrude, c'est l'héroïne ô combien maffrée de la série « **I hate Fairyland** ». En 2020, les éditions **Urban Comics** nous proposent la première intégrale (320 planches, excusez du peu !) de cette œuvre de **Skottie Young**, auteur chez **Marvel Comics** depuis 2000, ayant à son actif « **Le magicien d'Oz** », une adaptation qui lui a valu quatre **Prix Eisner**.

Il nous offre ici une œuvre originale tout en décalage. Sous ses couleurs acidulées et son graphisme oscillant entre le manga et le comic déjanté, « **I Hate Fairyland** » n'est pas pour les enfants, enfin du moins pas pour tous. Rien d'indécent dans ce récit, mais l'auteur y manie allègrement humour noir, scènes sanglantes frôlant le gore, sarcasmes et jeux de mots très second degré.



Si **Gertrude** m'a semblé la compagnie idéale pour cette semaine de reprise, c'est qu'à l'inverse de nous, elle est fortement encouragée - par les évènements et par les règles démentielles qui gouvernent **Fairyland** et ses habitants - à exprimer les côtés les moins civilisés de sa personnalité. Elle agit comme une catharsis sur nos frustrations d'adultes responsables et bienséants. Elle est le personnage qu'on aurait détesté côtoyer et adoré incarner. Il faut dire que, lorsque votre séjour d'une nuit au pays des contes se transforment en exil de 27 années, et qu'on reste coincé dans le corps juvénile et les jolies boucles vertes (!) d'une enfant de 7 ans pendant tout ce temps il y a de quoi l'avoir en travers ! Et comme il est dit dans un autre classique du spectacle pourtant familial (j'offre un cookie à ceux qui ont la référence) « quand le monde entier te persécute, tu te dois de persécuter le monde ! », **Gertrude** a mis beaucoup de cœur à mettre en place ce précepte. Peu de personne trouve grâce à ses yeux et le reste de la population du royaume enchanté fait les frais de son caractère hargneux et de ses crises psychotiques.

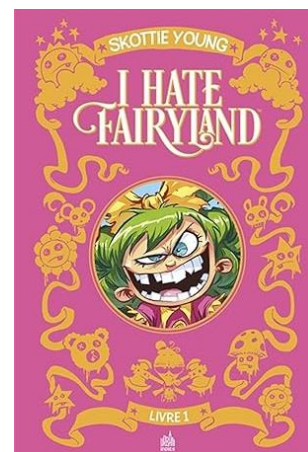
Sous ses dehors quelque peu « râpeux », **Gertrude** est un personnage que j'ai littéralement adulé car elle a une liberté d'action et de langage que le Code pénal et notre bonne éducation nous interdit d'avoir, à nous pauvres mortels. Au cours du récit, on ne peut s'empêcher de prendre fait et cause pour elle en dépit d'un comportement social totalement discutable, et ses jurons à connotations pâtissière sont un vrai délice. Le piège des ouvrages à vocation humoristique est de tomber dans des répétitions parfois laborieuses, mais l'auteur a réussi le tour de force de renouveler les intrigues et les rebondissements. Il n'utilise pas deux fois les mêmes trames scénaristiques et, sans jamais employer une once de vulgarité, il parvient à faire de **Gertrude** une horrible sale gosse tout autant détestable que parfaitement adorable, à l'instar de la galerie de personnages qui peuplent ce récit.

En bref, si vous cherchez un exutoire à votre mauvaise humeur ou à vos penchants momentanés de détestation sociale, « **I Hate Fairyland** » est fait pour vous... Vous ne courez le risque que d'attraper quelques fous rires !

I hate Fairyland (livre 1) - Skottie Young

Editions Urban Comics - 20 janvier 2020 - 31,00 euros

Gertrude, charmante petite fille comme les autres, est un jour aspirée par la moquette de sa chambre et se retrouve au pays des contes de fées. Alors qu'elle n'était censée y rester qu'un court instant, elle y passe vingt-sept ans sans vieillir, et ce qui devait être une virée au paradis se transforme en voyage au bout de l'enfer... Un enfer peuplé de sucreries, de joie de vivre et de créatures mignonnes qu'elle va s'atteler à massacrer sans pitié !



Livres et vous ? Livrez-vous !

Les confidences d'un auteur sur sa plume, ses lectures et ses romans...

📖 Marjorie Tixier 📖

Quelle autrice êtes-vous ? Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

J'écris et j'enseigne en parallèle. J'aime marcher, voyager et me cultiver pour me ressourcer et trouver de l'inspiration. L'écriture est pour moi un fil conducteur qui me permet de me recentrer, de donner une trame à mon imagination afin de m'ouvrir aux autres ensuite. J'écris à la fois des romans et de la poésie, ce sont deux manières d'écrire très différentes mais indissociables pour moi.

Que diriez-vous pour décrire votre bibliographie ?

Ma bibliographie est également le reflet de ce fil conducteur que je viens d'évoquer. J'ai commencé à publier avec les éditions Fleuve en 2020. Depuis, quatre romans ont vu le jour : « Un matin ordinaire », « Un autre bleu que le tien », « À l'encre rouge » et « Le Pays blanc ». Tous ces textes sont à la fois liés autour de problématiques communes comme la reconstruction, la femme et la quête de liberté, mais chacun a son univers, son ambiance et sa tonalité. Dans « Le Pays blanc », j'ai eu envie de mêler l'histoire intime à la Grande histoire et élargir mon prisme de réflexion grâce à une temporalité longue.

Vous êtes de retour en librairie avec « Le Pays Blanc »... Notamment après "Un autre bleu que le tien" et "A l'encre rouge" : Quel rapport entretenez-vous donc avec les couleurs qui habitent vos romans ?

La couleur contient une forte charge symbolique, Michel Pastoureau l'a montré avec érudition et finesse dans ses multiples ouvrages consacrés aux couleurs. Cette façon imagée d'appréhender le monde est une source d'inspiration importante dans mon travail. Avec le bleu, j'ai voulu évoquer les bleus de l'âme autant que ceux du corps afin de les mettre sur un pied d'égalité. Avec le rouge, il était question de passion et de jalousie. Avec le blanc, j'ai investi l'espace du silence et du vide car « Le Pays blanc » est un roman qui évoque l'exil et ses conséquences sur plusieurs générations. Ces trois couleurs sont également un lien que j'avais envie de tisser avec la trilogie Bleu, Blanc, Rouge du réalisateur polonais Krzysztof Kieślowski puisque j'évoque la Pologne dans mon roman.

Tout en mêlant admirablement les temporalités, usant du présent pour mieux reconstituer le passé, vous nous offrez là une belle intrigue historique : D'où vous est venue cette idée ? Comment avez-vous travaillé cette remontée dans le temps ?

L'idée de ce roman m'est venue de ma propre histoire familiale. J'ai des origines paternelles polonaises, mes arrière-grands parents sont venus s'installer dans le Nord de la France dans les années 1920, sans doute pour travailler dans les mines, mais j'ai grandi éloignée de cette culture. Ce manque de transmission a engendré chez moi un vide qui est devenu criant lorsque j'ai passé la quarantaine. En 2018, j'ai vu au cinéma « Cold War », le superbe film en noir et blanc de Pawel Pawlikowski, et entendu la langue polonaise pour la première fois. Ce film a été un électrochoc qui m'a amenée à écouter de la musique polonaise, à lire des livres d'autrices et auteurs polonais et à commencer à apprendre les rudiments de cette langue. En 2020, j'ai découvert la peinture de Stanisław Wyspiański, un artiste brillant du mouvement Jeune Pologne qui m'a inspiré pour écrire mon roman. J'ai donc travaillé cette remontée du temps à travers le prisme de l'art qui a été mon fil conducteur (on y revient !) pour me donner le courage d'aller en Pologne en 2022 afin de confronter ma vision fantasmée de ce pays à la réalité.

Votre roman s'installe entre la France et la Pologne : Pour quelle raison avez-vous choisi cette destination pour installer votre récit ? Quel écho cela fait-il en vous au regard de notre triste actualité ?

J'avais envie d'écrire sur la Pologne depuis longtemps. De par mes origines, je me sentais proche de cette culture, sans la connaître vraiment. L'écriture m'a permis de me familiariser avec la Pologne grâce à mes lectures, au cinéma et aussi à deux voyages qui m'ont menée à Cracovie, Łódź, Gdańsk et Varsovie. J'ai senti combien la Pologne avait été un pays opprimé, étouffé, sacrifié, victime d'une histoire sanglante et douloureuse. « Le Pays blanc », c'est aussi le pays qui disparaît parce qu'il est rayé de la carte à plusieurs reprises dans son histoire. Cette souffrance m'a semblé d'autant plus palpable qu'elle se répand aujourd'hui en Ukraine. Comme les Polonais par le passé, le peuple ukrainien voit son territoire autant que sa culture bafoués et menacés de disparaître. D'ailleurs, l'Ukraine est très présente en Pologne, en particulier à Cracovie et à Varsovie où des drapeaux, des manifestations, des hommages, des collectes scandent la vie quotidienne.

A travers votre roman et sans trop en dévoiler, il est aussi question de famille, de racines... Et de gémellité : En quoi ces thématiques, dont certaines semblent récurrentes à votre plume, vous tiennent-elles à cœur ? Pensez-vous indispensable de savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va ?

En faisant des recherches sur ma famille polonaise, j'ai découvert que ma grand-mère avait une sœur jumelle dont j'ignorais l'existence. Avant d'avoir accès à cette information, j'avais déjà écrit un roman intitulé



© Melania Avanzato



« **Identité** » où l'héroïne découvrait sur le tard qu'elle avait une sœur jumelle. Lorsque je me suis mise à écrire « **Le Pays blanc** », il était évident pour moi de commencer le récit de l'intrigue polonaise avec un couple de sœurs jumelles. Elles portent d'ailleurs le même prénom que celui que portait ma grand-mère et sa sœur. C'était une manière de rendre hommage à ces femmes que je n'ai pas ou peu connues, mais qui vivent tout de même à mes côtés depuis que je suis enfant. Sans trop savoir pourquoi, je me suis toujours sentie proche de mes origines polonaises. Je pense que nos racines, toutes méconnues ou mal connues qu'elles puissent être parfois, influent sur notre construction psychologique et émotionnelle de manière puissante, nous amenant parfois à faire des choix qui ne sont pas sans lien avec l'hérédité. Un peu comme l'a montré **Zola** dans son œuvre, il existe une forme de déterminisme qui peut être à la fois destructeur et bâtisseur. En écrivant ce roman, qui est une fiction, je pense pourtant avoir réactivé des émotions que je portais en moi et qui me semblaient venir d'ailleurs. Certains nomment cela la mémoire cellulaire. Je pense que l'on sait mieux où l'on va quand on sait d'où l'on vient, c'est pour cela que j'ai fini par inventer une histoire qui m'a permis de suivre mon instinct afin de combler un manque qui finissait par m'empêcher d'avancer dans ma vie.

Votre ouvrage aborde également le poids des non-dits et des secrets, avec beaucoup de finesse et de subtilité puisque nous y sommes nous-mêmes confrontés pour une immersion parfaite : Était-ce l'effet recherché ? Quel était votre objectif ?

J'ai en effet voulu laisser des blancs dans le récit, ne pas tout dire, conserver quelques personnages à l'état d'esquisse et ménager des zones d'ombre. Parce qu'il en est ainsi de mon histoire. Jamais je ne saurai ce qu'ont vécu mes ancêtres polonais et j'imagine que, dans cette lignée, beaucoup ont dû couper les ponts avec leur famille et continuer à vivre sans jamais se revoir. Je voulais que le lecteur puisse ressentir ce silence, ce vide qui est encore exacerbé par l'exil ou la guerre. Deux événements majeurs qui provoquent des déplacements, des pertes et des arrachements, mais également des destins de personnes qui repartent de zéro et doivent surmonter leurs traumatismes pour se réinventer.

On pourrait aussi dire qu'il s'agit là d'un « roman d'amour »... Un amour au sens large, qu'il soit amoureux ou amical, conjugal ou familial, légitime ou interdit... Parfois même impossible : En quoi ce sentiment se révèle-t-il essentiel à vos yeux ? Jusqu'où peut-on aller par amour ?

Ma source d'inspiration majeure pour écrire ce livre est le film « **Cold War** » qui met en scène une grande histoire d'amour, celle d'une jeune chanteuse profondément attachée à ses racines polonaises et d'un musicien qui l'aide à s'accomplir en tant qu'artiste. Une chanson revient comme un leitmotiv qui s'intitule « **Dwa serduszka** » - « **Deux cœurs** » - et déplore un amour impossible. La seconde partie de mon roman porte le nom de cette chanson. Je pense que l'amour est un moteur puissant dans l'existence. Il naît souvent d'un profond désir de se renouveler, de grandir, d'explorer une facette de nous-même que l'on ignore encore mais que l'on reconnaît dans l'autre. L'amour permet de dépasser toutes sortes de limites et de déplacer les lignes toutes tracées que l'on pensait être les nôtres. Il permet également de créer et de vivre plus intensément.

La culture se révèle très présente tout au long de ce livre... Avec une place toute particulière accordée à l'art, comme catharsis ou exutoire : Pour quelle raison avez-vous choisi de souligner cet aspect ? L'art pourrait-il sauver de tout selon vous ?

Si l'art ne sauve pas de tout, il cautérise. Il sert aussi de refuge car la création permet de combler les blancs. Écrire un livre, peindre un tableau, coudre un vêtement, c'est toujours mettre au monde la meilleure version de soi qui cherche à se comprendre et à se situer dans la société qui nous façonne. C'est aussi un moyen de dialoguer à travers les époques. La peinture de **Wyspiański**, artiste polonais du début du XX^{ème} siècle, galvanise **Thomas** qui cherche un nouveau souffle dans sa création et va aller puiser dans la simplicité du trait du maître pour se renouveler en tant qu'artiste. En ce sens, l'art peut tenir lieu de racines au même titre qu'une famille, car il transmet et nous donne envie de mettre notre pierre à l'édifice.

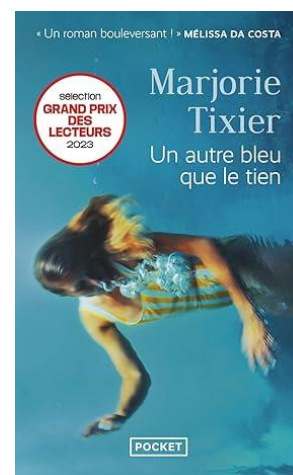
« Le Pays Blanc », c'est un titre simple sur une couverture simple... Sans pour autant manquer de profondeur et d'intensité, à l'image de votre plume : En aviez-vous seulement conscience ?

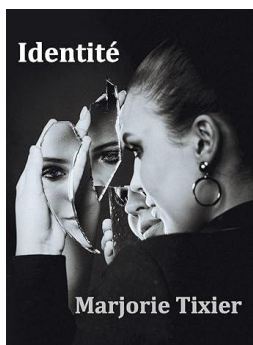
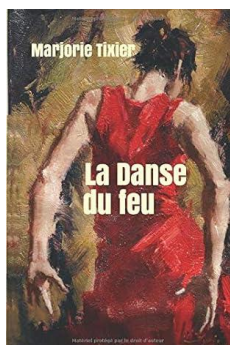


Je ne me suis pas formulé les choses ainsi, mais cette idée me plaît. Elle fait écho à mon besoin d'épuration et d'humilité par rapport au travail de mémoire que j'ai entrepris pour écrire ce roman. Je suis partie de rien, mes connaissances sur la **Pologne** étaient à ce point dérisoires que j'en avais honte, mais j'ai appris à surmonter ce sentiment négatif qui m'a longtemps paralysée pour m'approcher, à ma manière, de ce pays dont j'ignorais tout. La couverture rend hommage à la **Pologne** de manière symbolique avec le rouge et le blanc. Le personnage se trouve à la croisée des chemins, sur une ligne de fracture qui peut faire penser à une cicatrice. Car tout arrachement laisse une trace indélébile, comme tout grand amour reste gravé tel un tatouage. Enfin, ce roman évoque la liberté sous toutes ses formes et il me semble essentiel de la transmettre à mes lecteurs en leur proposant un titre qui puisse leur permettre de s'identifier quelles que soient leurs origines.

Question pêle-mêle à la lectrice que vous êtes par ailleurs : Quel est...

- Votre livre de chevet ? « **Les Fleurs du mal** » de **Charles Baudelaire**.
- Le bouquin qui cale votre bibliothèque ? « **Le Grand Meaulnes** » de **Alain Fournier**.
- Le roman que vous auriez rêvé d'écrire ? « **Belle Greene** » de **Alexandra Lapierre**.
- Votre lecture en cours ? « **Les chutes** » de **Joyce Carol Oates**.





Un petit mot pour la fin ? Quels sont désormais vos projets littéraires ?

D'abord, j'ai à cœur d'aller parler du **Pays blanc** aussi loin que possible, et pourquoi pas en **Pologne**, car il me tarde d'y retourner ! Et en parallèle, un nouvel univers s'installe dans mon esprit qui décante à son rythme. Quand il sera prêt, je retournerai à la page blanche...

Merci **Aurélié** pour cette agréable interview et longue vie à votre blog.

Les premières lignes du roman « Le Pays Blanc » :

« Au commencement, je vois une chaîne tatouée à l'entour de sa cuisse. En plein milieu, pour être précis. S'y suspend une croix, s'étirant jusqu'à la flexion du genou. D'une main, la jeune femme aux cheveux mouillés agrippe une bouée et fait signe de l'autre. Un petit garçon accourt. Elle le soulève dans ses bras, laissant tomber le jouet. C'est une femme marquée qu'un homme observe de loin. Je suppose qu'il s'agit de son compagnon ou de son mari, le père de son fils, probablement. »

Le Pays Blanc - Marjorie Tixier
Fleuve Editions - 14 août 2024 - 20,90 euros

Deux sœurs, deux cœurs, une seule âme.

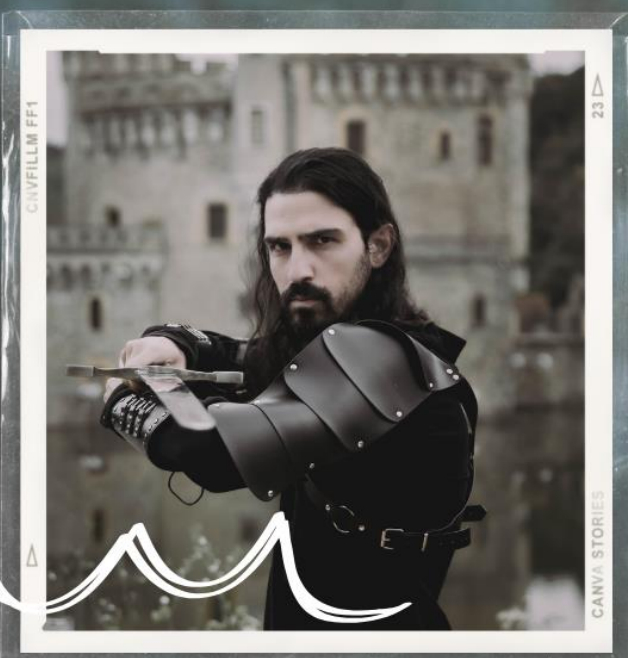
1926, Nowa Wieś. Jamais Helena n'aurait imaginé quitter la Pologne, ce pays blanc qu'elle aime tant, et sa sœur jumelle Broni qui est comme une seconde âme pour elle. Pourtant, afin de sauver l'enfant illégitime de Broni, elle part pour un exil sans retour avec le nourrisson. La France sera leur refuge, et le silence d'Helena la garantie de leur survie. Du moins le croit-elle.

2022, Paris. Thomas n'a jamais réussi à parler avec sa mère, Dorotheé, de son pays d'origine qu'elle a effacé de sa mémoire, jusqu'au jour où les questions deviennent trop nombreuses et trop pressantes. Il sent qu'il doit " retourner " en Pologne, reprendre l'histoire là où elle s'est arrêtée. Un roman qui retrace, à travers le vingtième siècle, les destins croisés de quatre générations qui se font écho autour d'une seule quête : celle de la liberté.



BookFolio

Une expérience littéraire à découvrir à travers le talent de Margaux...



📖 Margaux s'invite dans l'univers de J.R.R. Tolkien... 📖

Pour la rentrée, ma photogramie **Margaux** n'a pas fait les choses à moitié ! Elle a enfilé sa plus belle tenue d'elfe, a embarqué son compagnon dans cette folle aventure jusqu'au **Château de la Roche**, situé près de **Roanne**, pour y conjuguer son talent de photographe à son inspiration et sa créativité !

En résulte toute une série de magnifiques clichés, directement inspirée du « **Seigneur des Anneaux** », et plus largement de la **littérature fantasy** !

Je pense que mes mots sont superflus désormais puisque vous n'avez plus qu'à admirer ! Et si vous souhaitez en découvrir davantage, n'hésitez pas à retrouver **Margaux** sur **Instagram**, son compte vous attend sous le pseudo :

@louvedessteppes

📖 Merci Alice ! / Alice Milliat, pionnière olympique 📖

Une fois n'est pas coutume, je m'écarte un petit peu de la littérature en cette rentrée - et encore que, vous allez comprendre à l'issue de cet article ! - pour m'ancrer davantage dans ce qui a rempli notre été - en plus de la lecture, bien sûr ! -, c'est-à-dire les **Jeux Olympiques**, organisés à **Paris** cette année !

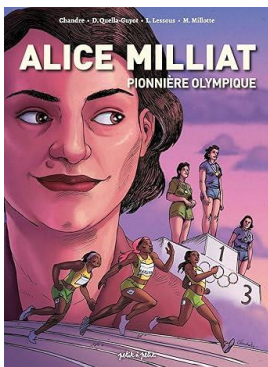
« Une olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte. »
» Face au discours misogyne que **Pierre de Coubertin** et ses acolytes tiennent depuis 1896, **Alice Milliat** s'est promis de mener, envers et contre tous, les femmes aux **Jeux olympiques**...

« **Merci Alice !** » est une pièce sur une femme oubliée, qui est complètement d'actualité en cette période des **Jeux Olympiques et Paralympiques**, puisqu'il s'agit de la vie d'**Alice Milliat**. Elle a d'ailleurs été mise à l'honneur durant la cérémonie d'ouverture des Jeux. Elle était une sportive aguerrie et souhaitait que le sport soit ouvert aux femmes de la même manière que pour les hommes. Elle voulait que toutes les disciplines soient accessibles. Lors d'un séjour à **Londres**, elle découvre l'aviron et se prend de passion pour le sport. Mais en ce début de **XX^{ème}** siècle, celui-ci est encore une affaire d'hommes. Pas de quoi freiner **Alice** qui réussit, par sa force de conviction, à fédérer la pratique sportive féminine naissante, avant de se lancer dans la bataille de sa vie : l'accès des femmes aux **Jeux Olympiques**. Faisant fi du refus du CIO, elle organise en 1922, à **Paris**, les **Olympiades féminines** (puisque l'on lui a interdit d'utiliser le nom de **Jeux Olympiques**), elle a créé et dirigé la fédération féminine des sports. Elle raconte ses luttes, ses espoirs, ses désespoirs.



Dans cette petite pièce d'une heure, elle est merveilleusement interprétée par **Karen Chataigner** et une accordéoniste - **Margault Willkomm** - accompagne son histoire. C'est un merveilleux hommage, très émouvant. C'était au **Théâtre de la contrescarpe** et c'est superbe.

En complément, il existe également une **Docu-BD** qui lui est consacrée aux **éditions Petit à Petit**. Réalisée par **Chandre**, **Laurent Lessous**, **Didier Quella-Guyot** et **Marie Millotte**, une version actualisée est parue cette année !



Alice Milliat, pionnière olympique

Chandre (Dessinateur) - Laurent Lessous (Documentaire) - Didier Quella-Guyot (Scénariste) - Marie Millotte (Coloriste)

Editions Petit à Petit - 05 juin 2024 - 17,90 euros

Deux sœurs, deux cœurs, une seule âme.

1926, Nowa Wieś. Jamais Helena n'aurait imaginé quitter la Pologne, ce pays blanc qu'elle aime tant, et sa sœur jumelle Broni qui est comme une seconde âme pour elle. Pourtant, afin de sauver l'enfant illégitime de Broni, elle part pour un exil sans retour avec le nourrisson. La France sera leur refuge, et le silence d'Helena la garantie de leur survie. Du moins le croit-elle.

2022, Paris. Thomas n'a jamais réussi à parler avec sa mère, Dorothée, de son pays d'origine qu'elle a effacé de sa mémoire, jusqu'au jour où les questions deviennent trop nombreuses et trop pressantes. Il sent qu'il doit "retourner" en Pologne, reprendre l'histoire là où elle s'est arrêtée.

Un roman qui retrace, à travers le vingtième siècle, les destins croisés de quatre générations qui se font écho autour d'une seule quête : celle de la liberté.

Merci Alice !

Jeu / écriture : Karen Chataigner - Accordéon : Margault Willkomm

Mise en scène : Joséphine Hazard - Création lumières : Zoë Robert

Spectacle soutenu par l'Association Alice Milliat avec le soutien de l'Olympiade Culturelle Paris 2024

Durée : 1 heure - Joué au Théâtre de la Contrescarpe du 20 juin 2024 au 07 juillet 2024

Alice Milliat : découvrez la passionnante histoire de celle qui réussit à imposer les Jeux Olympiques féminins.

Alice Milliat n'a pas la notoriété qu'elle mérite. Et pourtant nous lui devons beaucoup...

Au début du XX^{ème} siècle, des médecins pensent que le sport peut tuer les femmes : leurs os sont fragiles comme du cristal et la course à pied entraîne des descentes d'organes. Leur place est donc au foyer...

Pour Alice Milliat, c'est hors de question ! Cette grande sportive – elle pratique aviron, football et natation – s'insurge et ouvre des clubs sportifs féminins à travers la France. Puis elle décide de se battre pour que les Jeux Olympiques s'ouvrent enfin aux femmes.

Face à Alice Milliat, Pierre de Coubertin s'oppose : « Une olympiade femelle serait inintéressante, inesthétique et incorrecte. Le véritable héros olympique est l'adulte mâle individuel. » Mais il en faudrait bien plus pour arrêter Alice Milliat... Contre vents et marées, et à force de ruse, elle parvient à créer les premiers Jeux Olympiques féminins en 1922. Et son histoire ne s'arrête pas là...

En hommage à Alice Milliat, des stades et des gymnases portent son nom. Mais il aura fallu attendre les J.O. de 2024 pour que la parité devienne enfin réalité.



📖 Magie, Sirène et Malédiction 📖

Amis lecteurs, pour cette rentrée je vous propose de prolonger les vacances en partant pour l'île de Melody Island, à la rencontre de Calixto et Connor avec « Magie, Sirène et Malédiction », le premier roman de Jonathan Lhuillier. Un véritable coup de cœur pour moi, le genre de livre qui fait du bien à l'âme et au cœur ! Et en ces temps difficiles, on ne va pas s'en priver !

C'est une magnifique histoire qui allie la magie, les créatures surnaturelles et l'amour. Une histoire d'amour entre deux jeunes hommes que tout sépare, tant leurs personnalités opposées que leur nature. En effet, l'un est un sorcier, l'autre est une sirène ! Et ces deux communautés se détestent, se font la guerre depuis la nuit des temps. Pas facile, dans ces conditions, de vivre sereinement cet amour naissant. Alors quand les parents de l'un et les ancêtres de l'autre s'en mêlent, la fin du monde est proche ! Heureusement, la force de leur amour, la confiance inconditionnelle qu'ils se portent et le soutien inattendu mais bienvenu d'un groupe de jeunes humains feront abattre tous les obstacles.

Ce livre vous offre plusieurs facettes. Tout d'abord la quête de Calixto qui doit absolument en apprendre plus sur les sirènes et la malédiction qui semble poursuivre les membres de sa famille, celle de Connor qui doit, de son côté, empêcher ses parents de nuire - et accessoirement de détruire le monde et surtout - Calixto et sa sœur, prétendument dernières sirènes en vie. Et enfin, l'amour, l'amitié, la résilience, l'acceptation de soi, et surtout les différences des uns et des autres. Un beau message de tolérance est délivré ici, avec cette amitié entre des jeunes bien différents et qui, malgré les peurs des uns, les préjugés des autres, sauront unir leurs forces pour combattre les obstacles qui émaillent ce récit.

J'ai été particulièrement touchée, tant par l'histoire, je l'ai déjà dit, que par la plume de Jonathan, douce, immersive, résolument moderne, mais aussi pleine de sensibilité, sans pour autant tomber dans le pathos, grâce à des touches d'humour qui viennent alléger l'atmosphère toujours au bon moment. Alors je dis bravo et merci encore, je me suis régalée, et j'espère bien lire de nouvelles aventures de Calixto et Connor, ou bien d'autres histoires... Peu importe : une fan est née !

Les premières lignes du roman « Magie, Sirène et Malédiction » :

*« Dès que je l'aperçus en haut de la colline, je sus que mon cœur ne pourrait jamais l'oublier.
Ses longs cheveux noirs et lisses, sa peau d'une blancheur éclatante, intrigante, dérangeante.
Ses yeux, dont je pus ressentir toute la profondeur malgré la distance qui nous séparait alors.
J'observais l'étrangère et l'étrangère m'observait tandis qu'un maelstrom d'émotions et de sensations s'emparait de mon cœur et de mon esprit.
Il était évident que mama n'approuverait pas, mais l'envie d'approcher cette femme mystérieuse ne me quittait pas.
Non, c'était tellement plus que cela.
J'en avais besoin.
Viscéralement. »*

Magie, Sirène et Malédiction - Jonathan Lhuillier

Autoédition - 13 juin 2024 - 19,99 euros

Quand il emménage sur l'île de ses ancêtres avec sa sœur, Calixto espère enfin pouvoir repartir à zéro, oublier le passé et en apprendre plus sur ses racines. Il ne s'attendait pas à rencontrer Connor, un beau et mystérieux jeune homme qui l'intrigue et qu'il aime côtoyer. Mais ce dernier sera-t-il prêt à accepter le secret de Calixto ? Et qu'en est-il des événements étranges qui se multiplient sur l'île depuis leur rencontre ? Et si Connor avait lui aussi un secret bien gardé ? Le nouveau départ que Calixto espérait ne se passe décidément pas comme il l'avait imaginé.

Magie, sirènes, malédiction, mystère et romance vous attendent dans le premier roman solo de Jonathan Lhuillier.



Classique-moi si tu peux

Les classiques sortis du grenier et réhabilités par Christelle...

📖 Middlemarch 📖

L'auteure **Marian** (ou **Mary Anne**) **Evans** est née en 1819 en **Angleterre**. Comme sa contemporaine française **Aurore Dupin**, elle a choisi le prénom **George** comme prénom de plume, certainement en hommage à son compagnon **George Henry Lewes** (par ailleurs marié et père de deux enfants, mais c'est une autre histoire !) et c'est en 1857 qu'elle commence à écrire sous le nom de **George Eliot**.

« **Middlemarch** », gros pavé de plus de 1100 pages dans sa version poche, est paru initialement entre 1871 et 1872 en **huit volumes**. Ce roman est depuis considéré comme le chef-d'œuvre de l'auteure, et surtout comme l'un des plus importants romans anglais de l'ère victorienne. Une réputation non usurpée.

De quoi s'agit-il ?

« **Middlemarch** » met en scène les pittoresques habitants d'un typique village anglais de l'époque victorienne. Plusieurs destins s'entremêlent et sont traités en parallèle, et notamment les amours et les mariages de **Dorothea Brooke**, de **Rosamund Vincy**, du docteur **Tertius Lydgate**, de **Fred Vincy** (frère de **Rosamund**), de **Mary Garth** et de **Will Ladislaw**.

Les deux personnages principaux sont **Dorothea** et **Lydgate**. La jeune femme, qui est destinée à une vie bourgeoise et paisible aux côtés de Sir **James Chettam**, l'un de ses voisins, décide finalement d'épouser le révérend **Edward Casaubo**. Une décision totalement incomprise par sa propre sœur **Célia** et son oncle Mr **Brooke** et qu'elle regrettera bien vite car la vie qu'elle mène auprès du révérend n'est pas du tout à la hauteur de ce qu'elle imaginait.

De son côté, le docteur **Tertius Lydgate**, nouvellement arrivé à **Middlemarch**, fait la rencontre de **Rosamund Vincy**. Irrémédiablement attirée par **Lydgate**, la jeune fille fait tout pour se faire épouser. Pour plaire à sa femme, et lui faire mener le train de vie qu'elle désire, **Lydgate** va lourdement s'endetter.

Autour de ces personnages gravite tout le microcosme d'une ville de province où les gens se regardent, s'espionnent, commentent les actes des uns et des autres. Autant de personnages dont on se plait à lire les aventures, autant de caractères divers et tous plus attachants les uns que les autres.

Pourquoi c'est passionnant ?

Au premier abord, le propos peut paraître léger, notamment parce que **George Eliot** possède un véritable sens de la dérision et un humour incisif. Mais le roman permet surtout de découvrir l'incroyable talent de conteuse et de portraitiste de l'auteure. Ainsi, chacun des personnages donne lieu à une analyse fine et pertinente de sa psychologie et les rebondissements sont autant d'occasions de les mettre dans des situations qui révèlent leurs pensées les plus profondes.

C'est aussi un roman d'une grande intelligence qui aborde de nombreuses thématiques : la vie en province, la place des femmes au sein du couple et de la société, le mariage et la vie amoureuse. On notera que chez **George Eliot**, les personnages féminins ont d'ailleurs des caractères bien trempés et sont capables de tenir tête à leurs père, oncle, tuteur et mari sans en avoir l'air mais avec beaucoup d'efficacité.

« **Middlemarch** » est un ouvrage dense et riche mais qui ne suscite aucune minute d'ennui tant le propos est intéressant et cela d'autant plus si on s'intéresse aussi à la vie politique et à la société anglaise de l'époque victorienne car **George Eliot** fournit de nombreux détails sur l'époque.

« **Middlemarch** » est sans conteste un classique de la littérature, mais certainement pas un classique poussiéreux et daté. Il démontre une belle modernité, autant dans le style que dans l'intrigue, une intelligence supérieure dans la description psychologique des personnages, une connaissance très fine de l'âme humaine et une capacité hors norme à rendre les plus petits détails du quotidien passionnants.

A noter, dans l'édition parue chez **Folio**, une sublime préface de **Virginia Woolf** qui rend un hommage émouvant à son aînée.

Middlemarch - George Eliot

Parution initiale 1871-1872 - Disponible notamment chez Folio

Traduction : Sylvère Monod

Le Middlemarch (1871-1872) est sans doute le plus beau roman de George Eliot, en tout cas son roman le plus complet (le sixième sur sept). Deux intrigues sentimentales principales, l'histoire des deux mariages de Dorothea et le mariage malheureux de Lydgate, jeune médecin ambitieux, avec la vulgaire Rosamond Vincy, se détachent sur un fond foisonnant de personnages et d'événements, d'épisodes intéressants, amusants, émouvants. Un des charmes de George Eliot est dans cette surabondance de détails. Nous avons fait figurer en préface un beau texte de Virginia Woolf sur George Eliot : "L'issue fut triomphale pour elle, quel qu'ait pu être le destin de ses créatures ; et quand nous nous rappelons tout ce qu'elle a osé, tout ce qu'elle a accompli, la façon dont, malgré tous les obstacles qui jouaient contre elle (le sexe, la santé, les conventions), elle a cherché toujours plus de savoir, toujours plus de liberté jusqu'au jour où le corps, accablé par son double fardeau, s'effondra, épuisé, nous devons poser sur sa tombe toutes les brassées de lauriers et de roses que nous possédons."

Eliot
Middlemarch

Édition et traduction de Sylvère Monod



The Place to Read

Un roman, un auteur... Une histoire à raconter !

📖 Vincent Delareux 📖

Quel auteur es-tu ? Pourrais-tu te présenter en quelques mots ?

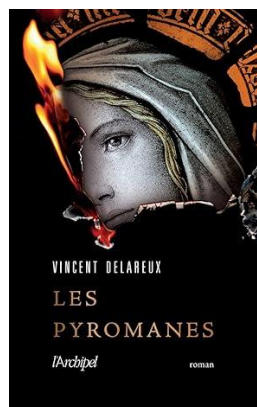
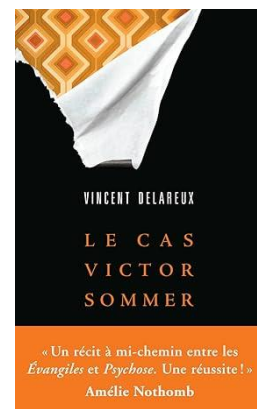
Je suis **Vincent Delareux**, j'ai 27 ans, et suis romancier. Mes romans portent principalement sur la famille, ses secrets, ses non-dits. Je confesse un goût marqué pour la tragédie et la noirceur de manière générale !

Auteur... Mais avant tout lecteur : Quel rapport entretiens-tu avec la lecture ?

Étant correcteur professionnel en plus d'être romancier, je passe une grande partie de ma vie dans les livres. J'ai pourtant « découvert » la lecture sur le tard : juste après le bac, précisément. J'ai passé mon bac L en 2015, mais n'avais aucun intérêt pour la littérature à ce moment-là. D'ailleurs, je ne finissais aucun livre au programme. L'effet de la contrainte... Et, puisque j'ai un esprit de contradiction, je me suis mis à vraiment lire durant l'été 2015, juste après l'examen. Je n'ai pas arrêté depuis, et me suis même mis à écrire entretemps, jusqu'à publier un livre par an ! Comme quoi... !

Trois romans... Tous très différents... Et pourtant tous teintés d'une lumineuse noirceur, comme une caractéristique de ton ADN littéraire : Comment l'expliques-tu ?

Sans doute que j'aime bien faire mon intéressant ! Et que pour intéresser, dans notre monde, il vaut mieux souffrir, ou du moins, faire démonstration de souffrance. On se passionne aisément pour les destins funestes et les sorts tragiques. Le drame, depuis toujours, a le vent en poupe. Je partage évidemment cette fascination morbide pour l'ombre. Banco ! C'est ainsi que j'ai choisi d'écrire des histoires terribles. Mon lectorat est content, et moi aussi. Pour l'heure, la lumière m'intéresse dans une moindre mesure. Mais j'y viendrai, tôt ou tard.



Après « Le cas Victor Sommer », puis « Les Pyromanes », te voici de retour en librairie avec « L'Idole ». Mais qu'est-ce qu'une idole selon toi ? Pourquoi avoir choisi de travailler cette thématique (et ses dérives) ?

Je suis un fanatique. Un radical. Dans ma tête, en tout cas. Comme tout le monde, j'ai admiré, beaucoup, et j'admire encore. Qui ? Des chanteuses, principalement. Les fameuses « icônes gay ». Les **Madonna**, **Kylie Minogue**, **Cyndi Lauper** d'abord ; les **Dalida** et **Mylène Farmer** ensuite. Je dis « les », mais c'est sacrilège : il n'y a qu'une **Dalida**, qu'une **Mylène Farmer**. Le fanatique tient à cette dimension unique, indivisible de l'idole. Depuis l'adolescence, j'ai cet appétit pour l'admiration. J'ai besoin de lever les yeux vers ce que je considère comme « plus haut que moi ». Mais comme toujours, je serai parfaitement honnête sur mes motivations : si j'admire ces icônes, c'est que je me projette en elles. Ou que j'essaie. Est-ce que ce n'est pas ça, l'idolâtrie : se chercher dans les yeux de l'idole ? Je crois bien que si. À mon sens, il n'y a pas de fanatisme désintéressé, pas d'idolâtrie pure, pas d'amour parfaitement altruiste. À travers l'autre, c'est soi que l'on regarde. Je fatigue mon psy chaque semaine avec mon obsession autour de cette question.

Dans « L'Idole », on retrouve Séraphine. Nous sommes en 1988, dans une des loges de l'Olympia. Mais l'idole est lasse de monter sur scène et se sent désespérément seule, n'en déplaît à son imprésario. A l'image d'une diva, elle décide de choisir sa sortie... Mais se réveille attachée dans ce qui semble être un sous-sol, aux mains d'un fervent mais inquiétant admirateur... Comment t'es venue cette idée ? La célébrité fait-elle tourner la tête... Et à qui ?

Séraphine est une chanteuse française - fictive - connue mondialement. Nous sommes effectivement en 1988, elle a 46 ans et se trouve sous le feu des projecteurs depuis 23 années. Elle fatigue, tout flanche autour d'elle, son amie **Dalida** s'est donné la mort un an plus tôt, son mari s'est suicidé également... Son succès, à force, l'a fait vriller. Elle était toute-puissante, et d'un coup, tout lui file entre les doigts. Alors, elle dit : « Adieu, la gloire ! Je baisse le rideau. » Elle aussi, elle veut partir, et en beauté, si possible. Avant d'être ridée, sur le déclin, périmée. Force est de constater que la mort, pourvue qu'elle arrive au bon moment, est le meilleur moyen de figer un mythe. Combien d'artistes seraient tombés aux oubliettes s'ils n'étaient pas morts tragiquement ? La gloire sous les paillettes fascine. Je suis parti de ce constat pour écrire *L'Idole*.

Adulée du monde, en pleine lumière et au sommet de sa carrière, voici notre idole à l'ombre, dérobée aux yeux de son public et enfouie dans un étrange enfer... Alors le vernis se craquelle : Que reste-t-il de l'idole et de son admirateur dès lors qu'on leur « retire » leur rôle ?

Ces icônes que j'aime tant sont des déesses à mes yeux : je vais à leurs concerts comme d'autres vont à la messe. Le temps du spectacle, j'y crois. Mais je reviens ensuite à la réalité : elles ne sont que des femmes - et c'est déjà pas mal, non ? Des femmes qui, souvent, ont voulu leur succès, qui se sont battues pour l'obtenir et se retrouver au sommet. Mais la notoriété, on le sait bien, est à double tranchant. On n'a rien sans rien.

Dans « *L'Idole* », je raconte la désillusion d'une femme ayant tout fait pour réussir, érigeant toute sa carrière sur des mensonges, s'inventant une fausse





vie, un mythe complet. Et qui, à son apogée, va se repentir d'avoir bâti son personnage sur du vent. Dieu sait qu'elle va le payer !

Si ta plume se révèle toujours plus belle et remarquable, élégante même lorsqu'elle se fait acide, on retiendra plus encore le soin apporté aux dialogues, essentiels jusque dans la construction même de ce roman : En avais-tu conscience ? Pour quelle raison as-tu opté pour cette structure narrative ?

Le dialogue s'est imposé pour ce roman, c'était bel et bien mon intention. Je le dis tout net : je me suis inspiré des romans d'Amélie Nothomb. Sa manière de traiter le conflit est remarquable. Avec « L'Idole », je pose une question : comment l'idole existe-t-elle à travers l'œil de l'admirateur ? Mais aussi : comment l'admirateur existe-t-il à travers l'idole ? J'ai alors choisi de mettre face à face ces deux partis : idole versus fanatique. Deux personnages seulement, dans une pièce unique. Un huis clos. Et puisqu'ils ne vont pas passer leur temps à se regarder dans le blanc des yeux, il va bien falloir qu'ils parlent. Sauf qu'ils ne se comprendront à aucun moment. « L'Idole » est aussi un roman sur l'incapacité à dialoguer. Le livre se fonde sur les dialogues, et pourtant, les personnages ne s'entendent pas. On n'arrive pour ainsi dire jamais à quelque accord que ce soit. C'est plutôt paradoxal, mais je ne suis

certainement pas le premier à dresser ce constat des limites du verbe.

Pour moi, la forme dialoguée était la meilleure solution pour cette intrigue en particulier.

Dans différentes mesures, ton travail fait écho à tes propres idoles que semblent être Amélie Nothomb et Dalida (dont il est également question dans ce roman) : Est-ce bien le cas ? En quoi sont-elles tes idoles ?

Amélie Nothomb est devenue pour moi une sorte d'idole sur le tard, lorsque j'avais 21 ou 22 ans. Là encore, je me projette dans ce qu'elle incarne. C'est odieusement narcissique, mais je mets mes vices sur la table, j'y tiens, je ne veux rien cacher. J'admire franchement l'intelligence de cette femme, sa sagesse, sa gentillesse, et surtout sa générosité. Elle a quelque chose d'une sainte, à mes yeux. Et j'aimerais lui ressembler.

Même chose pour Dalida, à peu près. Femme vaporeuse, cruellement intelligente, sensible, passionnée, bouleversante. Aussi, lorsque l'on parle de Dalida, on évoque inmanquablement sa fin. Son suicide me fascine. J'éprouve une certaine honte à le dire, mais je le dis, car je me dois d'être honnête, encore une fois. Ce dénouement qu'elle s'est choisi a figé sa légende. Elle l'avait d'ailleurs choisi depuis longtemps. Il n'y a qu'à l'écouter avec le recul.

Je suis totalement amoureux de Dalida.

Ton roman vient de paraître... Mais as-tu déjà une idée pour tes prochaines pages ? Quels sont désormais tes projets littéraires ?

J'achève en ce moment même mon roman de 2025. On me demande souvent à quoi il ressemblera, s'il aura des caractéristiques communes avec mes trois premiers... De fait, mes trois premiers livres sont bien différents entre eux. Et mon quatrième sera, je crois, une sorte de synthèse de ces trois-là. Drame familial, secrets, dialogues incisifs, un brin d'humour, de l'action et de la tension. Et puis, en vrac : des fleurs, les Évangiles, Alfred Hitchcock, un pivert, un amant, un fusil. Vous imaginez-vous que tout cela, et bien plus encore, va s'imbriquer pour former un tout... explosif ?

A toi qui as l'art d'écrire des romans aussi fascinants qu'inclassables : Si tu devais comparer ta vie à un roman, lequel serait-ce ?

Je cherche constamment à comparer ma vie à un roman. Je rêve - beaucoup trop - d'être quelqu'un, de compter, d'avoir une voix, d'être aimé. Je m'imagine souvent comme ce fameux « étranger » de Camus, ou quelquefois comme une Bovary chez Gustave Flaubert. Ce n'est pas glorieux, pas flatteur, mais enfin, c'est déjà beaucoup, car en dépit du triste sort de ces personnages, ils ont la cote. Est-ce que ce n'est pas ça, finalement, que je recherche ? Être franchement imparfait, et aimé pour cela.

Un petit mot pour la fin ?

Soyons honnêtes. Mettons notre crasse sur la table. Plutôt que de dramatiser nos travers, confessons-les. Admettons nos facettes moins glorieuses, pour mieux aimer celles qui luisent. Ainsi, on s'aimera peut-être.

Les premières lignes du roman "L'Idole" :

« Va te faire foutre, Bernard ! »

Séraphine fulminait. Ce sale bonhomme en costume bleu avait le don de la pousser à bout.

"Allons, poussin, ne te fâche pas comme ça. Ta figure est aussi pourpre que ta robe.

- Tu es une plaie, Bernard ! Un truand ! Une charogne !

- Voilà comment tu remercies l'imprésario qui t'a fait reine...

- Et moi, qui t'ai fait riche, comment me remercies-tu ? En me lâchant de but en blanc que je ne suis "plus dans le coup" ! »

L'Idole - Vincent Delareux

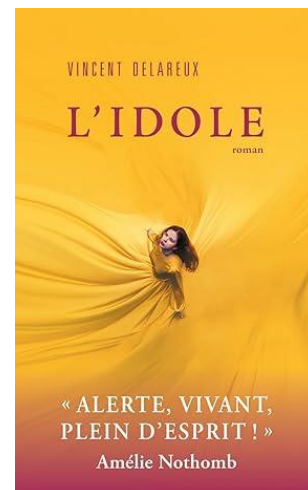
Editions de l'Archipel - 22 août 2024 - 19,00 euros

1988. Après vingt-trois années de carrière à fouler les plus prestigieuses scènes du monde, la grande Séraphine, reine incontestée de la variété française, est lasse. Son époux vient de se suicider, tout comme son amie Dalida un an auparavant.

Son imprésario ne voit en elle qu'une poule aux œufs d'or. Son public, au fil des concerts, la dévore.

À 47 ans, l'idole fatiguée. Son désir ? En finir. Les plus grandes icônes ne sont-elles pas celles qui s'éclipsent à leur apogée ?

Armée d'une bouteille de whisky, Séraphine s'apprête à baisser le rideau. Quelques verres plus tard, elle perd connaissance, puis se réveille dans un sous-sol inconnu. Face à elle se dresse un homme. Fervent admirateur ou malfrat ? L'homme est en tout cas des plus inquiétants. Commence alors un séjour sous terre qui pourrait faire voler l'existence de la diva en éclats...

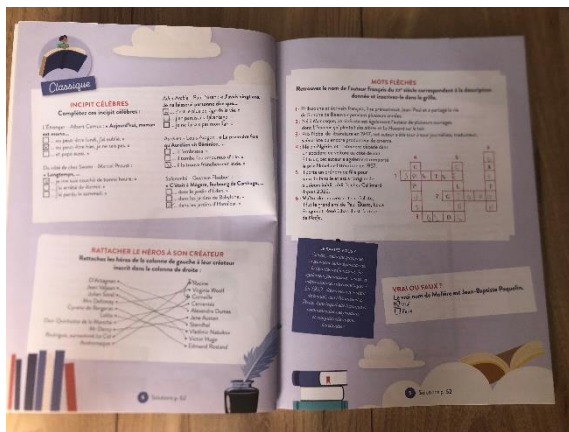
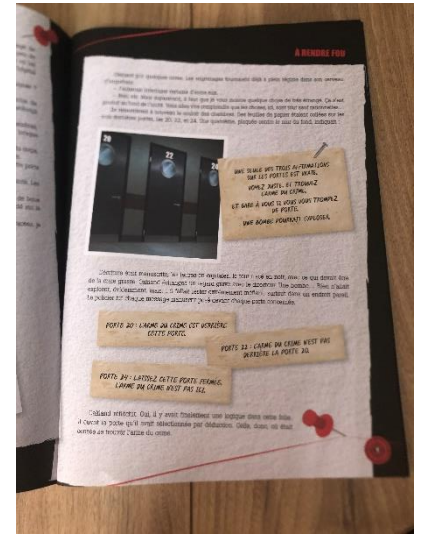


📖 Les cahiers de vacances... Littéraires ! 📖

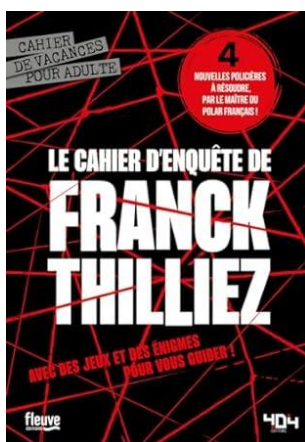
Cet été, j'ai été studieuse et j'ai testé les cahiers de vacances pour adultes. Deux ont plus particulièrement retenu mon attention... Et ont un lien avec la lecture, vous vous en doutez : « Le cahier d'enquête de Franck Thilliez » aux éditions 404 à 9,95 euros et « Le cahier de vacances - littérature » concocté par la blogueuse Mademoiselle Lit et publié aux éditions Marabout à 7,90 euros.

Dans le premier, il y a quatre enquêtes, commençant chacune par un échauffement cérébral... Et c'est peu dire ! J'ai bien galéré et on s'y est mis à plusieurs pour les résoudre. C'est vraiment un casse-tête où les méninges sont mises à rude épreuve. Il s'agit à chaque fois d'une nouvelle policière avec, à l'intérieur, des mini-jeux : mots fléchés, questions, indices, témoignages... On se met dans la peau d'un enquêteur qui avance pas à pas vers la résolution de l'énigme.

Dans le second, qui est plus classique, on retrouve trois thèmes : littérature contemporaine, littérature jeunesse et littérature classique, qui alternent d'une double page à la suivante. Il faut parfois être vraiment calé et avoir une bonne mémoire de nos lectures passées. Les jeux sont très variés : questions, charades, mots mêlés, anagrammes, quizz, mots fléchés, rébus... C'est très convivial de le faire à plusieurs, car chacun apporte ses connaissances, même les plus jeunes. On apprend en s'amusant !



Je vous avouerai que je n'ai pas fini ces deux cahiers, mais j'ai pris plaisir à les faire. Ce fut une belle expérience estivale que je renouvellerai l'année prochaine. Aux retardataires ou à ceux qui profitent de l'été indien, il n'est pas trop tard pour vous lancer... A vos crayons !



Le cahier d'enquête de Franck Thilliez

Éditions 404 - 02 mai 2024 - 9,95 euros

Parviendrez-vous à résoudre les enquêtes du maître du polar français ?

Retrouvez dans ce cahier de vacances quatre enquêtes imaginées par Franck Thilliez, le maître du roman policier ! Entraînez-vous grâce à des jeux et des énigmes avant de vous plonger dans chacune des nouvelles, puis laissez-vous guider par le cahier pour avancer pas-à-pas dans la résolution !

Il vous faudra étudier les indices, repérer les témoignages discordants, noter les alibis, et surtout garder votre sang-froid pour résoudre ces quatre enquêtes sordides. Serez-vous à la hauteur ?

Avec des jeux, des énigmes, et les solutions à la fin du cahier !

Cahier de vacances - Littérature - Mademoiselle Lit

Éditions Marabout - 15 mai 2024 - 7,90 euros

Cet été, partez à la rencontre d'œuvres littéraires marquantes !

Prenez votre plus belle plume pour aborder la littérature sous un nouveau jour. Du XVIe au XXIe siècle, laissez-vous guider à travers trois genres littéraires : classique, contemporaine et jeunesse, pour découvrir des œuvres majeures de la littérature. Testez vos connaissances et apprenez-en plus sur de nombreux auteurs français et étrangers, sur les prix littéraires et le monde du livre. La littérature n'aura jamais été aussi accessible !



📖 Jacaranda 📖

Musicien et écrivain franco-rwandais, **Gaël Faye** est un des auteurs les plus attendus de cette rentrée littéraire. Il revient, après huit ans d'absence et l'immense succès de son premier roman « **Petit Pays** », qui s'est vendu à 1,5 million d'exemplaires, traduit dans 45 langues, adapté en film puis en BD, multirécupéré notamment du **Prix du Roman Fnac**, du **Prix Goncourt des Lycéens** et du **Prix du Premier Roman Français**. Dans « **Jacaranda** », il revient sur le génocide des Tutsi au **Rwanda** qui a fait un million de morts entre avril et juillet 1994. Il embrasse, au fil d'une chronologie fluide et à travers cinq générations d'une même famille (la famille maternelle du narrateur), plus d'un siècle de l'histoire du **Rwanda**, de la colonisation à la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'au **Rwanda** d'aujourd'hui en pleine reconstruction et se revendiquant post-ethnique. Il explique dans « **Lire Magazine** » et « **Télérama** » qu'il s'est nourri de son histoire familiale mais que ce n'est en aucun cas un récit autobiographique, qu'il a couché sur le papier ses sentiments et ses interrogations.

Ce qu'en pense la presse :

Paris Match du 14 août : « Même au **Rwanda**, « terre de mort et de désolation », **Gaël Faye** nous laisse entrevoir la possibilité d'y trouver la paix et le bonheur à condition de se parler et que rien n'est possible dans le mensonge. »

L'Express du 22 août : « **Gaël Faye** jongle tout en délicatesse et fraîcheur avec les notions de mémoire et de réconciliation. Les personnages sont brossés avec empathie. »

Le Point du 22 août : « Un beau livre dans lequel il donne intensité à chacun des personnages, aussi bien dans l'intimité que dans les scènes de groupe. La relation glaciale qu'entretient avec son fils Milan donne la mesure du traumatisme qui l'a condamné au silence comme tant d'autres mères. »

Le Nouvel Obs du 29 août : « L'histoire est un apprentissage : C'est à ce travail d'écoute et de compréhension qu'invite **Gaël Faye** qui donne la parole à plusieurs générations de Rwandais. S'il peine à trouver une voix originale lorsqu'il décrit les scènes du quotidien, le récit poignant du génocide à la fin du livre est en revanche douloureux et saisissant. »

Le Figaro du 29 août : « Au fil d'une narration bien scénarisée, **Gaël Faye** tente de composer un tableau juste et nuancé de la société rwandaise et de son passé. Un roman qui oscille entre la tendresse et la révolte. »

Les Inrockuptibles du mois de septembre : « **Jacaranda** est un roman de facture classique mais touchant, qui évite les écueils du roman historique pour se glisser au plus près des personnages et aborde des thématiques universelles comme la difficulté à se reconstruire après un drame. »

Ce que j'en ai pensé :

Au terme d'une construction assez vaste et ambitieuse, **Gaël Faye** alterne avec brio le douloureux passé du **Rwanda** et le **Rwanda** contemporain, dynamique et créatif. La relation complexe entre le narrateur et sa mère, mutique sur son passé, est très bien décrite et nous montre toute la difficulté à se reconstruire après un drame.

Dans ce roman, il ne faut pas s'attendre à trouver des réponses au « pourquoi » de ce génocide. **Gaël Faye** préfère nous questionner : Qu'est-ce qui fait qu'on est attaché à un pays où l'on n'est pas né et où l'on n'a pas grandi ? Comment comprendre une tragédie quand la génération précédente, pour survivre, a préféré tourner le dos à son passé ?

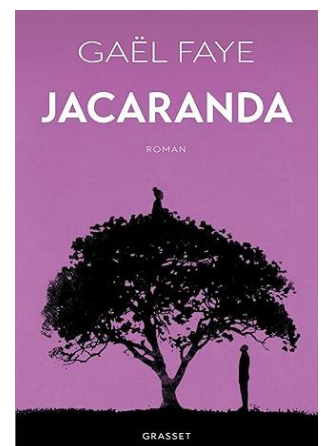
Gaël Faye pose un regard lucide sur l'après-génocide. Bourreaux et victimes se côtoient chaque jour, la cohabitation avec l'autre est nécessaire, quoi qu'il en coûte. Il faut refaire société et cela passe par le dialogue. Il ne s'agit pas forcément de pardonner. Il nous raconte la douloureuse reconstruction d'un pays qui s'essaie au dialogue et au pardon, et ce dans un livre profond et plein de délicatesse. La construction de soi passe par la connaissance de son pays au passé et au présent et de son histoire familiale.

En conclusion, je rejoins l'ensemble des critiques que j'ai vu passer sur ce second roman, sincère et touchant.

Jacaranda - Gaël Faye
Editions Grasset - 14 août 2024 - 20,90 euros

Quels secrets cache l'ombre du jacaranda, l'arbre fétiche de Stella ? Il faudra à son ami Milan des années pour le découvrir. Des années pour percer les silences du Rwanda, dévasté après le génocide des Tutsi. En rendant leur parole aux disparus, les jeunes gens échapperont à la solitude. Et trouveront la paix près des rivages magnifiques du lac Kivu.

Sur quatre générations, avec sa douceur unique, Gaël Faye nous raconte l'histoire terrible d'un pays qui s'essaie malgré tout au dialogue et au pardon. Comme un arbre se dresse entre ténèbres et lumière, Jacaranda célèbre l'humanité, paradoxale, aimante, vivante.



📖 L'Héritier trahi 📖

Le roman « **L'héritier trahi** » de **Holly Black**, en audiolivre chez **Audiolib**, est le premier tome d'une saga spin-off du « **Peuple de l'air** ». Si **Cardan** et **Jude** sont légèrement mentionnés, nous suivons cette fois-ci **Chêne**, huit années après la fin de « **La reine sans royaume** ». Voici pour le contexte.

La plume de **Holly Black** est toujours aussi fluide et agréable à suivre. Quasiment instantanément, l'autrice nous propulse à **Terrafae** et nous sommes totalement immergés dans ce monde fantastique.

« **L'héritier trahi** » met donc en scène **Chêne**, le petit frère de **Jude** qui est le prince héritier de **Domelfe**, ainsi que **Suren**, dit **Wren**, la reine de la **Cour des Crocs**. **Suren** n'a pas eu une enfance facile. Après la défaite de sa Cour huit ans auparavant, elle erre parmi les humains, tel un fantôme. Dès les premiers chapitres, nous nous attachons à **Wren** qui ressemble à une anti-héroïne et, malgré son statut, n'a pas l'altitude d'une reine.

Quand bien même vous n'auriez pas lu les trois tomes du « **Peuple de l'air** », cela ne vous empêchera pas de suivre l'intrigue de « **L'héritier trahi** ». Même si quelques références sont faites aux précédents livres, cela n'entrave en rien la compréhension des événements.

Si, en apparence, la trame semble simple, **Holly Black** démontre que ses personnages et son univers de fantasy sont beaucoup plus complexes au fil des chapitres. Elle maîtrise parfaitement les codes de la fantasy et son monde est très bien construit dans les moindres détails. Au fur et à mesure que l'on avance dans l'histoire, la tension monte crescendo. Les chapitres finaux sont à couper le souffle, même si le plot twist final est prévisible.

La voix de **Zina Khakhoulia** est toujours aussi agréable à écouter, et je dois dire que c'est en partie parce qu'elle lit également cette nouvelle duologie que je me suis plongée dans cet univers. Elle pose sa voix dans la narration, la module pour donner une identité vocale à chacun des personnages et cela rend l'écoute de « **L'héritier trahi** » plus vivante. J'attends donc la suite avec impatience... En livre audio, évidemment !

Les premières lignes du roman « L'héritier trahi » :

« Une passante trouva la petite assise sur le béton glacé d'une ruelle. Elle jouait avec l'emballage d'une boîte de nourriture pour chat. Le temps d'arriver à l'hôpital, elle était bleue de froid. Le bout de chou rabougré n'avait que la peau sur les os, ses membres si maigres qu'on aurait des brindilles.

Elle ne connaissait qu'un seul mot. Son prénom : Wren. »

L'héritier trahi - Holly Black

Editions Rageot - 10 juillet 2024 - Traduit par Leslie Damant-Jeandel
Audiolib - 17 juillet 2024 - Lu par Zina Khakhoulia (11h33)

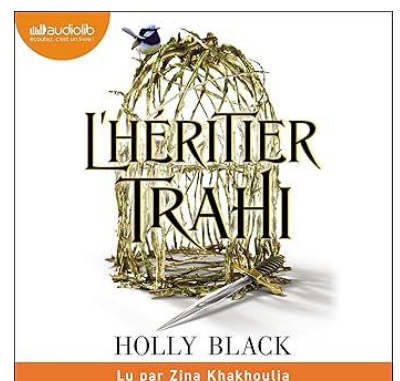
Il Une reine en fuite.

Un prince énigmatique.

Une quête qui pourrait bien les détruire tous deux.

Wren, reine fæ de dix-sept ans, vit seule parmi les humains, qu'elle défend en secret des enchantements et subterfuges de ses semblables. Un jour, le prince Chêne, charmant héritier de la couronne de Domelfe, vient la trouver. À la tête d'une armée de créatures monstrueuses, la mère de Wren s'est jurée de s'emparer du trône. Wren est la seule à pouvoir la faire plier. Malgré un passé commun tourmenté, Chêne et elle font alliance.

Mais peuvent-ils se faire confiance ?





Pour cette rentrée, j'ai choisi de vous parler de « **Dix** », un roman de **Marine Carteron**. Le ton est donné dès les premières pages. Un meurtre. Et tout le déroulé de l'intrigue s'étale chapitre après chapitre. Le mystère, les meurtres, la vengeance.

Tous les protagonistes sont tirés au sort pour participer à une nouvelle émission de télé-réalité. Tous n'ont que très peu d'informations sur le sujet : un escape-game littéraire. Tous se connaissent plus ou moins. Et pourtant, tous ces mystères et ces secrets qui semblent les lier les uns aux autres ne les inquiètent pas outre mesure. Le fait qu'ils soient isolés sur une île avec un passé sombre ne les impressionne pas non plus.

Vient alors une première disparition. Tout le monde pense que cela fait partie du jeu. Ce jeu, dont personne ne connaît vraiment les règles. Mais dont les indices semblent arriver au compte-goutte.

Les masques des participants tombent les uns après les autres et leurs vraies natures apparaissent. La vengeance se dévoile alors dans toute son atrocité, aussi cruelle que l'adolescence.

Ce roman est un vrai clin d'œil à **Agatha Christie**. Rien que le titre accroche l'œil du lecteur passionné par les huis-clos, par **Hercule Poirot** ou encore par **Miss Marple**. Moi la première, en choisissant ce livre parmi plusieurs autres sur les étagères, ce titre m'a attiré et j'ai instinctivement pensé aux « **Dix petits nègres / Ils étaient dix** » d'**Agathe Christie**, la reine du polar. Et je dois dire que l'hommage à cette pionnière du genre est réussi :

- Tout d'abord, par le lieu choisi pour tenir ce huis-clos oppressant. L'île, ce décor mystérieux, sombre et oppressant.
- Par ses meurtres, qui, comme dans le roman premier, seront inévitables et atroces.
- Grâce au meurtrier qui ne reculera devant rien pour assouvir sa vengeance.
- Et, enfin, par ce rythme qui s'accélère au fur et mesure que la vengeance touche à sa fin, au point d'en devenir anxieuse.

Je recommande ce roman pour les adolescents **à partir de 15 ans et pour les adultes**. Ce roman ne sera pas le dernier que je lirai de cette auteure. **Marine Carteron** m'a bluffée et, jusqu'aux dernières pages, certaines explications restent floues... Jusqu'à ce que le meurtrier nous révèle le fin mot de l'histoire.

Quelques citations :

« Le pire, c'était de le savoir... Et de ne pas pouvoir le prouver. »

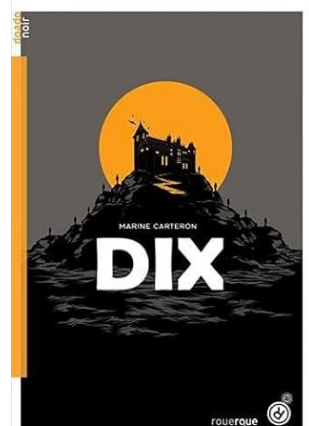
« Chacun des convives observait discrètement les autres ; cherchant sur les visages un signe, un indice, n'importe quoi indiquant que l'un, ou l'autre, avait trouvé la clé permettant de partir de cette île. »

Dix - Marine Carteron

Editions Rouergue Jeunesse - 20 mars 2019

« Ils sont dix. Sept adolescents et trois adultes, sélectionnés pour participer à un escape game littéraire et passer à la télévision en prime time. Direction : un manoir sur une île coupée du reste du monde. Un endroit si isolé que personne ne vous entendra crier, gémir ou appeler à l'aide. Et quand la mort décide de frapper les candidats un par un, une seule question : qui est le coupable ? un seul but : survivre ! »

Après « Les autodafeurs » (prix Libr'à nous) et « Génération K » (élu meilleur roman ado par la rédaction de Lire), Marine Carteron adapte librement les « Ils étaient Dix » d'Agatha Christie. Sanglant et haletant !



Il était un Indé...

Un auteur autoédité se livre pour mieux se découvrir !

📖 Nathalie Lecigne 📖

Quelle autrice es-tu ? Pourrais-tu te présenter en quelques mots ?

Une autrice pleine de doutes ! Je passe mon temps à me torturer les méninges et à questionner mon entourage concernant mes écrits. Ils me supportent malgré tout, c'est chouette. J'ai besoin d'écrire quotidiennement, mais je m'accorde des temps de repos. J'essaie de conjuguer vie familiale, vie professionnelle et vie d'autrice. Ce n'est pas toujours évident. Je suis professeure des écoles en R.E.P. (Réseau d'Éducation Prioritaire) et j'enseigne à des élèves de CP. Je collabore avec l'I.M.E. (Institut Médico-Éducatif) du quartier afin de recevoir dans la classe des élèves porteurs de handicap(s). J'apprends le langage des signes afin de communiquer avec eux. J'aime passer du temps auprès de ces enfants. Ils m'apportent beaucoup. Bref, trop de choses à faire. Je n'ai pas le temps de me vernir les ongles ! Autrice au naturel, donc.

Autrice, mais sans doute aussi lectrice : quelle place tient la lecture dans ta vie ?

Je lis le plus possible. Il y a des périodes durant lesquelles je lis deux romans par semaine. D'autres, comme en ce moment, où je lis très peu. Cela dépend des impératifs professionnels et personnels. C'est très aléatoire. Une chose est sûre, je ne peux pas me passer de la lecture.

D'où t'est venue l'envie d'écrire ? Quelles sont tes sources d'inspiration ?

J'ai su que j'écrirai un livre lorsque j'avais 18 ans. J'aimais lire, mais je souhaitais créer ma propre histoire, mes propres personnages. Le courage, lui, est arrivé tardivement. Je craignais tellement d'échouer que je ne me lançais pas. L'approche de la quarantaine m'a remuée. J'ai sauté dans le grand bain et je ne regrette pas.

Je m'inspire de mes proches et amis. De leurs anecdotes, de leur vie. J'y ajoute l'angoisse qui me plaît tant. J'observe aussi les gens dans la rue, leurs mimiques, leur gestuelle. Les livres et les films me donnent également pas mal d'idées.

Déjà deux romans à ton actif... Mais si l'un et l'autre « flirtent » avec le surnaturel, tes deux récits semblent assez différents : comment l'expliques-tu ?

« À cette minute » était ma toute première expérience d'écriture et j'hésitais entre plusieurs genres. C'est un mélange de romance, de thriller et de social. J'ai ensuite écrit un deuxième manuscrit afin de m'essayer à la romance pure. Il ne sortira jamais ! Je n'ai pris aucun plaisir à l'écrire. Il est très mauvais. J'ai compris que je devais me concentrer sur le thriller. « Dans les bras de Typhée » est donc plus sombre.

Pour le second roman, tu as choisi la voie du thriller... Fantastique qui plus est : d'où t'est venue cette idée ? Le mélange des genres s'est-il avéré compliqué ?

J'aime beaucoup les romans fantastiques. Je suis une fan de Stephen King. J'ai découvert récemment Stéphane Galas et j'adore ses romans. J'y suis donc venue naturellement. Je ne trouve pas ce mélange compliqué puisqu'il me plaît. Je m'amuse énormément lorsque j'écris ce genre d'histoire. Malgré tout, mon troisième roman ne sera pas du tout fantastique. Il oscillera entre roman noir et thriller. J'espère qu'il vous plaira.

Pourquoi avoir choisi la Bretagne, et notamment l'île (imaginaire) de Korvent comme terre d'adoption pour cette seconde intrigue ?

Korvent n'est pas imaginaire. J'ai modifié le nom de l'île sur laquelle je me rends chaque année depuis trois ans et qui se nomme Hoëdic. C'est justement elle qui m'a inspirée. Elle a été mon point de départ. Je savais que j'écrirai un roman dont l'histoire se déroulerait en partie là-bas. J'adore la Bretagne. Je la trouve fascinante. Je vous invite à visiter Hoëdic, c'est un endroit merveilleux. Cette île est bien plus calme que dans mon roman, je vous rassure.

Dans cet ouvrage, on suit (notamment) Lucas et sa mère Alice ainsi que Frédéric : qui s'est-il invité en premier dans ton imaginaire ? Que dirais-tu pour faire leur présentation ?

Lucas s'est invité le premier, sans hésitation. Je crois que mon métier m'a largement orientée vers ce personnage. Les enfants font partie de mon quotidien, que ce soit dans ma vie personnelle ou professionnelle. L'un des personnages principaux de mon troisième roman sera également un enfant.

Alice est une maman célibataire qui s'oublie afin d'améliorer la vie de son enfant autiste. Elle est courageuse, dévouée et d'une extrême sensibilité.

Frédéric est un homme qui a tout donné pour son travail et qui souhaite changer de vie. Se consacrer à sa femme et à ses gosses. Y parvenir nécessitera de plonger au cœur d'une intrigue qui dépasse les limites qu'il s'était imposées jusqu'alors.

Pour quelle raison t'es-tu lancée dans l'auto-édition ?

Je vais être honnête, je rêve de trouver une maison d'édition. J'envoie mes manuscrits chaque fois que j'en achève un. J'avais eu un contact pour « Dans les bras de Typhée ». Une petite maison d'édition qui semblait correspondre,





mais j'ai été déçue par le manque d'investissement de l'éditeur. J'ai abandonné l'idée. Je souhaitais même abandonner ce manuscrit. Mes proches m'ont convaincue de le sortir. J'ai repris le texte avant de l'auto-éditer. J'ai collaboré avec [Anthony Liottard](#) (alias [@les_chroniques_du_polar](#)) pour la couverture. [Anthony](#) est le gars le plus gentil de la terre ! Pour le teasing, j'ai utilisé les morceaux de mon ami [Joseph Escribe](#) ([@josephescribe](#)), un musicien d'exception. Je vous invite à découvrir les titres de son album sur le compte du groupe [@wolfandthefairies](#). Mon mari s'est chargé des vidéos. Finalement, j'ai apprécié ces collaborations. Je ne regrette pas l'[autoédition](#) pour ce roman. Une belle expérience.

Aux lecteurs réfractaires à l'autoédition, que dirais-tu pour les convaincre de te lire ?

Essayez l'[autoédition](#) ! Aidez les auteurs indépendants ! C'est comme en musique. Certains artistes ne percent pas malgré la composition d'œuvres qui mériteraient d'être écoutées. Nous avons besoin de vous, lecteurs, pour évoluer et progresser. Pour avancer. « [Dans les bras de Typhée](#) » vous fera frissonner. Il vous suffit de tenter l'expérience. Si elle ne vous satisfait pas, contactez-moi et discutons-en.

Ton nouveau titre vient tout juste de paraître mais tu as déjà une idée de tes prochaines aventures livresques ? Quels sont désormais tes projets littéraires ?

Mon troisième roman est sur le point d'être envoyé aux maisons d'édition. Grâce à l'aide de bêta-lecteurs efficaces, j'ai retravaillé le texte. Il est presque prêt. Je vais débiter l'écriture du quatrième roman en septembre ou octobre. J'ai participé à un concours de nouvelles en avril, mais mon texte n'a pas été retenu. Je l'aime tellement que j'ai décidé d'en faire un livre.

Je participe au [Festival Psy'Polar](#) qui se déroulera le [dimanche 1er septembre](#) au [Centre hospitalier de Rouffach](#). J'espère vous y rencontrer. J'ai hâte !

Un petit mot pour la fin ?

Merci aux lecteurs qui lisent les romans autoédités et qui soutiennent les auteurs indépendants. Merci pour les retours, les échanges, les encouragements. Merci à toi d'avoir lu « [Dans les bras de Typhée](#) » et de m'offrir la chance d'en parler aujourd'hui.

Les premières lignes du roman « Dans les bras de Typhée » :

« Mardi 11 avril 2023

Jean-Pierre Rivenac lut la lettre d'une traite et en apnée. Accablé par les révélations du gosse, l'adjudant-chef mit une poignée de secondes avant de réagir. Après tout ce qu'ils avaient déjà vécu sur l'île, comment imaginer que cela puisse se reproduire ? Quelques mois à peine les séparaient des drames qui s'étaient joués sous leurs yeux.

Le gamin les avertissait, Korvent abritait un monstre. Un de plus. »

Dans les bras de Typhée - Nathalie Lecigne

Autoédition - 10 juillet 2024

Lucas et sa mère s'installent à Korvent, une île au large de la Bretagne. Très vite, l'état du jeune garçon se dégrade, malmené par des voix étranges dont il peine à déchiffrer le secret.

Sur le continent, Frédéric Baudin, licencié depuis peu, cherche désespérément l'origine des cauchemars qui le hantent.

Tous deux se retrouveront, sans le vouloir, au cœur d'une affaire sordide, là où le mal semble prendre racine.



📖 Les Guerriers de l'Hiver 📖

Mes petits **Bookinautes** chéris : Voilà neuf ans, jour pour jour, que je rédige des chroniques. La première remonte au 31 août 2015 et concernait « **Code 93** », le premier polar d'un certain **Olivier Norek**. Voilà donc neuf ans que je rédige des chroniques et je ne l'ai jamais fait avec autant de fébrilité qu'aujourd'hui, pour « **Les Guerriers de l'Hiver** », le huitième roman de ce même **Olivier Norek**... Que de chemin parcouru, que d'aventures vécues, que d'émotions ressenties au fil des années...

Des années dont deux passées dans l'ombre de ce dernier écrit : Quand **Olivier** m'a dit qu'il partait en **Finlande** sur les traces de **Simo Häyhä** pour s'imprégner de la **Guerre d'Hiver**, j'étais surprise, une fois de plus, mais pas inquiète, une fois de plus. Il a su m'emmener dans la **Jungle de Calais**, m'entraîner au fin fond de l'**Aveyron**, m'embarquer jusqu'à **Saint Pierre et Miquelon**... Alors pourquoi pas dans le passé finlandais par -50°C ? J'ai confiance en son âme, j'ai confiance en sa plume. Je l'ai donc suivi. De sa genèse à sa publication en passant par ses différentes phases de construction, je l'ai suivi. Et aujourd'hui, alors que vous vous découvrez ce roman en librairie, je peux ENFIN vous en parler... Mais par où commencer ?

Loin de prétendre s'essayer à la littérature blanche ou s'écarter de la littérature noire, **Olivier Norek** est surtout un romancier qui écrit avec ses tripes, couchant sur papier l'histoire qui l'anime sans se préoccuper du genre qu'on va lui attribuer. Sans cesse en quête de vérité en digne auteur de terrain qu'il a toujours été, il s'est expatrié en **Finlande** durant tout un hiver pour se confronter au climat et connaître la **Guerre d'Hiver** dans ses moindres détails, de ses plus grands faits à ses plus petites anecdotes. C'est riche de son expérience et de son impressionnant travail de recherche et de documentation qu'il nous fait vivre - et non pas lire - cette histoire que l'Histoire a oubliée.

Sans perdre une ligne, **Olivier Norek** nous fait donc remonter le temps pour nous ramener au cœur même de la **Guerre d'Hiver**. Il nous fera évidemment rencontrer **Simo Häyhä**, paysan taiseux dont l'habileté à la chasse fera de lui le plus grand sniper de tous les temps, un héros de guerre bien malgré lui surnommé « **la Mort Blanche** » et redouté par une armée entière. Mais au-delà de cette figure historique au destin romanesque qui a su se transcender pour sa patrie, c'est toute une Nation qui, animée du « **Sisu** » (l'âme de la **Finlande**), s'est livrée corps et âme dans cette bataille aussi injuste qu'inégale. Les Finlandais la savaient perdue d'avance, pour autant ils n'ont jamais manqué de courage, d'obstination, de cran, de ténacité, de résistance, de détermination, de volonté... Ni même d'imagination pour défendre leurs familles et leurs terres, au-delà même de leurs forces, de leurs armes et de leurs munitions, ce qui impose le respect et nous submerge immanquablement d'émotions.

Et c'est sans aucun doute là la prouesse d'**Olivier Norek** : Faire rejaillir l'humanité malgré l'inhumanité au gré des émotions qui se dégagent de chaque page. De ces touches d'humour et/ou de poésie comme des bulles d'oxygène au cœur des tranchées. De ces sursauts d'amour et d'amitié qui subsistent et persistent en plein chaos. Une humanité sans parti pris, que l'auteur a su aussi révéler dans le camp adverse, des hommes comme les autres qui n'ont jamais demandé à se battre mais que leurs dirigeants utilisent à volonté et sacrifient en masse comme de la chair à canon au nom d'un chef suprême dont il n'est même pas nécessaire de préciser le nom pour inspirer la crainte parmi ses rangs. Autant de fragments d'âme qui rendent cette lecture bouleversante en plus d'être captivante et immersive.

Une lecture d'autant plus immersive qu'elle rend aussi un vibrant et douloureux hommage à la nature, personnage à part entière de cet ouvrage, d'une beauté à couper le souffle et pourtant redoutable et hostile pour ne pas dire létale, sans considération des nationalités qu'elle décime par -50°C sous la glace et la neige pour une horreur immaculée, une nuit sans fin et un froid terrible que l'on ressent jusqu'au plus profond de notre âme.

Ce conflit aura duré 113 jours et 448 pages. Une guerre éclair qu'on prend pourtant le temps de lire, tant la plume de l'auteur nous fascine de par son élégance et sa fluidité, sa finesse et son intensité, sa profondeur et sa sensibilité, sans oublier quelques clin d'œil aux Maîtres de la littérature classique que je vous laisse découvrir.

En bref, il faut un roman pour y croire vraiment. Il faut un écrivain pour nous conter une histoire que l'Histoire a oubliée. **Olivier Norek** l'a fait.

Les Guerriers de l'Hiver - Olivier Norek
Editions Michel Lafon - 29 août 2024

« Je suis certain que nous avons réveillé leur satané Sisu .

- Je ne parle pas leur langue, camarade.

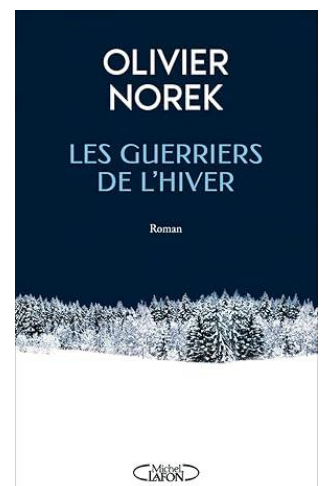
- Et je ne pourrais te traduire ce mot, car il n'a d'équivalent nulle part ailleurs. Le Sisu est l'âme de la Finlande. Il dit le courage, la force intérieure, la ténacité, la résistance, la détermination... Une vie austère, dans un environnement hostile, a forgé leur mental d'un acier qui nous résiste aujourd'hui. »

Imaginez un pays minuscule.

Imaginez-en un autre, gigantesque.

Imaginez maintenant qu'ils s'affrontent.

Au cœur du plus mordant de ses hivers, au cœur de la guerre la plus meurtrière de son histoire, un peuple se dresse contre l'ennemi, et parmi ses soldats naît une légende. La légende de Simo, la Mort Blanche..



📖 Le Mangeur d'âmes 📖

C'est avec « **Le Mangeur d'âmes** » que j'ai découvert la plume d'**Alexis Laipsker** qui, en peu de temps, est devenu un des nouveaux maîtres du polar français. Je n'ai malheureusement pas eu l'opportunité de pouvoir découvrir son adaptation en avant-première lors de l'édition 2024 des **Quais du Polar** mais je me suis rattrapée en le louant en VOD.

Il va sans dire que j'ai adoré ce thriller, qui reste pour moi un de mes préférés de l'auteur, et que j'avais grand hâte de le découvrir à l'écran. Aux commandes de l'adaptation : **Julien Maury** et **Alexandre Bustillo**, notamment connus pour avoir réalisés ensemble quelques films d'horreur dont « **A l'intérieur** » et « **The Deep house** » pour ne citer qu'eux.

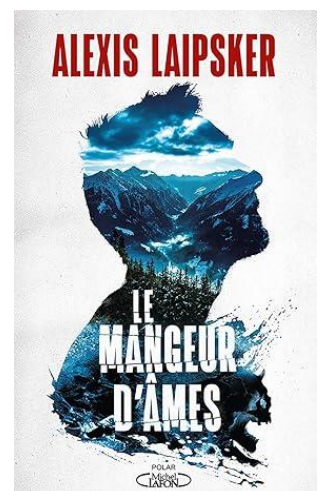
J'ai la chance d'avoir chez moi un vidéo-projecteur, ce qui m'a permis de découvrir l'adaptation du roman sur grand écran, presque comme au cinéma. Pour commencer, j'ai beaucoup aimé l'ambiance et la photographie du film qui détonne avec les habituelles adaptations de polar sur petit ou grand écran qui, trop souvent malheureusement, n'accordent pas assez d'importance à l'esthétique. Ce qui n'est pas le cas ici.

J'ai particulièrement apprécié le choix des réalisateurs de rester sur la lignée du film horrifique. Si vous vous attendez à une adaptation de roman un peu à la façon d'un téléfilm, plus nuancée, passez votre chemin ! Tout comme le roman, le film ne nous épargne pas les détails, et certaines scènes bien sanglantes vous resteront en tête un bon moment...

Concernant les points négatifs, j'aurais préféré que le film soit un peu plus long et qu'ainsi, il puisse s'arrêter sur certains détails du roman dont je ne vous parlerai pas ici, par crainte de divulguer bêtement l'intrigue.



« **Le Mangeur d'âmes** » est pour moi une adaptation intéressante puisqu'elle ouvre la porte à des adaptations de romans policiers plus crues et intégrant une véritable patte artistique et cinématographique. Mais le meilleur conseil que je puisse vous donner, c'est de le découvrir par vous-même afin de vous faire votre propre avis puisqu'à présent le film est disponible à la location sur plusieurs plateformes.



Le Mangeur d'âmes - Alexis Laipsker

Editions Michel Lafon - 04 mars 2021 / Editions Pocket - 10 février 2022

« *Il n'a pas crié. Ils ne crient jamais.* »

Certains secrets, pourtant bien gardés, s'avèrent parfois trop lourds à porter...

Quand des disparitions d'enfants et des meurtres sanglants se multiplient dans un petit village de montagne sans histoire, une vieille légende nimbée de soufre ressurgit... Diligents par leurs services respectifs, le commandant Guardiano et le capitaine de gendarmerie De Rolan sont contraints d'unir leurs forces pour découvrir la vérité.

📖 Les morts ont la parole 📖

La quatrième de couverture nous prévient : « Ames sensibles s'abstenir ». Et en refermant ce livre, je n'aurais pas dit mieux !

Dès que j'ai vu cet ouvrage en rayon - et le deuxième volume intitulé « **Entretien avec un cadavre** » -, j'ai sauté dessus et, malgré une pile à lire qui m'attendait depuis déjà trop longtemps, je me suis plongée dedans en rentrant chez moi et l'ai lu d'une traite.

Il faut dire que, quand j'étais jeune, l'idée d'embrasser la carrière de médecin légiste m'avait effleuré l'esprit. L'asociale que je suis rêvait de s'occuper des autres sans avoir à leur adresser la parole. Je ne savais pas, alors, qu'un médecin légiste ne reçoit pas que des personnes décédées.

Dans « **Les morts ont la parole** », **Philippe Boxho** nous invite dans son quotidien de médecin légiste en Belgique. Avec un style fluide, un ton corrosif et trente ans d'autopsies dans lesquelles piocher, **Philippe Boxho** nous raconte les affaires les plus marquantes de sa carrière et il ne nous épargne aucun détail. Hommes, femmes et enfants, tout le monde y passe et pas toujours de la plus belle des manières.

J'ai personnellement été très surprise de voir l'ingéniosité ou la cruauté dont les gens sont capables de faire preuve pour commettre et/ou dissimuler un crime. D'ailleurs, si vous faites partie des personnes vite dégoûtées ou apeurées, je vous déconseille fortement ce livre dont les récits sont très visuels et peuvent aussi laisser penser que les crimes sont bien plus banals qu'on ne l'imagine.



On pourrait penser que les détails macabres et le côté acerbe sont les seuls intérêts de cet ouvrage. Que nenni ! **Philippe Boxho** ne se contente pas d'aligner les anecdotes et les souvenirs, il nous en apprend également beaucoup sur son métier : des études nécessaires aux étapes de sa collaboration avec la police pour faire éclater la vérité, « **Les morts ont la parole** » est une mine d'informations sur la médecine légale. On en tourne les pages sans même s'en rendre compte.

Ce livre et son petit frère, mentionné en début de chronique, ont indéniablement marqué mon été et ma vie de lectrice. Le prochain livre de **Philippe Boxho**, le troisième intitulé « **La mort en face** », vient de paraître ce 21 août et je l'attendais de pied ferme.

De nombreuses interviews du docteur le plus populaire de **Belgique** sont disponibles sur internet pour celles et ceux qui voudraient en savoir plus mais attention : vous risqueriez de vous spoiler car **Philippe Boxho** revient sur de nombreuses anecdotes contenues dans ses ouvrages.

Les morts ont la parole - Docteur Philippe Bokho Editions Kennes - 01 juin 2022

Médecin légiste depuis plus de trente ans, le docteur Philippe Boxho nous fait découvrir dans cet ouvrage son quotidien fait de morts qui ne le sont pas toujours ou pas encore, de disparitions de cadavres, de dissimulations de meurtres, de suicides étonnants. De la scène de crime à la salle d'autopsie, entre pratique médicale et enquête policière, l'expert médico-légal nous raconte son métier, qui est aussi sa passion. Il nous relate ainsi l'évolution du corps après la mort à travers des histoires de mouches, puis il s'arrête sur cet homme qui pensait mourir d'un seul coup de feu et qui a dû s'y prendre à quatorze reprises, sur cet autre qui, en voulant se pendre, est finalement décédé d'une fracture du crâne, sur ce meurtrier qui n'aurait jamais dû consommer d'alcool ou encore sur cette morte qui avait le mauvais goût de transpirer. Les histoires rassemblées ici sont toutes vraies, rien n'est inventé. Il n'y a d'ailleurs pas besoin d'inventer, la réalité se suffit à elle-même tant l'imagination humaine est libérée quand il s'agit de mourir, de tuer, de se suicider, de faire disparaître un corps. Ames sensibles s'abstenir...



📖 Sinestra 📖

En 1942, la France est sous le joug de l'Occupation. Des femmes accompagnées de leurs enfants fuient le régime nazi et croient trouver leur salut du côté de la frontière suisse au Val Sinestra : Réalité ? Illusion ? Armelle Carbonel apporte elle-même la réponse dès le début de son roman :

« Je porte en mon sein les reliques de l'innocence. J'étais à la fois le témoin privilégié de leurs espérances et le complice de leurs souffrances incoercibles.

Il suffisait de substituer une seule lettre pour me révéler tel que le monde m'avait forgé. J'étais le Mal Sinestra ».

Le ton est donné.

Que se passe-t-il dans ce refuge caché derrière les montagnes ? Comment cohabitent ces mères portant chacune le poids de leur lourd vécu ? Qu'en est-il de leurs enfants qui se distinguent par une particularité physique ou mentale ? Qui est ce mystérieux homme avec lequel Guillon, le maître des lieux, entretient des échanges postaux ? Et ce corps trouvé dans les bois ?

Le Mal est omniprésent mais ne vous y trompez pas : il y a des secrets bien enfouis entre les murs de ce lieu atypique. Au fil des pages, ils vont être dévoilés un à un car l'histoire du Val Sinestra est savamment imbriquée à celles de ses occupants.

L'écriture est incisive ; les chapitres courts alternent les points de vue des différents protagonistes, délivrant sans concession leurs états d'âme. Le champ lexical employé n'est pas anodin. Avec des mots comme « sénestre », « frusques », le lecteur est littéralement transporté à l'époque à laquelle se déroule l'intrigue. Quant à l'emploi du pronom « JE » dans les passages relatifs au Val, il l'érige au rang de personnage à part entière et participe à créer une atmosphère pesante, oppressante !

Mais Armelle Carbonel ne se contente pas de décrire. Elle dénonce l'horreur de cette guerre et nous interroge. Comment l'homme a-t-il pu laisser de telles atrocités avoir lieu ? Comment des enfants sensés incarner l'innocence perdent cette dernière en étant contraints de grandir plus vite dans ce contexte ?

Impossible de ne pas s'attacher et compatir au sort d'Ana, Valère, Colette, Arthur, Klara et les autres pensionnaires. Leur passé justifie leurs actes pardonnables ou non, compréhensibles ou pas...

L'autrice sait nous surprendre avec des twists bien pensés nous dirigeant vers un final qui m'a laissée sans voix.

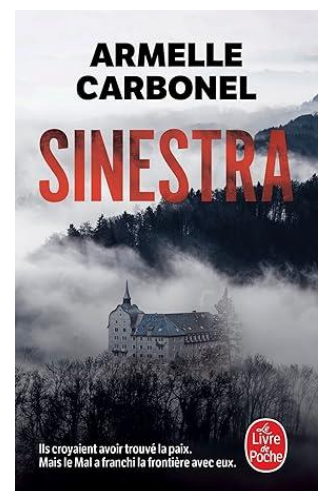
C'est avec une certaine nostalgie mêlée à une part d'appréhension que j'ai rouvert ce titre : peur de ne pas retrouver les émotions qui m'avaient ébranlée la première fois. Pourtant, cette relecture m'a une nouvelle fois prise aux tripes. Merci Madame la Nécromancienne.

Sinestra - Armelle Carbonel

Editions Ring - 08 novembre 2018 / Editions Livre de Poche - 26 avril 2023

« Elle se figura un paradis rempli de rires, de réglisses fondantes et de pommes d'amour, jusqu'à ce que l'haleine démoniaque du Val Sinestra effleurât sa nuque délicate tel un tisonnier labourant les cendres de l'innocence perdue. »

Suisse, 1942. Le Val Sinestra, refuge isolé au cœur de la vallée des Grisons et entouré de montagnes monumentales, accueille un convoi de réfugiés fuyant les atrocités de la guerre. Des mères brisées au bras de leur progéniture, des orphelins meurtris et atteints de désordres psychiques. Mais, là où ils croyaient avoir trouvé la paix, les résidents comprennent que le Mal a franchi la frontière avec eux.



Les bons chapitres

La lecture, c'est une affaire de passionnés !

📖 Maud Calliquarelle 📖

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Je m'appelle **Maud**, j'ai 41 ans, j'habite dans le Doubs et je suis professeure des écoles. J'ai deux garçons de 13 et 15 ans. J'ai un mari formidable qui comprend ma passion et la respecte (même s'il trouve ma PAL un peu trop haute !). Je suis angoissée de nature et la lecture m'aide à me canaliser.

Petite ou grande lectrice ? Quelle place tient la lecture dans ta vie ?

Je dirais « grande lectrice ». Je ne peux pas imaginer une journée sans lire. C'est ma passion numéro 1. La lecture m'apporte des moments de calme et de détente, et c'est un excellent moyen pour moi de voyager et de vivre plein d'aventures différentes depuis mon canapé. Je lis à toute heure de la journée dès que l'occasion se présente. J'anime d'ailleurs un club lecture avec une amie dans mon village afin de multiplier les expériences autour du livre.

Tu as la lecture communicative : Pourquoi avoir choisi de partager tes lectures sur les réseaux sociaux ? Où pouvons-nous d'ailleurs t'y retrouver ?

Etant enseignante, je suis convaincue que la lecture est nécessaire et utile à nos vies. Au quotidien, dans ma classe, je fais le maximum pour transmettre cet amour de la lecture à mes élèves et, un jour, j'ai eu l'envie de partager encore plus cette passion. Si, à ma petite échelle, je peux donner l'envie d'ouvrir un livre à une personne, j'en suis ravie. C'est ce qui m'a motivé à ouvrir un **compte Booksta**. Je suis sur les réseaux depuis plus de deux ans sous le pseudonyme « **Calliquarelle** ». J'avais choisi ce pseudo avant de partager mes lectures, quand je m'essayais à la calligraphie et à l'aquarelle, et je l'ai finalement gardé. Je suis également sur **Babelio** qui me permet de visualiser mes stats de lecture !

As-tu des rituels de lecture ?

J'en ai quelques-uns, oui...

Je mets mon réveil 30 minutes à une heure plus tôt que nécessaire pour pouvoir lire chaque matin quand la maison est encore endormie.

Je ne termine jamais une journée sans lire quelques pages avant d'éteindre la lumière.

J'ai toujours une satisfaction quand je dépasse la moitié d'un livre. Je vérifie donc souvent où j'en suis en regardant la tranche du livre. N'y a-t-il que moi qui fais cela ?!

Que dirais-tu pour décrire ta bibliothèque ? Se pourrait-il qu'un auteur y soit plus présent que d'autres ?

Ma bibliothèque est plutôt diversifiée même si un genre se distingue plus qu'un autre : le polar/thriller. Il y a effectivement des auteurs qui ont toute leur bibliographie sur mes étagères :

Maxime Chattam est celui par qui tout a commencé. C'est en ayant un coup de cœur pour « **L'âme du mal** » que j'ai plongé dans le monde des romans noirs pour ne plus en sortir. Je ne loupe aucune de ses sorties.

D'autres maîtres du genre rivalisent avec **Maxime** : **Olivier Norek** (ton auteur **Chouchou** !), **Franck Thilliez**, **Bernard Minier** pour ne citer qu'eux... J'affectionne également les plumes de **Karine Giebel**, **Chrystel Duchamp**, **Claire Favan**...

Je me rends compte que ma bibliothèque est bien fournie et qu'il est difficile de ne garder qu'un nom.

Qu'est-ce qui t'attire en premier chez un livre ? Quel est LE détail qui peut immanquablement te faire craquer ?

Il faut savoir que je n'aime pas lire les quatrièmes de couverture car je trouve que, trop souvent, elles dévoilent trop l'histoire, et j'aime garder la surprise de ce que je vais découvrir dès les premières pages. C'est donc la couverture qui peut me faire craquer au premier regard.

Pour un(e) auteur(e) qui fait partie de mes « chouchous », je ne réfléchis même pas : je fonce !

Rat de bibliothèque et souris de librairie... Mais aussi hérisson de salon ! Qu'y cherches-tu ? Qu'y trouves-tu ?

Le bonheur des salons littéraires ! J'y cherche les rencontres de l'humain derrière la plume. Entendre parler un(e) auteur(e) de son univers me fascine et me donne encore plus envie de le découvrir. Je trouve aussi formidable de partager les émotions ressenties lors d'une lecture avec le ou la premier(e) concerné(e).

En plus des auteurs, ce sont les autres passionnés que j'aime côtoyer. J'ai fait de belles rencontres et, pour beaucoup, ce sont devenus des amis. C'est ce qui me plaît dans les salons, sortir du virtuel et découvrir les personnes qui se cachent derrière les pseudos d'Insta.

Et puis c'est aussi super d'avoir des livres avec une dédicace ! Ça les rend plus personnels.

Quel a été ton premier coup de cœur littéraire ? Et le dernier ?

Mon premier coup de cœur, c'est donc « **L'âme du mal** » de **Maxime Chattam**. Je suis rentrée complètement dans cette enquête : j'ai vibré et j'ai





frissonné aux côtés de **Joshua**, le héros. Le suspense était tellement intense et prenant : c'est le premier roman que je n'ai pas pu lâcher avant le mot « fin », et celui qui m'a apporté ce rapport à la lecture si spécial aujourd'hui. Mon dernier coup de cœur est dans un tout autre registre : « **Tenir debout** » de **Mélissa Da Costa**. Ce roman m'a bouleversée, tant Mélissa arrive à nous faire passer les émotions de ces personnages. J'ai pleuré, souri, encore pleuré... Ça n'arrêtait pas. J'avais envie de vite découvrir la fin tout en appréhendant ce moment où je devrai quitter **François** et **Eléonore**. Et je confirme, ils me manquent. C'était beau ce bout de chemin en leur compagnie.

Question pêle-mêle : Si tu étais...

- Un genre littéraire ? Le polar !
 - Un roman ? Pas facile d'en choisir un... Mais je dirais : « **Le sens de nos pas** » de **Claire Norton** qui amène plein de réflexion sur la vie.
 - Un personnage de papier ? **Hanna Swensen** qui enquête sur des meurtres et tient une boutique de cookies !
 - Une librairie ? **L 'Intranquille**, librairie magnifique à **Besançon**.
 - Un salon du livre ? Je reste chez moi avec le salon « **Livres dans la boucle** ».
 - Un endroit pour bouquiner ? Sur mon canapé, sous un plaid, devant la cheminée l'hiver et dans mon hamac sous un arbre l'été.
 - Un souvenir de lecture ? Cet été, quand j'ai refermé le livre de **Serena Giuliano**
- « **Un coup de soleil** » en pleurs au bord de la piscine du camping... Vive les lunettes de soleil !
- Une citation ? « **Chacune de nos lectures laisse une graine qui germe** » de **Jules Renard**.
 - Une autre passion que la lecture ? La pâtisserie, j'adore réaliser des gâteaux pour les gens que j'aime.

Et sinon... Comment va ta PAL ?

Elle grandit vite et se porte bien ! Je dois avoir moins d'une centaine de livres qui m'attendent... Ça va !

Si tu ne devais choisir qu'une seule parution de cette rentrée littéraire, laquelle serait-ce ?

« **Les guerriers de l'hiver** » d'**Olivier Norek**, j'ai tellement hâte de le lire !

Un petit mot pour la fin ?

Merci à toi, **Aurélié**, de m'avoir « mise en lumière » ! Je continue avec grand plaisir mes partages et j'espère continuer encore plus fort cette aventure livresque : à suivre...

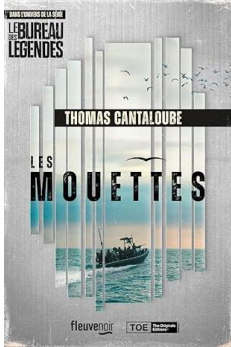
Retrouvez Maud sur son compte **Instagram @calliquarelle** !



Les prochaines pages...

Les petits conseils livresques de Benoît...

📖 Une suggestion grand format... 📖



Les Mouettes - Thomas Cantaloube

Editions Fleuve Noir - 29 août 2024 - 20,90 euros

Depuis un drame personnel, le capitaine Yannick Corsan est relégué à un simple rôle de formateur à la DGSE. Mais au sein du Service Action, le retour sur le terrain n'est jamais loin, surtout quand on a la confiance du directeur des opérations, Marcel Gaingouin.

À la suite du sabotage d'une usine d'armement conduit par ses soins en Serbie, le renseignement français acquiert la conviction que le groupe djihadiste GSIM prépare une attaque d'envergure au Mali. Une situation d'autant plus préoccupante que Canaque, un jeune agent clandestin, est parvenu à infiltrer l'organisation terroriste, et qu'il est hors de question que celui-ci participe à un attentat. La DGSE n'a pas le choix : elle doit lancer l'exfiltration secrète de Canaque sous les ordres de Corsan.

Confronté à des enjeux diplomatiques et géopolitiques majeurs, ce dernier réussira-t-il sa mission fantôme avant de se faire rattraper par les siens ?

Le petit mot de Benoît :

Après « [Le Bureau des Légendes](#) », découvrez « [Les Mouettes](#) », le service de la DGSE dont les opérations n'existent pas. C'est ainsi qu'est présenté le dernier opus de [Thomas Cantaloube](#). Je ne divulgue rien. Cependant, je peux vous confirmer que vous retrouverez avec bonheur l'ambiance du bureau des légendes dans cet opus. Vous frissonnez avec les personnages lors de missions toujours plus dangereuses, vous apprendrez à connaître la DGSE, vous découvrirez les invisibles. Je n'en dirai pas plus, cela doit rester secret... Comme les missions.

Haletant, ce polar d'espionnage vous gardera en haleine jusqu'au bout et je pense que, comme moi, vous en redemanderez (du moins vous l'espérez, vous comprendrez une fois lu). Je n'oublie pas de mettre en avant la plume de [Thomas](#) : détaillée, addictive, un vrai plaisir de lecture.

📖 Une suggestion de rattrapage en version poche... 📖

Rétiaire(s) - DOA

Editions Folio Policier - 15 août 2024 - 9,40 euros

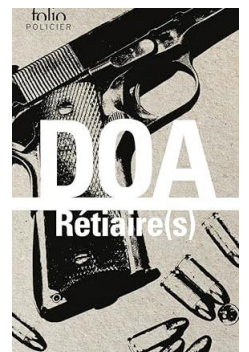
Une enquêtrice de l'Office anti-stupéfiants, l'élite de la lutte antidrogue, qui a tout à prouver. Un policier des Stups borderline qui n'a plus rien à perdre. Un clan manouche qui lutte pour son honneur et sa survie. Et une cargaison sud-américaine exceptionnelle, pour laquelle tous les coups sont permis...

Le petit mot de Benoît :

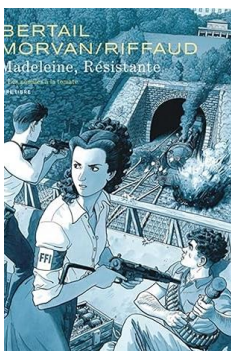
D'une noirceur absolue, addictif et brillant. Vous connaissez forcément [DOA](#) et son [Cycle clandestin](#). Il revient avec « [Rétiaire\(s\)](#) », un one shot autour du trafic de drogue. Accrochez-vous : c'est cash d'emblée ! Au moins le contexte est posé rapidement. Par la suite, c'est du pur [DOA](#). L'intrigue est extrêmement complexe. Les personnages sont nombreux et marquants. Mention spéciale pour [Théo](#) ! 😊 Trahisons, violence, vengeance, désillusions... Classique, me direz-vous, jamais sous la plume de [DOA](#), vous répondrai-je.

L'écriture est nerveuse, pointilleuse, cinématographique, sans concession.

Noir, corsé, parfaitement maîtrisé, « [Rétiaire\(s\)](#) » est un excellent thriller. Âmes sensibles... Soyez prévenues.



📖 Une suggestion graphique pour le plaisir... 📖



Madeleine, Résistante - Tome 3 : Les nouilles à la tomate

Madeleine Riffaud, Jean-David Morvan (auteurs), Dominique Bertail (illustrateur)

Editions Dupuis - 23 août 2024 - 23,50 euros

1944. Madeleine - résistante, nom de code « Rainer » - est arrêtée après avoir abattu un officier nazi. Un crime « terroriste », qui la condamne aux terribles interrogatoires des Brigades spéciales, la police de Vichy. Et plus particulièrement à ceux du commissaire Fernand David - « David les Mains Rouges », traqueur d'« ennemis intérieurs » tels que les FTP-MOI du groupe Manouchian. Un préambule aux interrogatoires nazis, puis au terrifiant quotidien de la prison de Fresnes, avec pour seule échappatoire la perspective d'être fusillée... Torturée, encore et encore, Madeleine va-t-elle tenir, alors qu'à Paris bruissent des rumeurs sur la Libération ?

« Madeleine, résistante », ou l'authentique destin de Madeleine Riffaud, qui revient cette fois avec une précision implacable sur les tortures qu'elle a endurées dans les geôles vichystes et nazies, avec au bout de supplice, enfin : la victoire.

Mettre en scène la torture sans volonté de choquer mais aussi sans l'amoindrir. Voici le défi relevé avec un brio, de manière poignante, par Morvan et Bertail avec ce troisième tome.

Le petit mot de Benoît :

Madeleine Riffaud a eu 100 ans le 23 août dernier. Nous fêtons les 80 ans de la libération de **Paris...** Quoi de mieux que dévorer « **Les nouilles à la tomate** », le 3^{ème} tome de « **Madeleine, Résistante** ». A l'instar des premiers, vous suivrez le témoignage « vu de l'intérieur » de **Madeleine** dite **Rainer**, résistante. Il est possible de lire ce tome sans connaître l'histoire. Toutefois, il est préférable d'avoir lu les deux premiers en amont.

Madeleine a été arrêtée pour avoir tué un officier nazi. Aux mains des Brigades Spéciales à la Préfecture de Police, elle sera torturée durant plusieurs semaines... C'est intense, c'est bouleversant, c'est surtout précieux pour l'Histoire (il y a une vraie rigueur historique). C'est, de plus, très accessible afin que les plus jeunes s'approprient le récit. Narration efficace, émotion graphique, choix de la couleur bleue, tout est excellent. Indispensable !

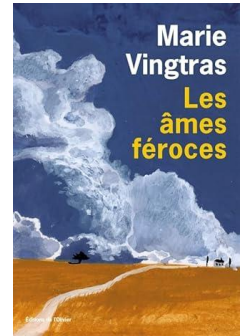
Et une suggestion bonus !

Les âmes féroces - Marie Vingtras

Editions de l'Olivier - 19 août 2024 - 21, 50 euros

Léo n'est pas rentrée et le printemps s'entête dans sa douceur. Leo ne reviendra pas. La shérif Lauren Hobler découvre son corps au milieu des iris sauvages. Autour de la mort soudaine d'une jeune fille, Les Âmes féroces tisse plusieurs destinées. Pour élucider un mystère, mais lequel ? Celui de Léo, peut-être, et de ses silences. Celui de Lauren, coincée dans une petite ville qui ne la prend pas au sérieux. Il y a aussi Benjamin, Seth et les autres... Les gens de Mercy, qui pensent tous se connaître et en savent si peu sur eux-mêmes.

Envoûtant, surprenant et d'une grande ampleur romanesque, Les âmes féroces traque la part d'ombre de chacun.



Le petit mot de Benoît :

Une construction et une écriture exceptionnelles.

Quatre saisons, quatre narrateurs, deux femmes et deux hommes, le tout dans une petite bourgade des **Etats-Unis, Mercy**, où tout le monde se connaît et dans laquelle il n'y a jamais eu de gros problèmes.

Et pourtant **Léo**, une jeune adolescente, est retrouvée morte près d'une rivière.

Un rythme échevelé, une atmosphère marquante et de plus en plus pesante. Dès les premières pages, on devine que l'on va avoir du mal à lâcher l'opus. **Marie Vingtras** excelle dans les descriptions et l'étude des personnages. L'écriture est très travaillée. Elle est précise et ausculte au plus profond chaque âme.

Plus qu'une confirmation, « **Les âmes féroces** » est un incontournable de la rentrée littéraire.

📖 Hommage à Antoine de Saint-Exupéry 📖

Le 31 juillet 1944, **Antoine de Saint-Exupéry** prenait les commandes de son avion, un Lightning P38, pour ce qui aurait dû être sa dernière mission... Il n'en rentrera pas et disparaît ainsi au large de la Méditerranée. Sa disparition est longtemps demeurée un mystère. Puis sa gourmette a été retrouvée au large de **Marseille** en 1998, avant que l'épave de son appareil ne soit identifiée par 85 mètres de fond deux ans plus tard. En 2008, c'est l'ancien pilote allemand **Horst Rippert** qui reconnaît avoir abattu l'auteur du « **Petit Prince** ». En 2016, une plaque commémorative lui est dédiée au **Panthéon**.



80 ans après sa mort, les circonstances de sa mort demeurent tout de même un mystère. Pour honorer sa mémoire en ce triste anniversaire, **France Culture** rediffusait ce 31 juillet 2024 une émission intitulée « **Saint-Exupéry, croisé de l'air** », initialement proposée par la **RDF** le 31 juillet 1948. D'une durée de 68 minutes, l'émission propose un portrait de l'illustre écrivain. On y entend ceux qui l'ont connu décrire l'homme qu'il était, notamment son ami **Léon Werth** et **Noëlle Guillaumet**, épouse de l'aviateur **Henri Guillaumet** qu'il a côtoyé dans l'Aéropostale (Je vous invite d'ailleurs à visionner « **Les ailes du courage** » !). On y entend également **Antoine de Saint-Exupéry** lui-même, ce qui n'a pas manqué de m'émouvoir.

J'ai donc passé un excellent moment à écouter cette émission très enrichissante grâce à ses invités exceptionnels.

J'ai prolongé cette émission par un cycle du podcast « **La compagnie des œuvres** », diffusé en mai 2018. Intitulée « **Antoine de Saint-Exupéry, dépasser la légende** », la série est composée de quatre épisodes retraçant le parcours extraordinaire de celui qui fut aviateur, écrivain et journaliste. Un des épisodes est tout spécialement consacré au « **Petit Prince** », ouvrage publié en 1943, le plus traduit et vendu dans le monde après la Bible, un conte qui ouvre à la réflexion et fascine à tout âge.

Enfin, on peut encore prolonger cet hommage avec « **Antoine de Saint-Exupéry et le rire des étoiles** », une superbe émission du podcast « **Une vie, une œuvre** », d'une durée d'une heure, diffusée en mars 2017.

Je vous laisse ici les différents liens... Bonne écoute !

Saint-Exupéry, croisé de l'air : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/saint-exupery-croise-de-l-air-7923270>

Antoine de Saint-Exupéry, dépasser la légende : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-antoine-de-saint-exupery>

Antoine de Saint-Exupéry et le rire des étoiles : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-vie-une-oeuvre/antoine-de-saint-exupery-1900-1944-et-le-rire-des-etoiles-3342246>



Le Club de Lecture

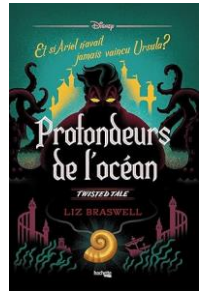
Un thème à explorer... Des lecteurs pour bouquiner... Deux questions pour résumer !

Pendant les vacances, j'en profite : je revisite mes classiques !

L'idée lecture de Camille :

Twisted Tale : Profondeurs de l'océan - Liz Braswell (Hachette Heroes)

Ariel est une jeune sirène rêveuse qui ne souhaite que deux choses : parcourir le monde et avoir des jambes. Cette curiosité pour le monde des humains et son attirance pour le Prince Éric la poussent à transgresser les lois de son père, le Roi Triton, et à commettre l'irréparable : échanger sa voix contre sa liberté. Mais tout bascule lorsqu'elle ne parvient pas à se défaire du marché passé avec Ursula... Cinq années plus tard, orpheline et sans voix, Ariel est devenue la reine d'Atlantica tandis que la sorcière des mers, toujours déguisée, règne sur le royaume du Prince Éric. Lorsque la Petite Sirène découvre que son père pourrait être vivant, elle retourne à la surface pour confronter Ursula, auprès d'un prince qu'elle imaginait ne jamais revoir. Ceci n'est pas l'histoire de La Petite Sirène telle que vous la connaissez. C'est une histoire de pouvoir. De courage. D'amour. Une histoire où un seul détail peut tout changer.

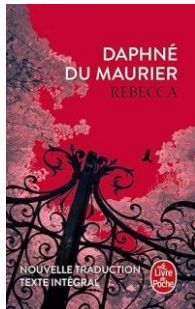


Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Quelle que soit la version de ce conte, « La Petite Sirène » reste, à mon avis, un incontournable et un classique. J'ai opté pour cette version qui sort des sentiers battus avec ce Twisted tale : « Et si Ariel n'avait jamais vaincu Ursula ? »

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

C'est une lecture assez fluide que j'ai beaucoup aimée dans l'ensemble. Attention toutefois, il ne faut pas attendre grand-chose du conte original. Même si nous sommes loin de la noirceur des contes interdits, cette lecture n'est pas à mettre entre toutes les mains. On y retrouve quelques personnages originaux mais sans leur rôle original. D'entrée de jeu, l'auteure nous pose les bases d'une version bien sombre de cette histoire. Tout au long de ce récit, la soif du pouvoir, la transgression, la confiance, la tromperie, le paraître sont au centre des nouvelles aventures d'Ariel et d'Ursula. L'auteure sait également distiller avec habileté l'intensité du moment et des actions. Elle nous mène également sur des pistes inattendues aux revers qui le sont tout autant... Bref, une histoire dans laquelle un seul détail, une seule erreur même infime, peut tout changer !



L'idée lecture de Nathalie :

Rebecca - Daphné du Maurier (Livre de Poche notamment)

Un manoir majestueux : Manderley. Un an après sa mort, le charme noir de l'ancienne propriétaire, Rebecca de Winter, hante encore le domaine et ses habitants. La nouvelle épouse, jeune et timide, de Maxim de Winter pourra-t-elle échapper à cette ombre, à son souvenir ?
Immortalisé au cinéma par Hitchcock en 1940, le chef-d'œuvre de Daphné du Maurier a fasciné plus de trente millions de lecteurs à travers le monde. Il fait aujourd'hui l'objet d'une traduction inédite qui a su restituer toute la puissance d'évocation du texte originel et en révéler la noirceur.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

C'est l'été et, sur le papier, si l'on fait abstraction de ses habitants passablement flippants, Manderley doit être un endroit magique pour passer son été ! Ce titre, je me souviens l'avoir lu dans mon adolescence et relu souvent depuis, pour le plaisir de retourner à Manderley... C'est un classique, certes, mais qui vieillit vraiment bien...

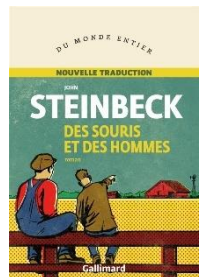
Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

À la première lecture, on est saisi par l'angoisse de la jeune épouse de Maxim de Winter. Son idylle avec cet homme taciturne, un veuf que toutes les célibataires convoitent, commence comme un conte de fées. Coup de foudre en vacances, mariage, voyage de noces dans la foulée et, ensuite, emménagement dans l'emblématique demeure : Manderley. Mais à partir de là, le fantôme de la parfaite Rebecca, première épouse décédée de Maxim, vient perturber la jeune mariée. L'angoisse, le questionnement, le mystère, l'aura puissante de la demeure sont autant de moteurs qui passionnent le lecteur. En seconde, et même troisième, quatrième lecture, c'est la puissante attraction de Manderley qui domine. Une relecture de plus, donc, et sans doute pas la dernière... Un chef d'œuvre classique à lire et à relire à l'envi !

L'idée lecture d'Elodie :

Des souris et des hommes - John Steinbeck (Gallimard - Nouvelle traduction)

En plein cœur de la Grande Dépression, George et Lennie, deux ouvriers agricoles, parcourent à pied la Californie en quête de travaux journaliers dans des fermes. Malgré la rudesse de leur quotidien, ils partagent le même rêve : s'offrir leur propre lopin de terre avec des animaux. Plus que tout, ils veulent croire qu'un jour ils récolteront les fruits de leur labeur. Pourtant, tout oppose ces deux hommes : Lennie est un colosse à l'esprit simplet qui adule les bestioles au pelage doux, tandis que George s'avère lucide et malin. Ils sont néanmoins inséparables et George veille sur son acolyte qui ne sait pas toujours maîtriser sa force. Souvent, Lennie dérape, et les deux hommes s'empressent de plier bagage. Lorsqu'ils sont embauchés un mois entier dans un ranch de la vallée de Salinas, ils sont convaincus que, cette fois, ils réuniront le pactole nécessaire à leur rêve. Or c'était compter sans les œillades ravageuses de l'épouse du jeune patron, qui n'annoncent rien de bon. Des souris et des hommes est un monument de la littérature américaine qui interroge brillamment les thèmes de l'injustice et du destin. Mais c'est avant tout le portrait d'une amitié insolite et bouleversante qui nous dévoile une Amérique encline à engendrer un monde d'exclus.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

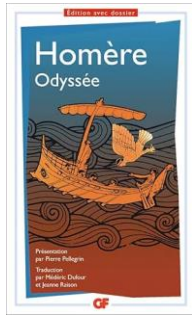
Nous devons revisiter un classique littéraire. J'avais beaucoup entendu parler de celui-ci qui était dans ma PAL depuis un moment. Il était temps de lui laisser sa chance.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

J'ai beaucoup aimé découvrir l'histoire de George et de Lennie, deux amis que tout oppose à première vue, et pourtant ils sont tellement complémentaires. Leur amitié est sincère et basée sur une confiance réciproque.

Ce roman, sorti en 1937, parle d'amitié donc, mais surtout de tolérance. Vis à vis du handicap d'abord, puis du racisme aussi. Deux thèmes malheureusement toujours d'actualité en 2024...

Une belle découverte que je suis ravie d'avoir pu partager pour ce club de lecture estival.



L'idée lecture de Christophe :

L'Odyssée - Homère (Garnier Flammarion notamment)

Après la guerre de Troie, Ulysse ne retournera pas de sitôt à Ithaque. Héros malmené par les dieux, il erre pendant dix ans de naufrages en catastrophes, jouet de forces qui le dépassent. Il devient ainsi le premier aventurier à explorer les confins du monde pour en rapporter un fabuleux récit. Considérée comme l'un des plus beaux poèmes de l'humanité, l'Odyssée fait partie de ces ouvrages qui ont laissé une empreinte profonde dans la culture occidentale. Si bien qu'on peut affirmer, avec Pierre Bergounioux, que « le monde n'est plus le même après qu'on a lu l'Odyssée ».

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Ah ! La littérature classique... Lorsque notre rédactrice en chef préférée m'a annoncé le thème du club de lecture, j'ai été horrifié, car cela m'a rappelé tout ce qui m'a dégouté de la lecture étant jeune. Cela étant dit, tant qu'à choisir une œuvre classique, autant qu'elle se rapproche des thèmes qui me font rêver, j'ai donc choisi l'Odyssée d'Homère.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

L'Odyssée d'Homère est bien plus qu'un simple récit de voyage. C'est une véritable odyssée intérieure, un parcours initiatique qui m'a transporté à travers les mers tumultueuses et les terres mythiques de la Grèce antique, c'est aussi une exploration profonde de la condition humaine, de la résilience et de la quête de l'identité.

Pendant toute ma lecture, j'ai eu l'impression d'être aux côtés d'Ulysse, cet homme aux mille ruses, qui est un personnage fascinant. Loin du héros invincible, il est tourmenté par le désir de retrouver sa famille et sa patrie. Ses faiblesses, tout autant que ses forces, le rendent profondément humain et attachant.

La plume d'Homère m'a souvent donné l'impression de lire de la poésie, ses descriptions des paysages, des tempêtes en mer, des palais divins, des enfers, de ce monde mythique où dieux et mortels cohabitent sont d'une beauté saisissante.

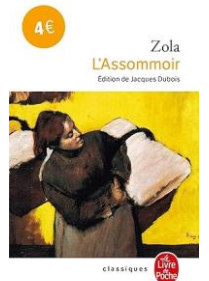
Pour conclure, j'ai vraiment apprécié cette œuvre, une vraie pépite, je l'ai aimé de la première à la dernière page malgré une appréhension certaine, et je pourrai sans aucun doute la recommander à d'autres lecteurs.

L'idée lecture de Céline... N° 1 :

L'Assommoir - Emile Zola (Livre de Poche notamment)

Qu'est-ce qui nous fascine dans la vie « simple et tranquille » de Gervaise Macquart ? Pourquoi le destin de cette petite blanchisseuse montée de Provence à Paris nous touche-t-il tant aujourd'hui encore ? Que nous disent les exclus du quartier de la Goutte-d'Or version Second Empire ?

L'existence douloureuse de Gervaise est avant tout une passion où s'expriment une intense volonté de vivre, une générosité sans faille, un sens aigu de l'intimité comme de la fête. Et tant pis si, la fatalité aidant, divers « assommoirs » - un accident de travail, l'alcool, les « autres », la faim - ont finalement raison d'elle et des siens. Gervaise aura parcouru une glorieuse trajectoire dans sa déchéance même. Relisons L'Assommoir, cette « passion de Gervaise », cet étonnant chef-d'œuvre, avec des yeux neufs.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Des classiques, j'en ai plein à mon actif. Pagnol, Bazin, Mauriac, Maupassant, Cesbron, Gary... Mais pour éviter les doublons, mon choix s'est d'abord arrêté sur Zola et son « Assommoir ».

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Adolescente, je piochais des livres dans la bibliothèque de mon père. Je croyais qu'il n'existait que des auteurs que l'on peut qualifier de classiques, et je les découvrais un à un, pour mon plus grand bonheur. C'est dans ces circonstances que j'ai découvert « L'Assommoir » d'Emile Zola. Nous suivons Gervaise pendant toute sa vie d'adulte. Elle succombe à Lantier, avec qui elle a deux garçons, et sa vie dans les quartiers populaires est faite de labeur. Elle trime pour nourrir ses enfants. Mais l'assommoir est le nom d'un bar où son mari s'abreuve d'alcool, mettant en péril le fragile équilibre qu'elle a tissé, et la faisant vaciller.

Comme tous les romans de la série des RougonMaquart - que je me suis empressée de lire après celui-ci - il s'agit d'un roman noir, social. La déchéance de cette femme, à laquelle nous ne pouvons que nous identifier, nous pousse dans nos retranchements, nous questionne quant aux choix, aux combats d'une vie, et à l'instant fatidique où l'on baisse les bras. Si chaque tome peut se lire séparément, cette fresque de 20 romans permet de comprendre les enjeux intergénérationnels, le poids des traumatismes, le sentiment d'injustice et l'importance des rencontres.

La lecture de ce roman, ainsi que celle des « Misérables », a fait émerger mon envie de devenir assistante sociale, pour soutenir les Fantine et les Gervaise qui en auraient besoin.

L'idée lecture de Céline... N° 2 :

L'Écume des Jours - Boris Vian (Livre de Poche notamment)

Un titre léger et lumineux qui annonce une histoire d'amour drôle ou grinçante, tendre ou grave, fascinante et inoubliable, composée par un écrivain de vingt-six ans. C'est un conte de l'époque du jazz et de la science-fiction, à la fois comique et poignant, heureux et tragique, féérique et déchirant. Dans cette œuvre d'une modernité insolente, livre culte depuis plus de cinquante ans,



Duke Ellington croise le dessin animé, Sartre devient une marionnette burlesque, la mort prend la forme d'un nénuphar, le cauchemar va jusqu'au bout du désespoir. Mais seules deux choses demeurent éternelles et triomphantes : le bonheur ineffable de l'amour absolu et la musique des Noirs américains..

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'avais proposé plusieurs titres, « L'Assommoir » et « L'Écume des jours » n'avaient pas encore trouvé leurs lecteurs pour le Club de Lecture... J'ai donc lu les deux !

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

La bibliothèque de mon père était une source de lectures inestimables ! C'est ainsi qu'un jour, j'ai pioché « L'Écume des jours », pour son titre doux et aux belles consonances. Ce fut ma première rencontre avec Vian, et je ne m'en suis jamais remise. Comme disent les Québécois, je suis « tombée en amour » pour cet auteur. Rien dans le quotidien des personnages ne ressemblait au mien. Des pianos qui produisaient des cocktails, un auteur du nom de Jean-Sol Partre pour qui l'un des héros était un fan jusqueboutiste... Mais, à travers leur philosophie de vie et leur amour de l'humain, je remarquais que, même si les souris grignotaient l'ombre, la noirceur gagnait du terrain. J'ai suffoqué en découvrant le nénuphar qui grandit dans le corps de l'une des personnages, grignotant sa pulsion de vie. J'ai vécu en apnée auprès d'eux, je n'arrivais pas à les lâcher, comme des amis de toujours auxquels je tenais.

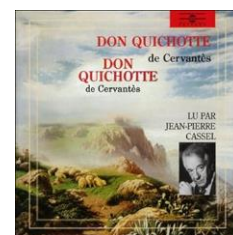
Exsangue, j'ai fini les dernières pages du livre puis rédigé une fiche de lecture passionnée à l'attention de mon prof de français et, malgré toute ma fougue, j'avais l'impression que mon retour était bien fade comparé ce texte magnifique... Jusqu'à ce que mon prof me tende ma fiche, en l'accompagnant d'une phrase que je n'ai jamais oubliée : C'est bien la première fois qu'un élève de 3^{ème} comprend les métaphores de Vian !

J'ai alors eu l'impression de ne pas vraiment avoir quitté Chloé et Colin.

L'idée lecture de Callie :

Don Quichotte - Cervantes (Livre de Poche notamment et Audible notamment)

Retraduire Don Quichotte, c'est tenter de redonner au lecteur d'aujourd'hui le même plaisir et la même passion qu'éprouvèrent les lecteurs contemporains de Cervantes. En restituant l'originalité des dialogues et des jeux de mots, en faisant rebondir l'aventure qui, pour la première fois dans l'histoire littéraire, va et vient entre réalité et fiction, en rendant à Sancho sa dimension de personnage, avec une voix et une langue qui lui sont propres, Aline Schulman fait tout à coup surgir la merveilleuse modernité du Quichotte enfouie sous un palimpseste de traductions archaïques. Par-là même elle reste fidèle à l'esthétique de Cervantes et réconcilie, à 400 ans de distance, les deux termes indispensables à toute littérature : l'auteur et le lecteur.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi d'écouter Don Quichotte en version audio lue par Jean-Pierre Cassel après avoir écouté « Civilisations » de Laurent Binet. Un classique de la littérature espagnole devenu classique international qui réunit les codes du roman de chevalerie et est désigné comme précurseur du roman moderne.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

L'écoute a été très agréable, ce fut comme écouter un conte oral autour d'un feu de camp. Jean-Pierre Cassel a su interpréter la force comique mais aussi la dimension chevaleresque et la richesse du texte de Miguel de Cervantes. La folie de Don Quichotte et son obsession pour les chevaliers errants le guident vers des aventures rocambolesques. Son idéalisme s'oppose aux différents personnages espagnols qu'il rencontre. Histoire, religion, société, mœurs, les aventures de Don Quichotte et Sancho Panza dressent une fresque de l'Espagne du XVII^{ème} siècle.

Audio ou papier, un classique à découvrir ou redécouvrir !



L'idée lecture d'Aurore F. :

La Mare au Diable - George Sand (Librio notamment)

Jeune veuf, Germain entend se remarier. Il entreprend alors un long trajet à travers les bois pour se rendre dans le village voisin et rencontrer une nouvelle épouse. À ses côtés cheminent son fils Petit-Pierre et Marie, la douce et belle bergère. Mais un brouillard épais égare les voyageurs et les oblige à s'arrêter pour la nuit au bord d'une mare étrange, qui miroite sous la lune blafarde. Quel mystérieux envoûtement les y a conduits ? Quel charme puissant les y ramène chaque fois qu'ils tentent de s'en éloigner ? Dans ce court roman, George Sand nous plonge dans la société paysanne du Berry, avec ses coutumes et ses rites. La campagne devient le terreau du fantastique, et la forêt, un personnage à part entière.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'aime découvrir des œuvres classiques de temps en temps, et j'avoue que cela commençait à faire longtemps que je n'en avais pas lu un. J'ai décidé cette fois-ci de découvrir cette auteure qui, sous ce pseudonyme, porte le même prénom que moi.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

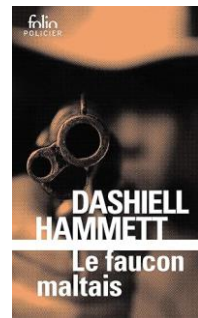
Une peinture plus vraie que nature de la vie paysanne, de ses contraintes et de sa dureté, mais aussi de ses joies simples et de ses coutumes. Germain et Marie sont issus du monde paysans. Peu de ressources, sinon celles de leur labeur, et peu de perspectives. Le mariage est alors une solution, pour s'occuper des enfants de Germain, orphelins de mère, pour accroître les terrains cultivables, pour offrir une situation. L'amour est bien loin de ces préoccupations, et pourtant ce sera la base de ce roman. Une histoire est-elle possible entre les deux, malgré les douze ans d'écart, malgré le niveau de vie différent ?

J'avoue avoir eu un peu de mal avec ce roman, très descriptif, très lent. L'auteur dépeint parfaitement ses personnages, l'ambiance et les us et coutumes. Mais du coup on perd le fil de l'histoire face à une avalanche de détails. Un style trop narratif pour moi. On reste spectateur de cette histoire sans jamais s'y plonger réellement.

L'idée lecture de Béatrice :

Le Faucon Maltais - Dashiell Hammett (Folio)

Quelle est cette mystérieuse statuette noire qui attise tant les convoitises ? Pourquoi certains sont-ils prêts à risquer leur vie pour la posséder ? Lorsque Miles Archer, son associé, est tué lors de ce qui ne devait être qu'une banale filature, le privé Sam Spade reprend l'enquête. Il n'a aucune idée de ce dans quoi il vient de mettre les pieds ! Il lui faudra tout son flegme et une bonne dose de cynisme pour résister aux femmes fatales, à la police et aux gangsters de tous poils qui aimeraient bien mettre un terme à sa carrière et l'empêcher de retrouver le faucon maltais...



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Voilà bien longtemps que je voulais lire ce livre culte. Il était dans ma bibliothèque depuis longtemps et a vécu mes nombreux déménagements, attendant que je me décide enfin. Le thème estival a été l'occasion rêvée pour m'y plonger. Pour une fan de littérature noire, lire un classique du genre allait de soi.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Et mal m'en a pris. Quelle déception ! Ce roman ne m'a pas seulement ennuyée, il m'a mise en colère. L'histoire pourrait tenir en quelques pages : un détective (un mâle, un vrai), une secrétaire plus futée qu'il n'y paraît (la seule pépite du roman), un associé véreux, une cliente (une femme fatale, forcément) et une statuette perdue qu'il faut retrouver.

Histoire somme toute classique et vaine, qui ne mérite pas une si grande colère. Alors pourquoi ? Je sais bien que l'on ne peut lire les « vieux romans » à l'aune des avancées sociétales et des nouvelles perceptions du monde. Et j'ai essayé de ne pas le faire... Sans succès, je l'avoue, trop de « mon chou », « poupée » et autre « femelle »... Mais que dire du style ? Des dialogues qui ressemblent à du mauvais vaudeville, une histoire qui peine à être crédible... Bref, c'est non, décidément non. Après toutes ces années, ce livre va sortir de ma bibliothèque.

L'idée lecture de Sarah :

Le Comte de Monte-Cristo - Alexandre Dumas (Livre de Poche Jeunesse)

1815 : Edmond Dantès est ce jeune marin à qui tout réussit. On lui promet le grade de capitaine ; il va pouvoir épouser sa fiancée. Mais, victime d'une machination, il est accusé d'être un conspirateur bonapartiste. Son bonheur et son ascension sociale sont brisés net. Dans les geôles du château d'If, au large de Marseille, s'amorce le roman de sa vengeance. Après quatorze années d'enfermement, Edmond Dantès n'aura de cesse de punir ceux qui l'ont trahi. Puisque sa vie lui a été volée, autant en rêver d'autres. Il est temps de se réinventer : le simple marin devient comte de Monte-Cristo. Entre liberté et justice, vengeance et métamorphose, voici le chef-d'œuvre du roman d'aventures.

Dumas
Le Comte
de Monte-Cristo



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Ce thème m'a fait m'interroger sur le changement de perception que je pouvais avoir d'un roman classique que j'avais lu et adoré en mon jeune âge et sa relecture presque trois décennies plus tard...

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Alors c'est un oui franc et massif mais, clairement, les raisons pour lesquelles j'ai aimé ce roman sont bien différentes de celles que j'avais jeune adolescente.

Bien sûr, il y a toujours le côté jouissif de la revanche d'Edmond Dantes et la richesse incommensurable du trésor qui fascine. Ce que j'avais loupé du haut de mes 10 ans, c'est l'extrême profondeur des personnages et leurs caractères complexes et ambigus. Danglars, Morcerf, Villefort sont certes haïssables, mais leurs faiblesses sont réellement humaines et la variété des thèmes qui sont abordés, allant de la critique de plusieurs versants pourtant acceptés de la société de l'époque (le mariage arrangé d'Héloïse, l'abandon de Benedetto) et d'autres plus avant-gardistes (la relation homosexuelle d'Eugénie avec sa professeuse de piano).

Le trait le plus marquant que j'appréhende mieux aujourd'hui reste la dimension quasi christique de la vengeance de Dantes. Il ne choisit pas de profiter de la chance qui lui est offerte - liberté et richesse - pour se reconstruire une vie mais pour détruire celle de ceux qui l'ont trahi, provoquant par ricochet, et sans qu'il semble en prendre réellement conscience, son propre effacement, devenant à la fin du roman un homme non pas comblé par sa vengeance mais vide d'avenir.

L'idée lecture de Franck :

Le Rouge et le Noir - Stendhal (Pocket notamment)

Jeune ambitieux nourri à la légende napoléonienne, Julien Sorel entre au service du maire de son village, Monsieur de Rênal, comme percepteur de ses enfants. Cet ombrageux mais séduisant jeune homme, soucieux de faire oublier ses origines modestes, ne recule devant rien pour assouvir ses désirs d'élévation sociale. Deux femmes l'aimeront qu'il aimera également : la douce Madame de Rênal, dont il devient l'amant, et l'intense Mathilde de la Mole, toutes deux instruments de son ascension - et accessoires, passionnés, de sa chute.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Parce que c'est un chef d'œuvre du XIX^{ème} siècle intimidant par son épaisseur. Il incarne le romantisme et son côté historique, comme indiqué dans le sous-titre « Chronique de 1830 ». Son titre est mystérieux et symbolique, renvoie au sang et à la mort, au clergé et à l'armée, au réalisme et au romanesque

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

C'est un livre ardu, il faut accepter de ne pas tout comprendre immédiatement. Et en même temps, cette lecture a été source de plaisir, d'une richesse inégalée. Ce roman nous tient en haleine grâce à une dimension théâtrale, avec de la tension et du suspense. Le style est moderne, bref, il y a peu de descriptions, les monologues intérieurs invitent le lecteur à pénétrer au plus profond des pensées du héros. C'est un formidable roman d'apprentissage avec un héros transgressif qui n'accepte aucune des contraintes qui pourraient le limiter dans son ascension. Une phrase à retenir : « Un roman est un miroir qui se promène sur une grande route ».





L'idée lecture de Maud :

La mystérieuse affaire de Styles - Agatha Christie (Livre de Poche notamment)

Tous ceux qui l'entouraient pouvaient tirer profit de la mort de Mrs Ingelthorp, riche maîtresse de la propriété de Styles : son second mari, Alfred Ingelthorp ; ses beaux-enfants, maintenus dans sa dépendance financière ; Cynthia, sa jeune protégée... Et tous auraient pu se procurer la strychnine qui l'a tuée. Mais pourquoi Hercule Poirot protège-t-il si obstinément Alfred Ingelthorp, alors que celui-ci se défend à peine contre les soupçons grandissants qui pèsent sur lui ? Patience ! Nous ne comprendrons qu'aux dernières pages le subtil jeu de stratégie qui s'est noué entre ces deux hommes, aussi redoutablement intelligents l'un que l'autre. Dès ce premier roman, publié en 1920, Agatha Christie démontre son extraordinaire habileté à nous tenir en haleine jusqu'au bout, alors même que les circonstances, les personnages, les indices nous sont parfaitement connus. Et surtout, elle campe le duo qui devait faire sa gloire : celui du petit détective belge et de son fidèle

Hastings.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Pour le classique du club, j'ai choisi « La mystérieuse affaire de Styles » d'Agatha Christie. Étant fan de roman policier, il est effectivement apparu évident que de redécouvrir la plume de cette autrice mythique était une nécessité.

J'ai donc opté pour la première enquête où apparaît le célèbre Hercule Poirot. Ce livre a été écrit en 1917 lorsque l'autrice avait 27 ans. Et je peux déjà vous dire que cette histoire n'a pas pris une ride !

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Pour un roman qui a plus de 100 ans, je l'ai trouvé bluffant. La plume est toujours vive et piquante. On ne sent pas le poids des années entre son écriture et sa lecture actuelle. Hercule Poirot est déjà vif d'esprit et nous fait tourner en rond à nous amener très souvent sur des fausses pistes. N'est pas Poirot qui veut !

C'était une enquête loin d'être simple à résoudre, une intrigue qui a su me tenir en haleine et des personnages variés qui ont rendu cette lecture riche et non monotone.

Je suis contente d'avoir eu l'occasion de lire Agatha Christie. C'était comme une découverte car, finalement, je ne me rappelle que très peu des romans que j'ai pu lire quand j'étais adolescente. L'envie de continuer de suivre Hercule Poirot et Miss Marple est bien présente !

L'idée lecture de Virginie :

Oscar et la dame rose - Eric-Emmanuel Schmitt (Livre de Poche notamment)

Oscar a dix ans et vit désormais à l'hôpital. Même si personne n'ose le lui dire, il sait qu'il va mourir. Parmi les dames en blouse rose qui viennent passer du temps avec les enfants malades, il en est une qui lui propose, pour qu'il se sente moins seul, d'écrire à Dieu. Ces lettres décrivent douze jours dans l'existence d'Oscar, des jours cocasses et poétiques, pleins de personnages drôles et émouvants. Douze jours qui seront peut-être les derniers. Mais, grâce à Mamie-Rose qui noue avec Oscar un lien très fort, ils deviendront légende.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Il me fallait choisir un classique à lire pour cet été, alors je me suis dit : pourquoi ne pas choisir un classique contemporain ?

Ce livre est dans ma bibliothèque depuis des mois mais je ne me sentais pas prête à l'ouvrir, j'avais peur que cette lecture soit trop triste, trop éprouvante. Mais bien au contraire, cette œuvre est remplie de douceur, et je suis ravie de l'avoir choisie.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Eric-Emmanuel Schmitt nous présente Oscar, un enfant atteint d'une leucémie, et Mamie Rose, qui va l'accompagner pendant tout son parcours à l'hôpital. Le lien entre ces deux personnages est juste magnifique, d'une puissance extraordinaire.

Cette œuvre nous plonge en plein cœur de la pathologie pédiatrique, l'hôpital, la souffrance, l'accompagnement des patients, l'interrogation sur la mort, mais tout cela est fait avec beaucoup de douceur, de beauté et de philosophie... Je dois l'avouer, j'ai même parfois ri.

Pari tenu pour ce livre qui m'a remplie de douceur, malgré un sujet si difficile à traiter. Il est devenu mon livre chouchou.

Molière
Dom Juan
Édition de Georges Costantini



L'idée lecture de Lucile :

Dom Juan - Molière (Folio notamment)

Aimer toutes les femmes, les posséder toutes, tel est le rêve de Dom Juan. À ce jeu cruel, il consacre sa vie, allant jusqu'à tuer pour satisfaire son désir. S'attaquant à l'aristocratie comme au peuple, à la morale comme à la religion, sa révolte prend de la grandeur dans l'excès. On voudrait souvent rire ; on ne le peut pas toujours ; Molière le dit bien : « Un grand seigneur méchant homme est une terrible chose. »

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Parce que Molière et le théâtre sont les grands amours de ma vie. Et que, parmi tous les auteurs classiques, je trouve qu'il fait partie de ceux qui sont toujours modernes. Chacune de ces pièces est un petit bijou qui dénonce à la fois les travers de son temps mais aussi ceux de notre époque. Il ne me reste que très peu de pièces que je n'ai pas lues, et en plus j'étais allée en voir une représentation. Lire du théâtre me permet de revivre un bon moment tout en mettant mon propre sous-texte, ma propre version de la pièce.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

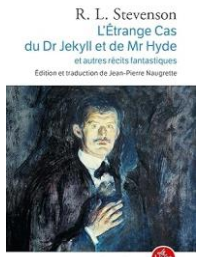
Molière ne m'a pas déçue ! Dom Juan n'échappe pas à la règle de la caricature pour montrer tous les torts de ces hommes machos et tellement sûrs de leur personne qu'ils se font rattraper par leurs torts. Et ces travers sont autant ceux de notre société que celle de Molière. L'écriture est fluide et très lisible malgré le fait que ce soit une pièce de théâtre. Chaque réplique est parfaite, comme toujours. On se prend à détester Dom Juan, mais aussi à lui trouver des excuses du fait de son passé. Et c'est aussi une des

spécialités de Molière, je pense, de montrer que personne n'est tout blanc ou tout noir, mais que chacun réagit en fonction de son histoire et de son passé.

L'idée lecture de Gaëtan :

L'Étrange cas du Dr Jekyll et Mr Hyde - Robert Louis Stevenson (Livre de poche notamment)

Intrigué par le testament de son ami Jekyll qui lègue tous ses biens à un certain Mr Hyde, le notaire Utterson cherche à rencontrer le légataire. Troublé par l'inquiétante apparence du personnage, dont il apprend qu'il a foulé aux pieds, dans la rue, le corps d'une fillette, Utterson interroge le Dr Jekyll qui se mure dans le silence. Mais la perplexité du notaire s'accroît lorsqu'il apprend que, pour assassiner un gentleman, Hyde s'est servi de la propre canne du Dr Jekyll. Il décide alors de poursuivre son enquête... Lorsqu'il publie cette nouvelle en 1886, Stevenson rencontre un succès immédiat. C'est qu'ici, aussi bien que dans ses autres récits, s'invente un nouveau fantastique où le double est souvent le diable et qui n'écarte pas la dimension morale. Dans un décor plus onirique que réaliste, l'inquiétante étrangeté de ces textes savamment construits est finalement de nous montrer des êtres poussés par la curiosité et qui, dans la double hantise de trop voir ou de ne pas voir assez, n'en finissent pas d'errer dans une forêt de symboles qu'ils ne réussissent pas toujours à déchiffrer.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi « L'Étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde » de Robert Louis Stevenson, initialement paru en 1886, dans sa version traduite par Jean-Pierre Naugrette en 1994.

Pour l'histoire, Monsieur Utterson est le notaire du docteur Jekyll. Depuis que ce dernier lui a transmis son testament, il est hanté est angoissé à chaque fois qu'il y pense. Qui est ce Monsieur Hyde à qui le docteur souhaite donner tant de responsabilités ? Ce même Hyde qui effraie quiconque croise son chemin et qui commet des atrocités dans les rues de Londres ? Monsieur Utterson est bien décidé à en savoir plus...

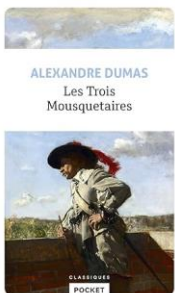
Les deux personnages principaux de ce récit sont tellement ancrés dans la culture populaire qu'on est vite tenté de penser qu'on connaît déjà l'histoire, notamment grâce aux multiples adaptations en films et séries. C'est donc d'abord par curiosité de comparer le texte à l'imagerie que j'ai pu m'en faire depuis des années que j'ai choisi de lire ce livre. Mais c'est aussi pour répondre à une question propre à beaucoup de classiques de la littérature : pourquoi, justement, ces Jekyll Hyde sont si connus ? Pourquoi le cinéma continue d'adapter ce livre ? Qu'a-t-il donc de si particulier ? Il paraît même qu'il est une référence dans les textes de fiction sur le trouble dissociatif de l'identité et qu'il est souvent étudié pour cette raison. C'en est trop, il faut que je me plonge à mon tour dans ce texte, afin de percer un mystère aussi épais que la brume de ce Londres du XIX^{ème} siècle.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Quel plaisir et quelle satisfaction à la lecture de ces (seulement) soixante-dix pages ! De toute façon, il n'en faut pas plus à Stevenson pour avoir su m'intriguer tout le long. L'histoire, très simple, se déroule majoritairement du point de vue de M. Utterson, le notaire de Jekyll. C'est avec lui qu'on suivra l'enquête qui permettra de faire le lien entre Jekyll et Hyde. Détail important, puisque cela nous permet d'être aussi dérouteré que lui sur les événements décrits. Ce qui n'était pas gagné pour moi dans la mesure où, comme chacun sait (attention, révélation qui n'en est pas une), Jekyll et Hyde ne sont en réalité qu'une seule et même personne. Sur le plan physique, tout du moins. Avec cela en tête tout le long, c'est de connaître la façon dont la personnalité de Hyde apparaît (ainsi que sa raison) dans la vie de Jekyll qui m'a tenu en haleine.

Autre point très intéressant : le physique de Hyde. J'ai même été étonné d'avoir « frissonné » aux quelques descriptions faites de lui. Car c'est aussi là que réside (à mon sens) l'une des réussites du livre : à chaque fois qu'un personnage le décrit après l'avoir rencontré, ce n'est pas en évoquant son apparence en tant que telle mais en décrivant leur impression à son égard. Ce qu'il évoque, ce qui émane de lui. Pas de monstre de Frankenstein ou de Dracula ici, mais de l'abstrait. Pêle-mêle : ne fait pas partie du genre humain, une grande débilité apparente, désagréable, odieux, une quelconque difformité sans savoir laquelle... Un personnage refuse même de le décrire. Tout juste sait-on qu'il est petit.

Je comprends enfin pourquoi ce livre, qui mêle science et fantastique, est considéré comme une œuvre majeure la littérature d'épouvante.



L'idée lecture de Nelly :

Les Trois Mousquetaires - Alexandre Dumas (Pocket notamment)

Le vrai d'Artagnan incarnait déjà le courage et le panache. Arrangée par le génial Dumas, sa rencontre avec le colossal Porthos, le précieux Aramis, Athos le grand seigneur, le propulse dans la légende et la jeunesse éternelle. " Tous pour un, un pour tous ! "

Avec eux, il défie Richelieu et son espionne, la perfide Milady de Winter, il sauve l'honneur de la reine compromise dans une intrigue amoureuse avec le duc de Buckingham, il s'éprend de Constance, fille d'aubergiste et lingère royale.

Ensemble, ils se couvrent de gloire au siège de La Rochelle, se jettent sur les routes d'Angleterre, et entrent dans la légende.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'avais très envie de découvrir la plume d'Alexandre Dumas, c'est chose faite avec ce roman dont je pensais connaître les grandes lignes... Enfant, je regardais le dessin animé D'Artagnan et les Trois mousquetaires avec des chiens ! ^^

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

J'ai bien accroché au style d'Alexandre Dumas, il n'a fallu que quelques dizaines de pages (sur 902 !) pour que je rentre bien dans l'histoire et, passé la moitié, le rythme s'accélère encore. On ne s'ennuie pas. La plume est belle, on nous conte un récit historique, d'aventure, d'amitié, de vengeance avec une pointe d'amour.

Il y a quelques passages qui font sourire car le caractère des personnages est poussé à l'extrême parfois, en particulier avec Portos. Il y a aussi quelques passages révoltants, et d'Artagnan est bien tombé dans mon estime. Milady est ainsi devenue mon personnage préféré dans ce roman. Belle, intelligente et manipulatrice. J'ai adoré découvrir son passé.

L'idée lecture d'Iris :

Orgueil et préjugés - Jane Austen (Livre de poche notamment)

Élisabeth Bennet a quatre sœurs et une mère qui ne songe qu'à les marier. Quand parvient la nouvelle de l'installation à Netherfield, le domaine voisin, de Mr Bingley, célibataire et beau parti, toutes les dames des alentours sont en émoi, d'autant plus qu'il est accompagné de son ami Mr Darcy, un jeune et riche aristocrate. Les préparatifs du prochain bal occupent tous les esprits... Jane Austen peint avec ce qu'il faut d'ironie les turbulences du cœur des jeunes filles et, aujourd'hui comme hier, on s'indigne avec l'orgueilleuse Élisabeth, puis on ouvre les yeux sur les voies détournées qu'emprunte l'amour...



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Si vous me suivez sur Instagram, vous savez que ce livre est mon classique préféré, et l'un de mes livres préférés de tous les temps. J'ai dû le lire une dizaine de fois maintenant, et je ne m'en lasse pas. À mes yeux, tout est parfait ! Jane Austen décrit avec perfection la société pré-victorienne tout en la critiquant avec toute la subtilité dont elle a le secret. C'est une célébration exquise de la psychologie humaine, une exploration profonde des relations sociales et un véritable festin pour les amateurs de romans d'époque.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

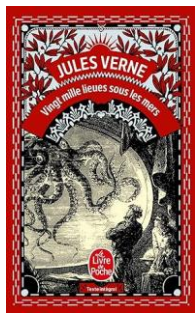
Ce qui rend ce livre inoubliable, c'est avant tout le génie de la plume de l'autrice. Son style, subtil et ironique, est un régal et les dialogues, vifs et mordants, sont autant de bijoux que l'humour qui se dévoile à chaque page.

Mais au-delà de l'écriture, c'est la profondeur des personnages qui rend ce roman exceptionnel. Ils sont hauts en couleur, tantôt drôles et attendrissants (Mr Bennet et Jane 😍), tantôt frivoles et insupportables (Lydia et Mrs Bennet 😏). Mais mon cœur battra toujours très fort à la mention de Lizzy et Mr Darcy ! ❤️

Elizabeth Bennet est une héroïne en avance sur son temps, indépendante et intelligente, qui refuse de se soumettre aux conventions sociales. Mr Darcy, quant à lui, est un homme complexe, riche en contradictions, dont l'évolution tout au long du récit est captivante à observer. Deux personnages emplis d'orgueil et de préjugés (c'est le titre du livre, vous me suivez...), mais dont l'évolution au fil des pages est remarquable !

Si les classiques vous font peur, n'ayez aucune crainte avec celui-ci. Le style est super accessible, les personnages sont hauts en couleurs et vous feront ressentir tout un tas d'émotions. Et puis, il n'y a aucun temps mort. Les événements s'enchaînent et vous n'aurez pas l'occasion de vous ennuyer !

« Orgueil et Préjugés » est et restera, à jamais, une perle rare de la littérature et un chef-d'œuvre intemporel. ❤️



L'idée lecture d'Ingrid :

Vingt mille lieues sous les mers - Jules Verne (Livre de poche notamment)

Un monstre marin, « une chose énorme », ayant été signalé par plusieurs navires à travers le monde, une expédition est organisée sur l'Abraham Lincoln, frégate américaine, pour purger les mers de ce monstre inquiétant. A bord se trouvent le Français Pierre Aronnax, professeur au Muséum de Paris, et Conseil, son fidèle domestique.

Une fois parvenus en vue du monstre, deux immenses trombes d'eau s'abattent sur le pont de la frégate, précipitant Aronnax, Conseil et le harponneur canadien Ned Land sur le dos du monstre... qui se révèle être un fabuleux sous-marin, le Nautilus, conçu et commandé par un étrange personnage, le capitaine Nemo, qui paraît farouchement hostile à toute l'humanité !

Condamnés à ne plus jamais revoir leur patrie, leurs parents, leurs amis, la plus extraordinaire aventure commence pourtant pour les trois hommes...

La mer était une passion pour Jules Verne ; c'est elle l'héroïne de « Vingt mille lieues sous les mers », l'un de ses meilleurs et plus célèbres romans.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Revisiter un classique ! Alors me voici avec l'intemporel Jules Verne et son immersion dans les océans. Honnêtement, pour moi, ce n'est pas une revisite mais une visite puisque c'est le tout premier roman que je lis de cet auteur... Oui, honte sur moi !

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

On suit les aventures du Professeur Aronnax, de son domestique Conseil et d'un harponneur Ned Land qui se retrouvent prisonniers du Capitaine Némó, à bord du légendaire sous-marin le Nautilus. Pourquoi ne veut-il pas les libérer ? Un combat psychologique commence entre le capitaine et le professeur à travers des faits historiques et des expériences scientifiques.

On entame un périple au fin fond des mers et des océans à la découverte de la faune et de la flore sous-marines. Le récit est parfois un peu trop précis, trop scientifique et on l'impression d'assister à un cours magistral de biologie marine. Malgré tout, on se prend à rêver de voyager à bord du Nautilus et on redevient des enfants fascinés par la magie de la grande bleue et l'ingéniosité du fonctionnement de ce sous-marin.

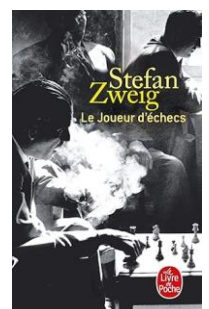
Une belle lecture !

L'idée lecture d'Alice :

Le Joueur d'échecs - Stefan Zweig (Livre de poche)

Qui est cet inconnu capable d'en remonter au grand Czentovic, le champion mondial des échecs, véritable prodige aussi fruste qu'antipathique ? Peut-on croire, comme il l'affirme, qu'il n'a pas joué depuis plus de vingt ans ? Voilà un mystère que les passagers oisifs de ce paquebot de luxe aimeraient bien percer.

Le narrateur y parviendra. Les circonstances dans lesquelles l'inconnu a acquis cette science sont terribles. Elles nous reportent aux expérimentations nazies sur les effets de l'isolement absolu, lorsque, aux frontières de la folie, entre deux interrogatoires, le cerveau humain parvient à déployer ses facultés les plus étranges. Une fable inquiétante, fantastique, qui, comme le dit le personnage avec une ironie douloureuse, « pourrait servir d'illustration à la charmante époque où nous vivons ».



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

C'est un roman classique que j'ai vu revenir sur les réseaux sociaux. Il prenait la poussière dans ma PAL, depuis le lycée, je pense... Ce club, c'est aussi l'opportunité de pouvoir sortir de sa zone de confort, surtout avec un thème sur les classiques.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

C'est un avis qui pour moi est difficile à donner.

D'un côté, j'ai vraiment aimé ce roman, cette intrigue autour des échecs et de la vie des personnages principaux. L'histoire est vraiment bien menée tout au long du roman. On découvre la vie de ce joueur, pour qui les échecs représentent le véritable sens de sa vie, et celle de cet autre joueur dont la vie a été sauvée grâce aux échecs. Deux vies, une passion, un jeu stratégique qui leur a permis à tous deux de survivre.

D'un autre côté, ce livre me laisse beaucoup d'interrogations avec une fin qui laisse sur sa faim. Quelle suite après ces parties historiques ? Qu'est-ce que ce voyage a apporté aux personnages ? Et bien d'autres...

Globalement, cela restera un roman que je recommanderai, et que j'ai donc apprécié, mais qui ne fera pas partie de mes coups de cœur.



L'idée lecture de Roseline :

Les Misérables - Victor Hugo (Pocket notamment)

Peut-on imaginer un monde sans Jean Valjean, Cosette, Gavroche, Javert ou Fantine, à jamais vivants au Panthéon de l'esprit humain ?

En 1862 paraissent *Les Misérables*, qui désignent toutes les victimes d'un ordre social dont Victor Hugo condamne les injustices. Immense épopée populaire, le roman est emporté dans l'air de Paris et de ses bas-fonds, chargé de l'odeur des barricades et de la Révolution. Il deviendra l'une des œuvres les plus lues dans le monde.

On dit que lorsque les premières épreuves sortirent des presses, les correcteurs et les imprimeurs pleuraient.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi ce roman car je l'adore. Ne vous fiez pas à sa taille plus qu'imposante, le classant d'office dans la difficile catégorie des pavés, c'est une brique qui se lit très vite car l'histoire de Jean Valjean, ancien forçat condamné pour un vol, qui se repent et décide de faire le bien est une exception que seul un auteur comme Victor Hugo pouvait se permettre d'écrire.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Ce livre nous montre l'intérêt de Victor Hugo, son engagement pour le peuple qui vit dans la misère à cette époque. Il provoque en dénonçant les injustices dont sont victimes les citoyens. A travers ses personnages - Fantine, Cosette, Jean Valjean, Les Thénardier, Marius, Gavroche, etc. -, Victor Hugo nous fait vivre la rédemption, l'amour, la misère, l'injustice sociale. Publiée en 1862, cette œuvre amène une interrogation : si Victor Hugo écrivait ce livre à notre époque, serait-il le même ? Je suis sûre que oui car rien n'a vraiment changé finalement... Victor Hugo a écrit ce témoignage dans l'espoir de voir bouger les choses, il serait sans doute déçu...

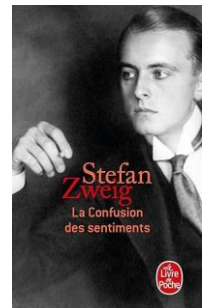
L'idée lecture de Geneviève :

La confusion des sentiments - Stefan Zweig (Livre de poche)

Au soir de sa vie, un vieux professeur se souvient de l'aventure qui, plus que les honneurs et la réussite de sa carrière, a marqué sa vie. A dix-neuf ans, il a été fasciné par la personnalité d'un de ses professeurs ; l'admiration et la recherche inconsciente d'un Père font alors naître en lui un sentiment mêlé d'idolâtrie, de soumission et d'un amour presque morbide.

Freud a salué la finesse et la vérité avec lesquelles l'auteur d'Amok et du Joueur d'échecs restituait le trouble d'une passion et le malaise qu'elle engendre chez celui qui en est l'objet.

Paru en 1927, ce récit bref et profond connut un succès fulgurant, en raison de la nouveauté audacieuse du sujet. Il demeure assurément l'un des chefs-d'œuvre du grand écrivain autrichien.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai fait la connaissance de Stefan Zweig il y a quelques années en lisant « Lettre d'une inconnue ». Dernièrement « Le joueur d'échecs », que j'ai adoré, a pointé son nez et est sorti de ma pal. Pendant les vacances, j'en profite : je revisite mes classiques. C'était l'occasion rêvée de piocher une nouvelle fois dans l'une des principales œuvres de cet auteur. C'est donc sur « La confusion des sentiments » que mon choix s'est porté.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Cette longue nouvelle parue en 1927 est un récit d'une grande modernité dont elle en a conservé le caractère.

L'auteur nous raconte l'histoire touchante de Roland, étudiant qui est en totale admiration face à ce professeur qui lui fait découvrir la littérature de façon passionnée. L'histoire est simple et la relation maître-élève n'est pas sans rappeler certaines scènes de ce fameux film « Le cercle des poètes disparus ». Une amitié faite de fascination et de mystère se noue alors entre les deux hommes. C'est avec beaucoup de subtilités et de pudeur que Stefan Zweig nous parle de cette confusion des sentiments et arrive à nous tenir en haleine jusqu'au bout. Et pour conclure, c'est une œuvre d'une rare intensité que je vous recommande de lire.

Alors partez à la découverte de la bibliographie de Stefan Zweig !



L'idée lecture de Margaux :

Frankenstein - Mary Shelley (Pocket notamment)

16 juin 1816. L'orage gronde. Dans une ville cachée au milieu des arbres, sur les bords riants du lac de Genève, une petite société s'ennuie. Il y a deux poètes, Byron et Shelley, leurs compagnes, Claire et Mary, un médecin, Polidori. On se raconte d'horribles histoires, selon la mode du temps. On décide même d'en écrire. Dans la nuit, la jeune Mary - elle n'a pas encore 19 ans - ne peut dormir : elle rêve d'un hideux fantôme d'homme. Quelques jours plus tard naissent Victor Frankenstein et sa créature. Récit d'une inquiétante nouveauté, vite porté à la



scène, très souvent ensuite à l'écran. Devenu si mythique que, dans l'esprit du public qui a oublié Mary Shelley, le créateur et sa créature se sont confondus.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi « Frankenstein » de Mary Shelley car il s'agit d'un grand classique de la littérature anglo-saxonne, mais aussi parce que c'est mon roman préféré et qu'en ce sens, c'est vraiment le classique ultime de ma bibliothèque. Figure incontournable du romantisme noir, Frankenstein symbolise vraiment pour moi les questionnements d'une époque, il est le catalyseur de tout un genre littéraire qui perdure aujourd'hui.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

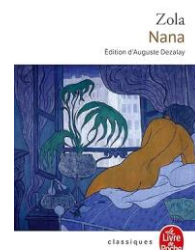
Comme je le disais plus haut, il s'agit de mon roman préféré. Je l'ai donc évidemment adoré et c'est une œuvre que je relis fréquemment, et que je redécouvre à chaque fois. Je possède plusieurs éditions de ce roman et la dernière en date est celle de Bragelonne, parue en 2021. J'aime particulièrement cette édition puisqu'il s'agit d'une toute nouvelle traduction du livre, mais aussi parce qu'il s'agit d'un roman relié avec une magnifique couverture. « Frankenstein » a une place particulière dans mon cœur de lectrice car il m'a introduit au romantisme noir et au roman horrifique en général. Comme toutes les œuvres de la littérature classique, j'aime le fait qu'il y ait plusieurs messages et une double lecture. Si je ne devais garder qu'un livre, ce serait évidemment celui-ci.

L'idée lecture de Thomas :

Nana - Emile Zola (Livre de poche notamment)

Dans les dernières années du Second Empire, quand Nana joue le rôle de Vénus au Théâtre des Variétés, son succès tient moins à son médiocre talent d'actrice qu'à la séduction de son corps nu, voilé d'une simple gaze. Elle aime sur scène tous les regards comme elle attire chez elle tous les hommes : tentatrice solaire qui use de ses charmes pour mener une vie de luxure et de luxe, de paresse et de dépense. Grâce à elle, c'est tout un monde que le romancier parvient à évoquer, toute une époque et tout un style de vie.

Ce neuvième volume des Rougon-Macquart est une satire cinglante des hautes sphères perverties par une fête qui ruine le peuple et détruit les valeurs.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Après avoir commencé la lecture des œuvres formant les Rougon-Macquart, je voulais poursuivre la découverte des membres de la famille proche de Gervaise Macquart, personnage principal de « L'Assommoir ». J'ai récemment lu « Germinal », qui se concentre sur la jeunesse d'Etienne Lantier, fils de Gervaise et d'Auguste Lantier et « Nana » raconte cette fois-ci la vie d'Anna, fille de Gervaise et de Thomas Coupeau. Nana est donc la demi-sœur d'Etienne et de Jacques Lantier.

De plus, contrairement aux deux romans précédents, « Nana » ne traite pas directement de la vie quotidienne des populations françaises les plus défavorisées mais, à mon sens, tente davantage de décrire ce que serait le destin d'une fille issue de ces populations et qui tenterait de conquérir les plus hautes sphères de la société. Ce parti pris m'intéressait particulièrement car il permet de compléter la description faite du monde ouvrier dans les deux livres précités.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

J'ai énormément aimé ce livre. Comme dit plus haut, le fait de raconter l'histoire d'une fille originaire d'un milieu modeste qui a l'ambition d'être acceptée et même admirée par les classes les plus privilégiées de la société française m'a particulièrement intéressé. Le parcours de Nana est également révélateur de la condition féminine. En tant que femme, la conquête de l'argent et de la reconnaissance ne peut passer, dans le haut Paris du XIX^{ème} siècle, que par l'utilisation de son corps et la séduction de la gent masculine. A ce titre, le rapport que Nana entretient avec les hommes, la sexualité, l'argent, l'amour et l'attachement en général rend ce personnage particulièrement bien écrit. Elle incarne, aux yeux des nobles qui la fréquentent et qui la convoitent, tous les tabous que leur éducation et leur milieu leur ont imposés : la nudité, le sexe hors mariage, l'adultère, le désir, l'opulence etc. Cette société bien sous tous rapports tente de la rejeter mais ne peut s'empêcher de nourrir une certaine fascination à son égard, ce qui en démontre toute l'hypocrisie. Dans ce contexte, elle est un personnage complexe qui est à la fois capable d'une grande tendresse et d'une terrible cruauté.

L'idée lecture d'Aurore J. :

Les Frères Karamazov - Fiodor Dostoïevski (Livre de poche notamment)

L'odieux Féodor Karamazov est assassiné. De ses trois fils - Dimitri le débauché, Ivan le savant et l'ange Aliocha - tous ont pu le tuer, tous ont au moins désiré sa mort.

Drame familial, drame de la conscience humaine, interrogations sur la raison d'être de l'homme, tableau de la misère, de l'orgueil, de l'innocence, de la Russie au lendemain des réformes de 1860, orgies, miracles, la richesse de ce roman de Dostoïevski, son dernier, et considéré comme son chef-d'œuvre, ne sera jamais épuisée. Le génie de Dostoïevski est à ce point divers que Nabokov a même osé écrire : « N'oublions jamais que Dostoïevski est avant tout un auteur de romans policiers... Un maître du suspense. ».



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'avais décidé, depuis quelques temps, de découvrir des auteurs classiques. Le thème de cet été contribuait donc pleinement à mon objectif. Restait à trouver le titre. J'ai finalement opté pour « Les frères Karamazov » qui m'a été recommandé et offert par une amie en début d'année.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Je ne connaissais pas du tout la littérature russe avant de commencer ce livre. Les premiers chapitres ont nécessité une grande attention pour comprendre le contexte, m'habituer aux noms des différents protagonistes, assez nombreux. De plus, la première partie du livre est marquée par des développements assez importants sur le rapport à la religion et de nombreux débats philosophiques. Néanmoins, j'ai eu l'impression de lire une pièce de théâtre où chaque

chapitre constitue un nouvel acte, ce qui rend la lecture fluide. La seconde partie du livre est intégralement consacrée à l'enquête sur le parricide et est, de ce fait, plus facile à appréhender.

Ce roman m'a donné envie de poursuivre ma découverte de la littérature russe.

L'idée lecture d'Aurore B. :

Les Hauts de Hurle-Vent - Emily Brontë (Livre de poche notamment) (Lu en anglais)

Les Hauts de Hurle-Vent sont des terres balayées par les vents du nord. Une famille y vivait, heureuse, quand un jeune bohémien attira le malheur. Mr. Earnshaw avait adopté et aimé Heathcliff. Mais ses enfants l'ont méprisé. Cachant son amour pour Catherine, la fille de son bienfaiteur, Heathcliff prépare une vengeance diabolique. Il s'approprie la fortune de la famille et réduit les héritiers en esclavage. La malédiction pèsera sur toute la descendance jusqu'au jour où la fille de Catherine aimera à son tour un être misérable et fruste. Ce roman anglais, le plus célèbre du XIXe siècle à nos jours, a été écrit par une jeune fille qui vivait avec ses sœurs au milieu des landes de bruyère. Elle ne connut jamais cette passion violente ni cette haine destructrice. Elle imagina tout, même le fantôme de la femme aimée revenant tourmenter l'orgueilleux qui l'a tuée.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

« Wuthering Heights » (Les Hauts de Hurlevent) est, depuis sa première lecture, mon livre de chevet. Pourtant, la littérature classique ne trouve que rarement grâce à mes yeux (encore pire lorsqu'il s'agissait des lectures imposées dans mon cursus universitaire) mais le roman d'Emily Brontë a su me captiver du début à la fin.

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

S'il est possible d'aimer encore plus un roman que l'on adore, alors on peut dire que j'ai passé un excellent moment de lecture. Dès les premières pages, Emily Brontë nous entraîne dans un tourbillon familial des plus destructeurs. L'amour liant Heathcliff à Catherine est la base oppressante de ce roman. Alors que l'amour augure de belles histoires, ici, elle ne provoque que désillusions, malheur, folie et vengeance. L'autrice décortique l'esprit humain et la psychologie de ses personnages avec brio. « Wuthering Heights » relate un amour impossible, beau et fort. Il m'a une fois de plus retourné le cœur.



L'idée lecture de Marie :

Le Petit Prince - Antoine de Saint-Exupéry (Folio notamment)

« Le premier soir, je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'océan. Alors, vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait : "S'il vous plaît... dessine-moi un mouton !" J'ai bien regardé. Et j'ai vu ce petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement... ».

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

La littérature classique n'est pas franchement ma tasse de thé. Mais le Petit Prince, c'est un classique. Ça me fait un peu l'effet « je n'aime pas le classique, mais ça j'aime bien » ! ^^ Je l'avais lu dans ma jeunesse, je l'ai relu il y a quelques années. Pourquoi ne pas le relire pour le Club de Lecture ?

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Je crois que peu importe l'âge, peu importe l'état d'esprit, ce texte nous offre toujours une vraie réflexion sur la vie comme sur nous-même. Je me rappelle assez rarement ce que je lis dans les semaines qui suivent, mais ce court roman m'est toujours plus ou moins resté en tête. Certains passages nous sautent immédiatement aux yeux tandis qu'on s'arrête sur d'autres « Tiens, c'est beau ça, ça m'inspire... » Autrement dit, j'ai adoré me replonger dans ce petit bouquin tellement beau et touchant.

L'idée lecture de Jonathan :

Dracula - Bram Stoker (Auteur original) et Virginia Nitouhei (illustratrice) (Nobi Nobi)

Un sombre personnage, le comte Dracula, réside dans un terrifiant château perdu en Transylvanie. Il projette de s'installer à Londres, terre pleine de nouvelles opportunités et de victimes potentielles qui lui permettront de maintenir son effroyable règne et son immortalité. Après avoir attaqué plusieurs victimes, le vampire est pris en chasse par l'équipe du téméraire professeur Van Helsing, composée notamment du notaire Jonathan Harker et de sa femme Mina. Tous se sont donné pour mission de l'arrêter à tout prix, avant qu'il ne soit trop tard.



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Je n'ai rien à faire au sein d'un Club de lecture puisque je ne lis pas beaucoup de romans (Allez-y, lynchez-moi !). Mais les mangas, c'est ma came ! Quand tu m'as dit que les mangas restaient de la lecture à tes yeux, tu as fait de moi le plus heureux des hommes ! J'ai choisi « Dracula » dans une collection tout spécialement consacrée à la littérature classique, que je vous conseille de découvrir ou de faire découvrir à vos enfants, souvent réticents face à ce genre de lecture (comme je les comprends !).

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

J'apprécie cette collection qui reprend les grands classiques de la littérature sous un autre format, permettant aux lecteurs « difficiles » de pouvoir y accéder d'une autre façon.

C'est une version assez fidèle du roman original, en tout cas à l'histoire que j'en connais. Le dessin a du style, accroche l'œil, les personnages sont facilement identifiables, on se plonge tout de suite dans l'intrigue et même dans son ambiance gothique qui se reflète plutôt bien.

Au final, on a lu un classique... Et on a même aimé ça !



L'idée lecture de Hamida :

Moby Dick - Herman Melville (Folio notamment)

Assoiffé d'aventures, Ishmaël prend le large. De tous les Préface de Jean Giono navires qui sillonnent les mers au XIX^e siècle, les baleiniers sont sans doute les plus redoutables : c'est sur l'un d'eux qu'Ishmaël s'embarque pour chasser ces léviathans et gagner l'océan. À bord du Péquod, il fait la rencontre du capitaine Achab, voué à la destruction d'un seul être : Moby Dick, la baleine blanche qui jadis emporta sa jambe. Rivé à un unique objet, Achab s'identifie peu à peu à la baleine, métamorphose qui n'épargne pas son corps : à la place de sa jambe mutilée trône désormais l'os d'un cétacé. Les considérations économiques et maritimes, comme les rêves de voyage d'Ishmaël, cèdent le pas devant l'obsession du marin pour l'effroyable animal. Entraîné par la haine obstinée de son capitaine, l'équipage voit son horizon progressivement réduit à la seule ombre blanche de Moby Dick. Derrière le roman d'aventures, Melville peint les tourments d'une haine passionnelle qui touche au plus brûlant des amours.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai choisi ce titre, tout d'abord parce que c'est un classique que je voulais lire depuis longtemps et qui traînait dans ma PAL depuis... Depuis je ne sais plus quand ! De plus, Niko Tackian me l'a conseillé bien malgré lui, avec son roman « Respire » que j'avais lu peu de temps avant l'annonce du thème.

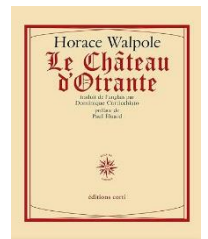
Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Il était temps que je me plonge dans ce grand classique de la littérature ! Ce fut tout de même une lecture difficile, un peu longue et parfois ennuyeuse car très descriptive et explicative. Cela n'en reste pas moins un formidable récit d'aventure abordant des thématiques marines très enrichissantes. C'est aussi une véritable quête de soi et c'est, je pense, l'aspect le plus fort du roman, en tout cas celui qui m'a le plus marquée. J'ai globalement apprécié ma lecture !

L'idée lecture de Gauthier :

Le Château d'Otrante - Horace Walpole (Corti)

Tout commence par un événement aussi extraordinaire qu'inexplicable : alors qu'il s'apprête à épouser Isabella, le prince héritier Conrad est écrasé par un gigantesque casque tombé du ciel. Premier roman gothique de l'histoire, *Le Château d'Otrante* (paru en 1764) est traversé par une série de visions, d'événements et d'archétypes qui marqueront profondément l'imaginaire de la littérature gothique et fantastique : fantômes, souterrains, chevaliers, princesses mélancoliques, statue qui pleure des larmes de sang, dédale de cloîtres obscurs, passage secret...



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'ai appris tardivement l'existence de ce Club de lecture. Je ne suis pas un grand lecteur mais l'idée m'a tout de suite plu. Je ne suis pas fan des classiques, mais j'ai acheté ce bouquin en début d'année, portant le bandeau « Le premier roman gothique ». C'est donc, à mon sens, un classique de la littérature... Gothique !

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Horace Walpole était vraiment un génie du genre, tous les éléments y sont, c'est tout à fait fascinant. Je ne me suis pas attaché aux personnages mais je ne me suis pas ennuyé non plus, à aucun moment, c'est une lecture qui suscite beaucoup de tension et même une certaine inquiétude. Ce n'est certainement pas le plus impressionnant des romans gothiques mais on comprend aisément pourquoi Horace Walpole était un pionnier du genre. C'est une lecture à découvrir pour les amateurs de littérature gothique.



L'idée lecture d'Aurélié... N°1 :

Moby Dick - Herman Melville (Folio notamment)

« Brillant de lune et d'étoiles, le ciel était d'un bleu glacé. À l'approche de la porte Saint-Martin, quelques silhouettes de passants surgissaient dans les coulées de lune et le pas des femmes chaussées de bois résonnait longtemps dans la nuit. Comme ils se Disposaient à franchir la ligne des boulevards, les deux hommes durent s'arrêter pour laisser passer une escouade de soldats allemands à bicyclette. La carabine en bandoulière, les cyclistes casqués roulaient silencieusement en direction de l'Opéra. Les valisards entraient dans une zone dangereuse. »

Paris sous l'occupation. Le marché noir bat son plein : deux hommes fendent la nuit, chargés de vivres clandestins. Une traversée mythique, adaptée à l'écran en 1956 avec Jean Gabin dans le rôle de Grandgil.

Pourquoi avoir choisi ce titre ?

J'avoue avoir longuement hésité sur le classique dans lequel j'allais me plonger... Et puis la réponse m'est venue grâce à mes folles tribulations parisiennes ! J'ai en effet eu l'occasion de séjourner à l'Hôtel littéraire Marcel Aymé, situé 16 rue Tholozé, dans le XVIII^e arrondissement de Paris. Magnifique établissement proposant des « chambres avec livres », parmi lesquels ce livre, donc...!

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Il ne s'agit pas d'un roman mais d'une nouvelle, une longue nouvelle qui m'a permis de découvrir la plume de Marcel Aymé que je n'avais jamais lu jusque-là. J'avais en tête l'histoire de l'adaptation cinématographique avec Jean Gabin, Bourvil et Louis de Funès... Soit j'ai déraillé et ma mémoire n'est plus ce qu'elle était, soit le film est très éloigné du récit originel, qui m'a paru beaucoup plus sombre, plus grinçant, plus cynique... Plus tragique aussi.

Le récit est bien amené, bien mené, bien pensé. Le ton comme la plume sont en parfaite adéquation avec le texte et, si je n'ai pu me détacher des acteurs du film, m'empêchant dès lors tout attachement avec les personnages, j'ai les ai suivis dans cette « Traversée de Paris » avec beaucoup d'intérêt.

Ce fut une très belle découverte !

L'idée lecture d'Aurélié...N°2 :

La tête des autres - Marcel Aymé (Livre de Poche)

Le procureur Maillard rentre chez lui tout content d'avoir obtenu la tête d'un accusé. Sa femme, ses amis, Roberte sa maîtresse, épouse du procureur Bertolier, se réjouissent de son succès. Celui-ci d'ailleurs s'écrie : « Dites donc, Maillard, c'est votre troisième tête. Pensez-y bien, mon cher. Votre troisième tête. A trente-sept ans, c'est joli. »

Mais, coup de théâtre : le condamné à mort s'est échappé et surgit au milieu de la charmante réunion. De plus, il reconnaît en Roberte la femme avec laquelle il a passé la nuit du crime pour lequel on l'a jugé. Roberte ne peut nier...

Humour et truculence du ton, réalisme incisif des analyses sont les caractéristiques les plus évidentes de cette célèbre comédie satirique qui pourfend la Justice et ses servants.

La Tête des autres, pièce en quatre actes, a été présentée pour la première fois à Paris, au Théâtre de l'Atelier, le 15 février 1952....



Pourquoi avoir choisi ce titre ?

Dans la continuité de mes propos concernant la « Traversée de Paris », il se trouve que l'hôtel Marcel Aymé est un hôtel littéraire et qu'on y trouve donc... Des livres ! Parmi lesquels... Ceux de Marcel Aymé, vous vous en doutez ! J'ai déniché celui-ci dans la bibliothèque de l'entrée... S'agissant a priori d'une satire judiciaire, cela ne pouvait que me plaire, je me suis donc laissé tenter pour continuer à découvrir l'univers et la plume de Marcel Aymé !!

Qu'as-tu pensé de cette lecture ?

Après la nouvelle, place au théâtre ! Si c'est assez différent, on y retrouve immanquablement le style de Marcel Aymé. Je m'explique...

S'il s'agit d'un vaudeville composé en quatre actes, dont les scènes sont toutes plus burlesques les unes que les autres tant les personnages sont méchamment truculents, cette pièce de théâtre aborde des thématiques particulièrement graves... Avec une condamnation à mort comme point de départ ! En résulte une pièce pleine d'humour noir, acide, cynique... Et c'est en cela qu'on reconnaît donc Marcel Aymé.

Une pièce caustique, invraisemblable mais fort plaisante... Et qui doit l'être plus encore lorsqu'elle est jouée !

Thème du mois prochain

Au diable la rentrée : Je reste bouquiner à l'étranger !

Inscription et réponse aux questions (avant le 23 septembre 2024) par mail à l'adresse suivante : aurelie.deslivresetmoi7@gmail.com

Rejoignez-nous !

Un immense merci à mes contributeurs (par ordre de publication) : *Béatrice, Delphine, Sarah, Margaux, Catherine, Nora, Christelle, Ingrid, Franck, Aurore, Amandine, Margaux, Lucile, Audrey, Benoît et Roseline !*

Un immense merci également aux auteurs et lecteurs qui m'ont permis de vous offrir ces interviews : *Olivier Norek, Marjorie Tixier, Vincent Delareux, Nathalie Lecigne et Maud Calliquarelle !*

Un immense merci encore aux participants du Club de Lecture (par ordre de retour) : *Camille, Nathalie, Elodie, Christophe, Céline, Callie, Aurore F., Béatrice, Sarah, Franck, Maud, Virginie, Lucile, Gaëtan, Nelly, Iris, Ingrid, Alice, Roseline, Geneviève, Margaux, Thomas, Aurore J., Aurore B., Marie, Jonathan, Hamida et Gauthier !*

Quant à moi je vous remercie pour votre confiance et votre fidélité avant de vous donner rendez-vous le 30 septembre 2024 pour l'automne avec un 32^{ème} numéro de la *Gazette du Lecteur !*

